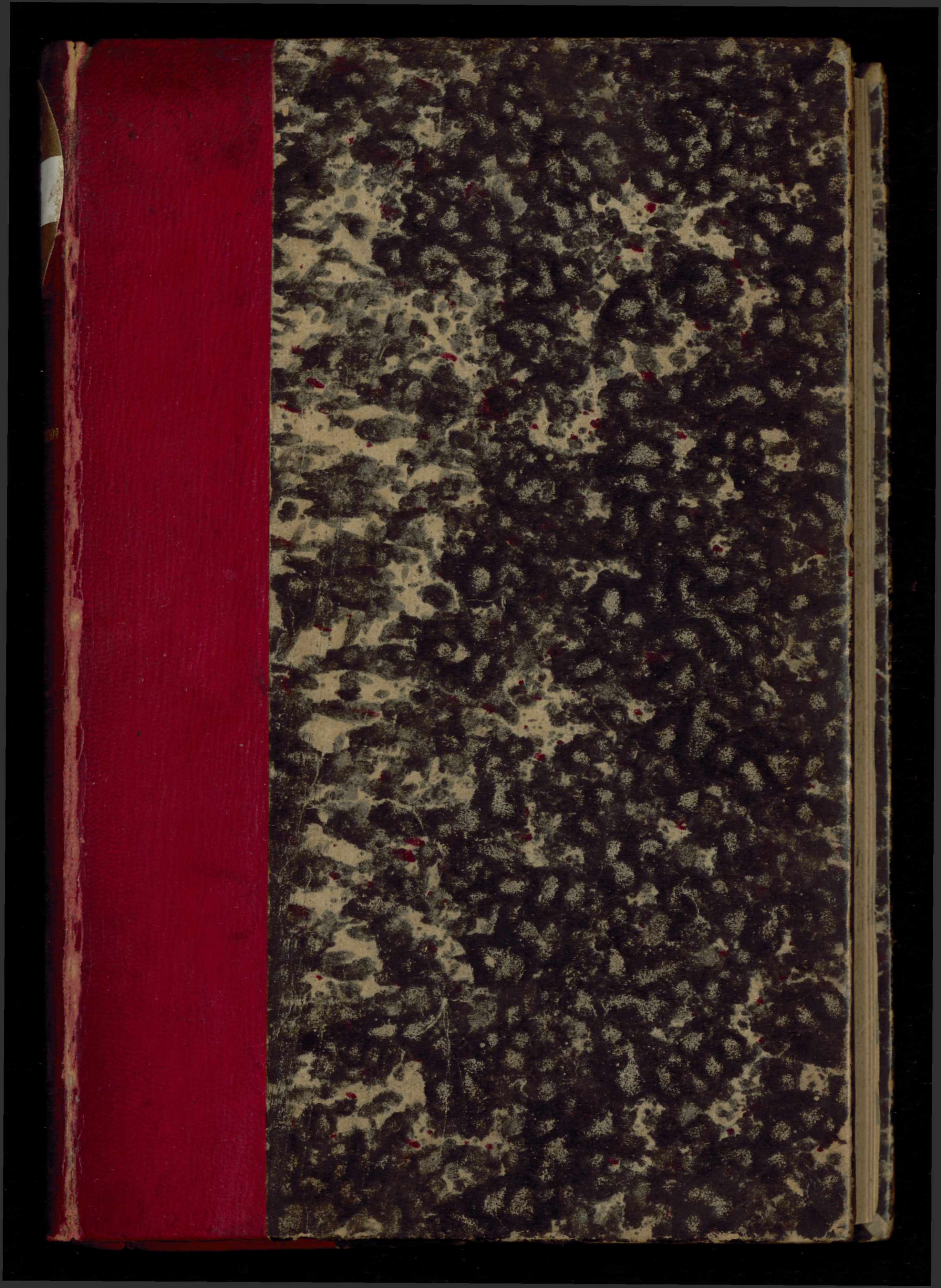
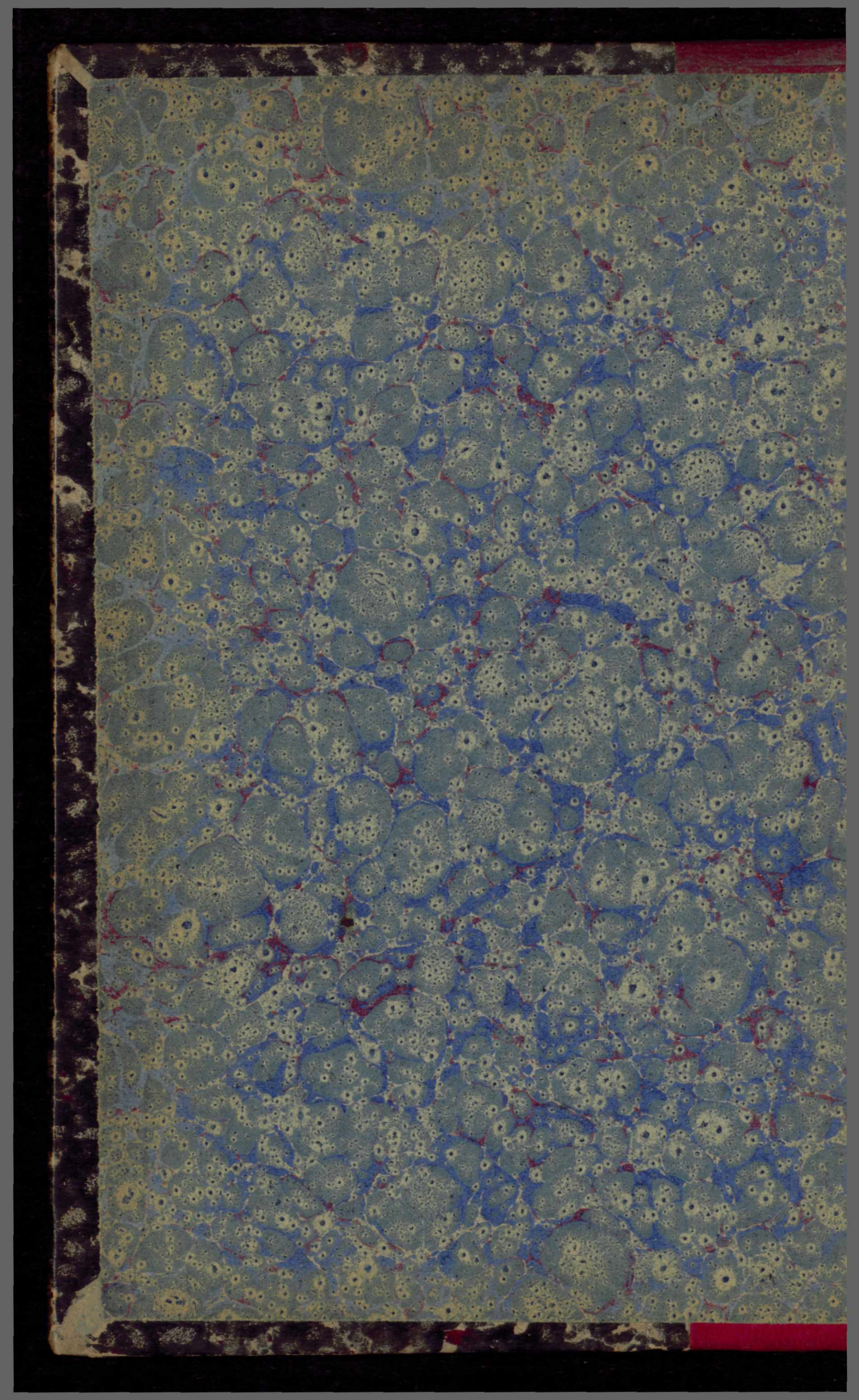
TH. DAREL

DE LA
SPIRITUALISATION
DE L'ÊTRE

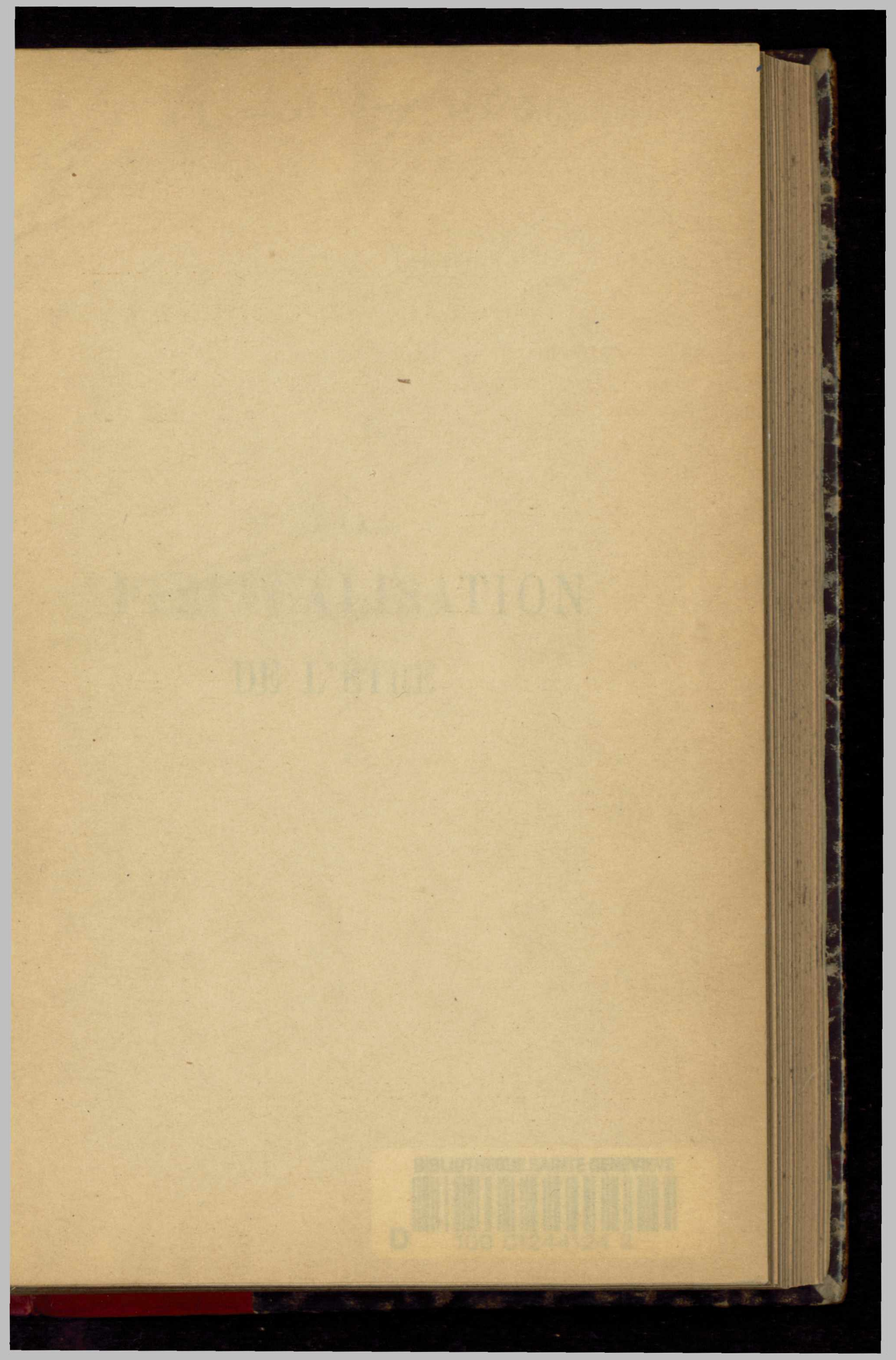
SG











DE LA

SPIRITUALISATION
DE L'ÊTRE



DU MÊME AUTEUR

En préparation :

De la Folie, ses causes, sa thérapeutique au point de vue psychique.

TH. DAREL

DE LA SPIRITUALISATION DE L'ÊTRE

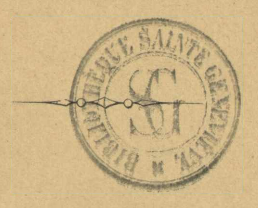
1° *Par l'Evolution*

2° *Par la Morale*

3° *Par le Psychisme*

APERÇUS PHILOSOPHIQUES

« *Tout est dans tout* »



PARIS
CHAMUEL, ÉDITEUR, RUE DE SAVOIE, 5

1898

Imprimerie Suisse, Rue du Commerce 6, Genève

AVANT-PROPOS

Une synthèse embrassant les principaux points de l'évolution économique humaine et les lois régissant cette économie ne peut, cela va de soi, être renfermée dans un cadre restreint. Il faudrait pour la traiter, et bien incomplètement encore, des travaux considérables au point de vue objectif. Aussi, n'entreprendrons-nous que d'esquisser à grands traits le mouvement ascensionnel humain, laissant dans l'ombre mille détails qui, pour n'être pas relatés ici, n'en ont pas moins leur importance.

Les deux premières parties de cette esquisse ne constitueront elles-mêmes qu'une sorte d'entrée en matière, de vestibule sur lequel s'ouvriront les arcanes du « psychisme », ce dernier sujet nous paraissant le plus propre à être développé utilement.

Le « psychisme » se trouvera ainsi succéder à l'évolution telle que, dans ses grandes lignes, l'a comprise Darwin ; à cette différence près cependant, que l'âme, ayant réalisé dans le cours de ses transmigrations corporelles une somme d'acquêts de plus en plus puissante, s'apprête à recueillir sous forme spirituelle ou psychique le fruit de ses labeurs.

De la façon dont sera comprise son éducation tant physique que morale, de l'usage qu'elle aura fait de ses facultés consciemment exercées, résultera pour elle plus ou moins d'avancement sans que jamais

toutefois, quelles que puissent être ses chutes, s'attache à elle la malédiction de son Créateur.

Seules, les lois immanentes qui régissent toute vie exigent que le but fixé à l'évolution sidérale sous ses différentes formes soit atteint et poussent l'être vers le point culminant de ses métamorphoses, sans qu'il encoure — répétons-le — d'autre peine que celle que déterminent ses régressions volontaires ; sans qu'il mérite d'autre châtiment que celui de faire connaissance avec le « Mal », dont il aura recherché ou causé l'apparition.

Bien que n'étant pas nouvelles — car les Initiés et les grands prêtres des temples anciens les connurent dans toute leur sublimité — ces théories n'ont nullement pour but d'arracher à leur quiétisme plus ou moins absolu, ceux qui, à l'heure actuelle, sont encore des croyants selon la lettre. Elles n'ont, au reste, pas été formulées à leur intention. Ceux-là seulement qui, dédaigneux des préjugés, osent regarder en face le problème de l'existence, peuvent jeter un regard sur ces pages et joindre leurs réflexions ou opposer leurs critiques aux points que nous avons tenté d'élucider.

C'est donc aux chercheurs sans parti pris, et plus encore, aux « gnostiques » modernes que nous les dédions. Puissent-elles éveiller en eux quelque sentiment de sympathie ; être l'écho de quelque pensée intime ou inexprimée; ajouter s'il se peut, à leur foi en la Vérité, en l'Amour, en la Justice divines.

Genève, 1896-97. Th. DAREL.

PREMIÈRE PARTIE

DE L'ÉVOLUTION

PREMIÈRE PARTIE

DE L'ÉVOLUTION

Suivant le tracé que nous venons d'exposer, nous traiterons sommairement de l'évolution en tant que processus physiologique, la sélection naturelle ainsi que le transformisme se prêtant en elle un mutuel appui et tendant tous deux à un but commun : *le perfectionnement de la cellule initiale par le moyen du protoplasma qui lui donna naissance*. C'est ainsi qu'à la monade primaire, simple germe déposé dans la nature, seront appelés à succéder par gradations insaisissables, non des êtres, mais des éléments d'êtres à la substance plastique attractive ; éléments qui s'agglomèrent, s'absorbent ou se résolvent si intimement que nulle trace de leurs stases premières n'est plus apparente.

C'est ainsi également que, la majeure partie des éléments entrant dans la formation de l'embryon humain avant sa pénétration dans les couches primaires de la vie objective, se trouvera être le produit relativement supérieur des transformations subies par la monade rectrice à travers les règnes et sous-règnes du minéral, du végétal, puis de l'animal.

Parvenus à faire partie constitutive du *protophyte*, du zoophyte ou du protozoaire, — premières manifestations de la vie soit végétale, soit animale — les éléments qui servirent à composer ces corps nouveaux n'aborderont cependant pas immédiatement le règne supérieur auquel ils aspirent.

Considérés comme produit irréductible de la matière minérale ou végétale dont ils sont issus, et comme manifestation sublimale de celle-ci, ces éléments subiront à l'état terme ce que l'on pourrait appeler l'attraction d'une ambiance supérieure, chargée de marier ou d'adjoindre aux forces qu'ils représentent des forces fécondantes nouvelles.

Cette ambiance ou milieu fertilisant se chercherait vainement dans la nature naturée — monde objectif — et c'est pour cette raison que l'état mixte, soit le passage perceptible d'une classe inférieure à une classe supérieure, n'est pas démontrable par l'étude de la physiologie comparée.

Qu'il s'agisse d'embryon végétal, animal ou humain, soit de candidat à l'un de ces trois règnes, il est donc inutile de chercher dans le monde sensible le chaînon manquant : objet de toute la sollicitude des savants partisans du transformisme.

Ce chaînon existe, mais il a pour domaine l'invisible et il ne pourra figurer sur les planches anatomiques que lorsque la spectroscopie aura renversé la barrière apparente séparant le monde des lois du monde des faits.

Ceci posé, prenons l'être humain à son entrée dans la vie et suivons à grands pas ses développements successifs.

Considérerons-nous tout d'abord le singe comme un produit animal perfectionné et comme un ancêtre de l'homme primitif ?

Cette question est grosse de contradictions, aussi n'est-ce pas sans embarras que nous allons tenter de l'effleurer à un point de vue qui nous est spécial.

Suivant les observations que nous avons pu faire sur la nature et quant à l'origine du singe anthropomorphe, ce dernier ne pourrait-il avoir été, dans sa manifestation première, un produit hybride *des deux règnes* auxquels il touche ?

Quoique cette hypothèse puisse paraître hardie, elle n'en est ni plus ni moins plausible que

ses devancières, voulant que le singe soit, ou un homme dégénéré, ou un animal supérieur.

Le singe primaire, le seul, du reste, auquel nous attacherions cette origine, n'a plus avec ses descendants abâtardis qu'une lointaine ressemblance ; il serait donc inutile d'étendre à ses congénères actuels les observations que nous a suggérées l'étude subjective des prototypes planétaires.

Si l'on songe, d'autre part, que les hommes d'aujourd'hui sont aussi différents de l'homme primitif que le premier quadrumane a pu l'être des spécimens que nous présente la zoologie, il ne nous paraîtra plus si étrange que nos ancêtres, dont nous sommes si loin d'imaginer la véritable structure, aient pu, ou se commettre avec des représentants du règne leur étant immédiatement inférieur, ou en appeler, de l'origine simiesque, à un protyle d'un genre bâtard duquel n'a à se réclamer en aucune façon l'humanité.

Mais, laissons là le singe, dont nous n'avons pas pour mission de déterminer plus amplement les origines, et disons simplement avant de poursuivre notre étude, qu'à notre avis, cet être hybride n'a pas plus précédé l'apparition de l'homme sur la terre, qu'il n'est ou n'a pu être le chaînon manquant entre le règne ani-

mal et ce que nous continuerons d'appeler le règne humain.

*
* *

Voilà donc l'homme primitif installé dans un domaine aussi primitif que lui et cependant apte à lui fournir la subsistance en échange d'un travail proportionné à ses besoins immédiats.

Lutter contre les éléments, vaincre les obstacles qui déjà se dressent sur sa route, se créer tout un arsenal de forces pour faire face aux exigences de la nature, ainsi qu'à ses exigences propres : tel est son lot.

Ses facultés, encore à l'état rudimentaire, devront peu à peu se faire jour à travers les batailles de la vie. Pour l'instant, il ne possède encore comme force réelle, que l'instinct de la conservation, et il basera sur lui ses expériences journalières.

Le besoin d'apaiser sa soif, de satisfaire sa faim, l'inciteront à capter des sources, à traquer des bêtes fauves. Son corps, exposé aux intempéries et aux morsures des insectes venimeux, demandera inconsciemment à être protégé contre ces ennemis de son repos et, de cet appel, naîtront des essais d'assemblage de matière textile : créations ingénieuses par leur simplicité même et ne le cédant

en rien aux merveilleuses conceptions de la manutention moderne, si l'on songe à la somme de travail et de patientes recherches qu'elles ont nécessitée.

Pour lui, la vie collective n'a sa raison d'être que parce qu'elle permet d'augmenter ses forces offensives et défensives. Il accepte soit de faire partie d'une horde soit de se ranger en un clan, non par sympathie ou par affinité, mais pour mieux attaquer ou être à même de se mieux défendre...

Instincts, rudiments d'intelligence et d'affection, se heurtent chez l'homme primitif en un confus mélange d'où se trouve exclue toute faculté de discernement. Ce qui lui est profitable comme ce qui lui est nuisible ne le touche que par la satisfaction ou la souffrance éprouvées en sa chair, seule chargée de recevoir et de transmettre ses impressions.

C'est ainsi que la Nature, en mère vigilante, fait frissonner ce corps robuste et palpiter sous son joug celui dont, après avoir fait et complété l'éducation, elle subira à son tour la maîtrise.

Sûre d'elle-même, elle ne contribue à lui créer des appétits grossiers que pour se faire un auxiliaire de la satiété qu'ils ne manqueront pas d'engendrer et, afin que le système nerveux, sous la pression constante de nouveaux

et plus impérieux besoins, se crée un appareil mieux en rapport avec sa complexion.

*
* *

L'association que nous établissons entre le fonctionnement des sens et la transformation du système nerveux, pose une des bases premières de la progression de l'être vers un but déterminé.

La Mort doit être considérée comme un point d'appui non moins important de cette progression ; le déplacement d'activité qu'elle entraîne ayant pour but de faire succéder à chaque phase de déclivité de la vie, une phase reconstitutive nouvelle et d'élaborer, avec le concours des éléments polarisables demeurés indemnes après la dissociation physico-atomique, le moule dans lequel sera coulée à nouveau la future concrétion humaine.

Le type primitif ascendant constituant la genèse de chaque individu se trouve ainsi supposer une forte proportion de matière grége, unie aux éléments indispensables pour vitaliser cette matière et en opérer la transmutation graduelle. — Or, il ne saurait être question de transmutation si, une fois l'organisme détruit ou rendu au laboratoire de la nature, un principe immortel quoique perfectible n'opposait son action à la dispersion des éléments consti-

tutifs de l'être et ne réunissait autour de son centre commun les ferments d'une corporéité subséquente.

La Mort ne marque donc pas seulement le temps d'arrêt des fonctions vitales en un organisme dont elles ont cessé d'animer les rouages. Elle est aussi l'ouvrière diligente préparant le travail du lendemain et ne taillant de toutes pièces dans le phantasm humain, que pour permettre à son légitime possesseur de se mieux ressaisir et de poursuivre sa route, fécondé par des forces nouvelles et grandissantes.

Imaginer l'évolution sans admettre la continuité de vie, ne saurait pas plus avoir raison du problème de l'existence que de celui de la liberté d'action qu'on s'accorde tantôt à reconnaître, tantôt à dénier à l'être humain.

La qualité et la variété des éléments entrant dans la formation des nombreux spécimens de la race humaine, examinées non seulement au point de vue ethnologique, mais à celui beaucoup plus compliqué de la psychologie intime, demeurent également une énigme indéchiffrable tant que l'on n'a pas recours, pour l'éclairer, à la technique des anciens soit à la théorie de la « réincarnation ».

Cette théorie seule, en effet, peut rendre compte de l'immense diversité des êtres, qu'on

les considère même comme agglomérats de substance engendrant *de facto* la vie et comme sécréteurs de la pensée, de l'intelligence, des plus nobles ainsi que des plus basses facultés s'exerçant sur la terre !

Avec la réincarnation, nous prenons l'homme à son berceau ; nous faisons de la Nature sa mère adoptive et le conduisons au summum de son développement planétaire, après avoir assisté de vie en vie, de métamorphose en métamorphose, au morcellement et à l'abandon de sa tunique de Nessus ; mieux encore : à la transformation et à la refonte de ses parties.

Ici, plus de castes ni de privilèges : une Loi immuable, infrangible préside à l'accomplissement des destinées de chacun. Avec elle, pas de compromission possible : pauvreté, richesse, mérite, infortune sont tour à tour le partage des individus soumis à cette rétributive et équitable solidarité.

N'emportant dans « l'Au delà », à l'issue de chacune de ses pérégrinations objectives, qu'un bagage intellectuel et moral trouvant sa contrepartie physique dans les éléments dont se satura son être interne durant sa vie de rapport, l'homme se trouve face à face, à chacune des étapes de sa route, avec les conséquences de ses actes et en subit sans appel l'irrémédiable

exécution. — Civilement responsable, devant la loi, des fautes qu'il commet consciemment ou inconsciemment contre elle, et partant contre lui-même, rien ne peut le soustraire à leur vindicte réactive.

Chacune des molécules de son être conserve l'empreinte ineffaçable de sa rébellion, jusqu'au moment où, la réaction étant intervenue, une modification des couches profondes de l'organisme en devienne la conséquence directe.

Tout individu exerce, par ce fait, ses facultés dans des conditions et sur un point déterminés, soit par ses volitions précédentes, passées à l'état exécutif, soit par l'abus ou le mauvais usage qu'il a pu faire de ces volitions, détournées de leur véritable but et appelant à elles la loi de réaction.

*
* *

Mais, reprenons l'être à sa période de développement physiologique et voyons comment s'opère en lui le double mouvement de l'absorption et de la résorption de la vie.

De l'enfance à la puberté et de la puberté à l'âge mûr, l'action vitale se manifeste dans l'homme de deux façons distinctes.

La première, embrassant tout le système, fournit par l'intermédiaire du réseau nerveux — dont le grand sympathique constitue le

foyer — une sève nourricière destinée, après avoir passé par différents phénomènes de combustion et de relation, à vivifier toutes les parties de l'organisme.

La seconde, plus importante au point de vue intellectif, comprend une action réflexe, s'exerçant sur le cerveau seul et basée sur le fait de l'innervation spéciale à cet organe; innervation dont, soit dit en passant, l'énigme ne sera pas près d'être scientifiquement résolue, tant que les données physiologiques actuelles n'auront pas emprunté à la vie psychique militante quelques-uns de ses points d'appui.

Le cerveau, en tant que mécanisme, peut, cela va sans dire, être analysé anatomiquement.

Nul physiologiste ne niera, en le disséquant, qu'il soit en présence d'une boîte crânienne, renfermant sous ses arceaux une substance d'une nature blanche ici, grise là; substance qu'il s'efforce en vain de pétrir et d'animer pour en extraire les secrets ! Passé tourmenteur, ce physiologiste croit-il devoir évoquer, au travers de l'orgie ténébreuse qu'il a déchaînée, le mystère de cette vie qui, grâce à ses coupables abus de pouvoir, s'en va fuyant !... l'inconnue du problème qu'il scrute à coups de bistouri et de trépan en livrera-t-elle ses prémisses ?

La négation persistante qui fut en pareil cas

jusqu'ici, le seul résultat probant des expériences vivisectionnistes, n'est certes pas faite pour encourager ce système brutal de recherches ; et rien ne fait prévoir qu'il doive être couronné de plus de succès dans l'avenir qu'il ne l'a été dans le passé.

La circulation du sang, les phénomènes d'attraction et de répulsion dont sont le siège, non seulement les organes thoraciques, mais toutes les parties de l'individu — des tissus sous-jacents aux cellules tégumentaires qui les recouvrent — n'appartiennent qu'indirectement à ce qu'on est convenu d'appeler la « Vie ».

Interrompre leur cours ou troubler leur fonctionnement sur tout ou partie de l'appareil nervoso-sanguin dont ils sont dépendants, n'interrompt ni ne met à merci cette pourvoyeuse de l'organisme. Elle demeure indemne et subsiste malgré que le mécanisme merveilleux dont elle fait mouvoir les ressorts ne jouisse plus de son autonomie, que l'irrégularité ou même l'arrêt des fonctions visibles se produise sur n'importe quel point ou s'attaque à n'importe quelle durée de leur parcours.

A l'encontre de son acception usuelle, nous dirons donc que, pour nous, la Vie est quelque chose de plus élevé dans ses origines, de moins absolu dans sa forme que ce que l'on en a superciellement reconnu jusqu'à nos jours.

La Vie, encore une fois, ne se supprime ni ne s'analyse par les moyens physiologiques; nul pouvoir humain n'en peut avoir raison, car telle qu'il nous est donné de la connaître à l'état objectif, elle ne saurait être qu'une forme, nous dirions presque une illusion.

Notre intelligence peut, en revanche, faire connaissance subjectivement avec elle et appliquer sa méthode de raisonnement à faire dériver de son protagonisme, les différents phénomènes auxquels elle nous convie; phénomènes que nous qualifierons ensuite de réflexes ou d'occasionnels.

Envisagée de cette manière, la Vie n'est plus seulement un ensemble de phénomènes ou un produit de l'intensité et de l'intégralité de ces phénomènes; elle en est l'initiatrice et se manifeste à nous comme une puissance empruntant ses attributs à la vie universelle, pour les répartir ensuite individuellement au prorata des droits de chacun à l'existence planétaire.

*
* *

En dehors des pulsations du cœur — manifestation de la vie végétative — il doit donc exister pour chaque individu un centre de rayonnement d'où émerge et où converge sa vie réelle, aux moments où la naissance et la mort marquent les points extrêmes du processus phy-

siologique? — Il en doit être ainsi, et toutes les constatations futures en ce domaine tendront, nous en sommes certains, à amener la science à reconnaître, si ce n'est même à créer, le « Double » humain.

Ce corps phénoménal est, en effet, si nécessaire à l'enseignement scientifique actuel que, n'arrivât-il pas à fournir par lui-même la preuve de son existence, il le faudrait imaginer ou en déduire l'hypothèse des nombreuses manifestations auxquelles il donne lieu.

Le « Double » humain mérite, certes, au point de vue critique de la nouvelle orientation psycho-physiologique à laquelle nous tendons, toute l'attention et toute la patiente sollicitude des savants anthropologistes. — Son existence reconnue, ou tout au moins provisoirement tolérée, nulle énigme n'aura eu, pour ses éminents Œdipes, moins de réticences et plus d'abandon.

Nœud gordien du problème de la vie, le « Double » met fin à toutes les contradictions, à tous les aléas de la science se rattachant à ce côté primordial de notre existence terrienne.

Accompagné et qui plus est, précédé d'un corps atomique, — composé lui-même, nous le verrons plus loin, outre les principes fondamentaux qui le régissent, de matière astrale fluidifiée servant de véhicule et de condensa-

teur aux forces en suspens dans la nature — l'homme n'a plus avec le monde objectif qu'un rapport tendentiel et secondaire.

Sa véritable nature, son véritable but, son être véritable, en un mot, n'est pas celui qui tombe sous le coup des sens, s'analyse ou s'observe objectivement. Ce qui en lui **EST**, voit, sent, comprend, n'est pas inhérent à ce cerveau dont on suppute le volume ou s'ingénie à sonder les replis pour en distraire la pensée !

Ce corps, malaisé à gouverner et dont, si souvent, il subit les exactions malencontreuses, n'est plus si difficile à maîtriser, dès qu'il n'est, tout considéré, qu'un instrument !

Mais, d'où vient que le « Double », réservoir ou accumulateur d'énergies, n'agit pas de façon continue et persistante sur l'organisme, l'obligeant à fournir, dès le début jusqu'à la fin de son éligibilité, des preuves plénières de la suractivité qu'il exerce sur lui ? Pourquoi les facultés, comme le corps humain lui-même, passent-elles par les phases de préparation, de réalisation et de décadence, alors que le principe vital a, ou doit avoir, par lui-même une existence indépendante de toute spécialisation de cette nature ?

Ne pouvant, en cette première partie de notre étude, entrer dans des détails qui la rendraient à la fois trop longue et trop complexe,

nous nous bornerons à faire brièvement la description, au point de vue vital, de l'action exercée sur l'organisme par ce que nous venons de désigner par « Double » et que nous appellerons plus tard « corps astral » ou « médiat », « véhicule plastique », etc.

Prenons l'enfant dès sa préparation à la vie objective, et voyons quelle cause a présidé à sa formation fœtale, à l'introduction de la vie et, avec la vie, de l'intelligence, quelque rudimentaire qu'elle puisse paraître en ce corps de nouveau-né, dispositif merveilleux mais incapable de se suffire à lui-même par ses propres forces.

L'enfant, on le sait, ne possède au début de la vie, qu'une sorte d'instinct se rapprochant sensiblement de l'instinct animal. La faculté de préhension, le besoin de chaleur, d'air, de sommeil, de nourriture caractérisent ses qualités dominantes.

Il semble être, à cette époque de son initiation corporelle, plus un réflecteur de la vie collective qu'un foyer de force vitale; plus un animal perfectionné qu'un être appelé à jouir de l'intelligence et de la raison inhérentes à l'espèce humaine.

Plus tard, c'est à marche excessivement lente que l'enfant, puis l'adolescent, nous donnent d'assister au développement de leurs facultés.

Intelligence, raisonnement, sentiments d'affection, soif d'indépendance, savoir ou maîtrise en quelque domaine que ce soit, n'appartiennent même réellement et en toute plénitude qu'à l'homme fait, à celui qui, du berceau au summum de son éducation morale et de sa croissance physique, a vaillamment monté, degré par degré, l'échelle de la vie.

Que conclure de ce fait, si l'on admet comme nous, et les existences successives, au cours de chacune desquelles les facultés de l'être humain ont dû poursuivre un égal processus, et la théorie du « Double » précédant l'incarnation et lui survivant, sans passer évidemment, pendant le laps de temps qu'elle représente, par aucune des modifications physiologiques auxquelles elle donne lieu ?

La vie, telle que nous la subissons à l'état dense de corporéité, n'étant, à notre avis, qu'une forme subsidiaire de la Vie réelle, ne doit s'adapter à l'individu que d'une façon partielle et graduée, et ne le mettre en possession des attributs auxquels elle prête son concours, qu'après avoir permis à cet individu de les conquérir en une lente et progressive initiation.

L'attraction existant entre la vie manufacturée — qu'on nous passe cette expression — et la Vie réelle, ne s'exercerait ainsi chez l'en-

fant qu'à un faible degré d'intensité ; aussi verrions-nous s'accroître sa puissance, tant physique qu'intellective, à mesure qu'augmenterait et se fortifierait en lui cette faculté d'absorption.

Ce point acquis, dirons-nous que l'homme, ayant atteint la plénitude de sa croissance, soit parvenu à circonscrire, sous forme de vie réceptive, toute l'énergie susceptible d'être émise par « l'accumulateur » auquel il doit d'appartenir objectivement à la vie humaine?

Voit-il ensuite, par ce fait, décliner sensiblement, puis disparaître ses forces vitales en raison même de l'absence de leur « potentiel » qu'il finit par réduire ou par s'assimiler complètement?

Bien que présentant un caractère superficiel de vraisemblance, cette hypothèse n'est pas admissible. Il faut chercher ailleurs le défaut de continuité se produisant dans l'absorption de la force vitale nécessaire à l'entretien de l'organisme et à sa conservation indéfinie.

Celui-ci, pénétrons-nous avant tout de cette idée, ne pourrait, malgré sa liaison avec le « Double » et les attaches de plus d'une nature qui l'en rendent tributaire, contraindre cet *alter ego* à restreindre son horizon aux limites imposées à la vie organique. Le « Double », sans l'intervention duquel le corps humain ne

serait qu'un mécanisme inactionné, ne saurait, de par sa nature, obéir aux lois qui régissent la matière à l'état solide.

La gravitation, les différentes formes d'espace, de temps, de volume, ne peuvent avoir sur lui aucune influence. — Doué de la plus merveilleuse élasticité, ne le voyons-nous pas abandonner la « coque de chair » qu'il alimente et, tout en subvenant à ses besoins les plus pressants par une sorte de transfusion conservatrice, mettre à profit ses qualités éthériques pour faire des excursions dans le monde psycho-physique qui lui tient lieu d'élément ?

Le sommeil, la maladie, états pendant lesquels l'organisme met plus ou moins à disposition les forces astro-mentales, permettent déjà au « Double » de distendre, dans de notables proportions, les liens qui l'y rattachent.

D'autres états facilitent, en outre, dans une certaine mesure, son extériorisation et son action à distance, mais nous n'avons pas à les faire intervenir ici, le psychisme dont ils relèvent traitant d'une façon plus complète cette face de notre vie de rapport, que ne pourrait le comporter ce que nous considérons comme une simple entrée en matière.

Nous voici donc en présence de deux réceptacles corporels, composés l'un de matière

éthérique, l'autre de matière solide ; l'un mouvant, l'autre mû.

Cerveau, appareil senso-moteur, aspiration et expiration de la vie se retrouvent, bien qu'à des modes différents de densité et, par conséquent, à des degrés différents de force, chez l'un comme chez l'autre de ces ménechmes. Seulement, et c'est là surtout ce qui les différencie, le plus dense de ces corps — aggloméat de matière organique — ne jouit par lui-même d'aucune puissance motrice, tandis que le corps éthéré, aux atomes vibrant de vie, réfléchit déjà dans chacun d'eux quelques lueurs de l'infini et participe, quoique d'une manière grossière et bien imparfaite encore, du rayonnement de la vie supérieure ; celle-ci réfractant jusqu'en les profondeurs de la matière astrale dont il est issu, ses derniers reflets prismatiques.

Le « Double », on le comprend, se trouve avoir ainsi pour but, outre la vitalisation de l'organisme, de mettre en rapport l'incarné avec les plans supérieurs où s'élabore cette vie; de servir d'intermédiaire aux principes immatériels, lesquels, grâce à sa conductibilité, pénètrent les couches denses de notre sphère et auréolent notre existence objective.

*
* *

Maintenant que connaissance est faite avec notre « Sosie », mettons en parallèle le sensorium astral et le sensorium physique, la vie détenue par l'organisme plastique et la vie réglementée sous forme humaine, afin d'en pouvoir déduire analogiquement quelque résultat et arriver, si possible, à la spécialisation de l'énergie vitale en chacun de ces termes.

Lorsqu'aucun fait d'ordre privé n'intervient et ne trouble les fonctions de translation existant entre le « Double » et le corps humain, une graduation chromatique marque les étapes du mouvement de vie établi entr'eux.

Dès ses préludes, c'est-à-dire à dater de la conception jusqu'au moment où le nouveau venu fait son entrée dans la vie militante, un lien se contracte et se tend chaque jour davantage entre ce dernier et l'être astral ayant à revêtir forme humaine.

Ce n'est tout d'abord qu'une attache ténue, un fil d'or suspendu dans l'espace et qu'un rien briserait... Mais l'attraction augmente, une atmosphère toujours plus enveloppante et plus compacte s'empare du condamné à la vie objective, engourdissant ses facultés, lui faisant comme un manteau d'inconscience...

Avec le premier cri de l'enfant, la première aspiration de sa poitrine, survient une modification profonde : la vie objective s'éveille et des

deux parts — en l'être débile que contemple son heureuse initiatrice, comme en la corporéité diaphane dont l'attirance terrestre a rompu l'équilibre atomique — frémissent les premiers accords d'une union que, désormais, la mort seule pourra dénouer !

*
* *

Entre les deux étapes de naissance et de mort corporelles, d'assimilation et de désassimilation des principes vitaux par l'organisme, l'interférence de la vie en celui-ci présente divers caractères de polarisation et d'intensité impliquant, pour lui, un état de passivité ou de résistance plus ou moins accentué vis à vis de son coadjuteur vital.

Ainsi, la période d'absorption s'étendant de l'enfance à la puberté met l'organisme dans le cas de se nourrir presque exclusivement de forces inconditionnées : l'attirance des facultés mentales supérieures et le complément de l'activité humaine, au point de vue cérébral, étant réservés pour une époque plus stable.

Donc, en premier lieu, les atomes vitaux seuls vibrent au contact des deux organismes, et encore ne poursuivent-ils que lentement la marche graduée de leur intromission dans l'être qu'ils ont pour but d'animer.

Ce n'est que lorsque leur sève fertilisante a

suffisamment pourvu aux besoins présents et futurs du dynamisme corporel — des réserves ayant même été créées dans ce but — que l'activité dont le « Double » est le siège se porte sur d'autres points.

Mis en éveil par l'éducation et ayant déjà inconsciemment puisé dans le sensorium astral les éléments qui lui ont été jusqu'alors assimilables, le cerveau physique se trouve prêt à cette époque, et à cette époque seulement, à fonctionner sous l'impulsion dominatrice de la vie intellective, dont son protagoniste est le foyer médian.

Normalement constitué, l'être humain n'est, en conséquence, que dès la majorité de sa vie, appelé à jouir de l'intégralité des facultés qu'il dut, par son incarnation, s'efforcer de rendre objectives.

Etat mental et état corporel s'équilibrent alors en lui, lui permettant de réaliser, par la cérébralisation du « Moi », le summum de sa vie de rapport.

L'individu en qui la force vitale n'a pu, pour des motifs spéciaux, pénétrer surabondamment, et dont le cerveau seul fonctionne dans sa plénitude, voit, en revanche, son processus intellectif plus rapidement couronné de succès ; mais au détriment de sa santé physique, et souvent, de son équilibre tout entier. En effet,

l'activité vitale ne trouvant point à s'exercer normalement, ne s'attarde pas à poser les assises d'un édifice vermoulu dès sa fondation. Elle cède à d'autres considérants la part prépondérante qu'elle eût dû avoir en cette vie à son début, et permet ainsi aux énergies virtuelles qui lui devaient succéder, de s'attaquer à l'appareil cérébral avant l'heure fixée pour sa maturation habituelle.

Cette répartition des différentes forces se partageant l'humanisation de l'être nous montre ce dernier sous un jour nouveau.

Le considère-t-on comme entièrement responsable de ses actes ?

Qu'on s'enquière alors, pour déterminer cette responsabilité, de la situation qu'occupe l'individu en regard de la spécialisation de ses énergies.

N'en est-il qu'à la première période de sa vie, à l'âge d'or, dont la pente graduée et fleurie le convie chaque jour à une conquête nouvelle ? — Méfions-nous de ses enchantements ; admirons, envions même ses enthousiasmes juvéniles, mais ne l'en surveillons que mieux : l'ardeur qui le dévore ne saurait être tempérée encore de sagesse et de raison.

Celui que nous considérerons désormais comme un néophyte cède-t-il sous nos yeux à l'attraction du vice ?

Tendons davantage autour de lui les liens d'une fraternelle sollicitude ; que notre intelligence parvenue, elle, à sa maturité abrite sous l'auvent de son expérience et de son altruisme. cette jeune vie qui, nous ne saurions trop nous pénétrer de cette idée, n'a pas assumé encore toute sa part de responsabilité.

Quelque coupable qu'elle puisse paraître à nos yeux, reconnaissons-lui le droit à notre mansuétude ; faisons-nous un devoir de la garantir contre les aléas de son inexpérience, les suggestions trompeuses, nous gardant surtout, par un sentiment exagéré de notre impuissance, de fermer devant elle, les huis de l'avenir !

*
* *

En résumé, les forces vitales poursuivent, dans chaque vie fragmentée, un processus analogue : une période d'entraînement précédant une période de force ; une période de décadence succédant à une période de maturation.

On ignore cependant, en général, que l'individu doit son objectivation intellectuelle au fait que, les forces vitales, après avoir posé les bases de l'édifice humain, l'abandonnent aux réserves dont il fut doté par elles en leur période active, pour autoriser la prééminence en lui des forces intellectives. Celles-ci ne trouvent, en effet, à s'exercer qu'incomplètement, tant

que l'organisme prête le flanc à l'absorption des forces nécessaires à sa vitalisation.

La période de stabilité caractérisée par l'âge mûr est rendue, par ce fait, particulièrement propice à l'assimilation, par l'organe cérébral, des forces intellectives préétablies.

Elle réalise vraiment le concept suprême de toute Intelligence et représente, d'une façon plus ou moins concrète il est vrai, mais toujours en rapport avec le quantum de facultés qu'apporta avec lui le candidat à l'incarnation, le degré le plus élevé de leur objectivation terrestre ; elle atteint enfin le but fixé pour leur application *ad hominem*.

Devenu moins apte à l'exécution, par suite du défaut de vitalité qui se manifeste plus tard en lui, l'homme n'en poursuit pas moins sa route, et la décadence physiologique elle-même n'implique nullement à son sujet une rétrogradation. Elle est tout au plus l'indice d'une accessibilité moins grande aux impressions extérieures, d'un ralentissement dans l'action dynamique humaine, se déplaçant pour servir de base à la reconstitution intégrale d'un mode plus rationnel d'existence.

Ayant mis à contribution pour subsister, dès l'époque de sa majorité physique, les réserves de force vitale dont il s'était inconsciemment muni pour la traversée, l'individu voit peu à

peu décroître, puis disparaître ces réserves. Une fois consommées, il ne lui reste plus qu'à faire face à la résorption de sa vie par la décentralisation des cellules conservatrices des forces vitales. — Dès cet instant, ces dernières cèdent chaque jour plus de terrain sous l'appel de besoins qu'elles sont désormais impuissantes à satisfaire. Elles s'efforcent de parer à l'insuffisance de l'élément vital, auquel elles ne peuvent plus avoir recours, par l'abandon de leurs positions, considérées jusqu'alors comme inexpugnables.

La désorganisation des tissus organiques est ainsi une résultante indirecte du retour de la vie à un état supérieur. La vieillesse implique une préparation normale à cet état, par la mise en disponibilité des éléments les plus denses ayant coopéré à la formation de la corporéité tangible.

Quant à la naissance à la vie terrestre, on peut l'envisager comme une mort à la vie subjective, aussi bien que la dissolution organique doit être considérée comme une renaissance à la vie spirituelle.

Du corps que nous pouvons toucher et voir au « Double » qui l'alimente, un déplacement s'est produit : la mort apparente en est la conséquence visible.

Du « Double » au corps formé sous ses aus-

pices, un lien s'est tendu, affirmant la pénétrabilité de la matière dense par un élément de nature plus subtile : l'entrée en la vie corporelle s'effectue.

C'est un échange de procédés physico-chimiques, par le moyen desquels s'opère inversément, et la *spiritualisation de la matière* et la *matérialisation de l'esprit.*

*
* *

Quant aux différences se faisant jour dans le retour des forces intellectives à l'état purement subjectif — différences entraînant chez certains individus l'atrophie plus ou moins accentuée des fonctions cérébrales, impliquant pour d'autres, une vieillesse verte et lucide — il est facile de se les expliquer par une disposition particulière de l'organisme, fournissant aux favorisés de la vie objective le quantum nécessaire pour le maintien de leurs facultés; refusant au plus grand nombre la « base solide » sur laquelle trouvent encore à s'exercer ces facultés supérieures.

Si nous considérons que, durant sa période de stabilité, l'organisme met à contribution les réserves qu'il s'était créées en prévision de l'avenir et que, aussi longtemps que durent ces réserves, elles servent à le prémunir contre une décadence prématurée, nous pourrons comprendre

qu'il se produise quelquefois, durant la période de déclivité succédant à l'âge mûr, un phénomène de réfraction des réserves vitales, s'exerçant au profit presque exclusif de l'organe cérébral. Ce fait se remarque chez certains êtres, lorsque leur corps charnel n'ayant absorbé pour sa conservation qu'une minime partie des réserves vitales, celles-ci cherchent un débouché naturel et le trouvent dans le cerveau, qu'elles entourent dès lors d'une atmosphère conservatrice.

Voilà donc, en pareil cas, cet organe appelé à bénéficier du nonchaloir de l'organisme ; à recueillir, sous forme d'effluves vivifiants, le produit des forces inemployées par les cellules corporelles ; à permettre enfin aux réalités subjectives de se manifester par son moyen, alors qu'une cohésion moins parfaite de ses particules, une absence plus complète de l'élément reconstitutif, ne lui eût plus permis de se prêter si complaisamment à l'action intellective.

Ceci nous fait comprendre qu'il y ait, à côté de nombreuses épaves humaines au cerveau désorganisé et inapte à vibrer intellectivement, des vieillards conservant, jusqu'à l'âge le plus avancé, le concours de toutes leurs facultés. Nous dirons même qu'il serait possible à nombre de ceux qui veulent s'en donner la peine, de se ranger dans cette dernière catégorie. Il

suffirait pour cela qu'on ne gaspillât pas ses forces en temps utile; qu'une vie harmonique et bien ordonnée présidât, non seulement à l'approche des mauvais jours, — car il est trop tard alors pour réagir — mais dès et avant l'âge de raison, à l'entraînement des facultés. Cette prévoyance permettrait à l'individu de réserver pour sa vieillesse quelque reliquat d'énergie ; de faire du soir de sa vie objective un calme et lucide renoncement à ses réalités illusoires, un riant et paisible crépuscule.

*
* *

Ballotté par les flots du sort, mûri par les épreuves qu'il s'est attirées, la vie active se poursuivant pour lui en des incarnations nombreuses et variées reliées entr'elles par une équitable loi de rétribution effective, l'être s'avance lentement, degré par degré, vers l'heure de son émancipation terrestre.

Outre les conséquences directes résultant pour lui de l'application de ses facultés à chacune de ses étapes actives, chaque cycle, soit période inventorielle planétaire, établit par Doit et Avoir — sur la base de l'action chimique qu'il dut exercer sur la matière pendant le cours de ses transmigrations successives — la balance de ses droits à l'évolution sur un plan supérieur.

Se présente-t-il dans des conditions de molécularité peu dense, c'est-à-dire débarrassé de ses scories les plus grossières, des matériaux les plus compactes ayant servi à son éducation physico-plastique ? — matériaux ou scories qu'il dut, pour atteindre le but fixé, transformer ou soumettre à son empire — il échappe à l'obligation de reprendre un corps matériel, ce qui ne veut pas dire cependant, qu'il ne se soumette volontairement à de nouvelles incarnations.

Jugé lourd, soit détenteur plus que de raison de matière dense et compacte — résultat de son attraction trop prononcée pour les formes négatives de l'existence — rien ne peut le soustraire à sa réintégration dans la matière, au recommencement de son éducation physique.

Ce jugement, on le comprendra, ne peut rien avoir d'arbitraire. Il ne tend rien moins, en ses considérants, qu'à revêtir le caractère d'une justice distributive et personnelle, récompensant ou punissant à son gré, les élus ou les délinquants de la vie objective.

Nous voici, au contraire, en présence d'une Loi immanente, dont les quantités mathématiques se retrouvent aussi bien dans la collectivité humaine, qu'en chacun des individus qui la composent.

La planète progressant physiquement et in-

tellectivement à même les molécules matérielles et animiques qui se la partagent, la collectivité de corps et d'âmes qu'elle représente réagit sur l'individu, comme l'individu réagit sur elle.

Supposons un être humain ou une race humaine dont la somme d'énergie vitale se trouve inférieure au quantum voulu pour continuer à faire partie, à titre de cellule militante, de la vie organique : l'individu ou la race disparaît.

Il y a là une simple question de rapport effectif.

Sachons seulement que la race, comme l'individu, ne se trouvent dépourvus de l'énergie qui servit de base à leur existence objective que pour avoir, peu à peu, polarisé cette énergie au profit d'un mode supérieur d'activité. Leur déchéance n'est ainsi qu'apparente, elle implique une rivalité d'action plutôt qu'une dégénérescence morbide.

Nous retrouverons dans le domaine intellectif les mêmes analogies. Tant que l'être humain vibre au contact des forces planétaires de nature intellective (animique) et qu'il se trouve en rapport fractionnel avec elles — la somme de puissance qu'il est susceptible de déterminer étant suffisante pour faire de lui une cellule active de cette forme supérieure de la vie astrale, — il dépend encore, bien qu'à un degré plus élevé que le précédent, de la *principiation* pla-

nétaire et des lois qui régissent cette face de sa vie de rapport.

Demeure-t-il par nonchaloir, au-dessous de la quantité algébrique qu'il est censé représenter dans l'harmonie des nombres, équivalant, et à la somme totale, et à la différenciation des forces intellectives globales tout entières? — Il descend, au lieu de la remonter, l'échelle de la perfectibilité consciente ; il fractionne ses énergies plutôt que de tendre à leur retour à l'unité ; il se place, de lui même, sous une juridiction à laquelle il eût pu éviter d'être soumis et redevient tributaire des lois régissant la matière à l'état purement physique.

Conduit, au contraire, par ses efforts personnels, à rivaliser de puissance avec les forces astrales les plus développées ; à projeter, même au delà de leur « aura » périphérique, son rayonnement intellectif, le récipiendaire tend à se placer au-dessus de la loi de laquelle il tint la spécialisation de ses énergies et à invoquer une réglementation supérieure.

Nous voici, on en conviendra, loin des systèmes et des propensions au dogmatisme.

Quoi de plus rationel que de voir, reliés dans une solidarité commune, l'individu et le globe qui l'accueillit à son entrée dans la vie militante ; que de leur reconnaître une obédience commune, un droit commun à s'élever l'un par



l'autre vers de plus hautes destinées ; à marcher de pair à la conquête d'une perfectibilité plus grande, d'une théodicée plus complète !

Chacun, en présence de ces théories universalistes, demeurera libre de se faire un idéal qui convienne à sa nature propre, de se considérer comme un disciple de l'immanente Vérité, quelque forme qu'elle revête en son esprit. Le droit d'appartenir à la grande famille des aspirants à l'immortalité ne lui sera pas moins acquis — cette immortalité inconditionnée ne pouvant s'atteindre que par l'action dégagée de toute casuistique religieuse ou profane.

Action physique, action intellective, action morale se partagent, en effet, l'être en voie de progression et chacun de ces modes de l'activité humaine répond à une nécessité de sa nature.

Tant que s'agite en lui la vie physique — nous parlons ici des nombreuses incarnations pendant lesquelles celle-ci conserve toute sa prépondérance dans l'individu — ce dernier, en outre de son développement propre, travaille à ourdir la trame de l'objectivation de la vie à la surface du globe.

Le même phénomène se reproduit sur un plan supérieur lorsque, réceptacle ou manipulateur d'idées, le cerveau humain, actionné par le cerveau astral, s'efforce de parvenir à rendre effectives les idées ambiantes provenant de

l'agglomération humaine et celles résultant, ou pouvant résulter, d'une action supérieure.

De quelque côté que nous l'envisagions et tout infime qu'il puisse paraître, l'être se manifeste par l'action. De cette action semble dépendre non seulement sa sujétion présente à la loi du progrès, mais son autonomie future.

Nous émettrons même, à ce sujet, une thèse qui paraîtra quelque peu paradoxale, à première vue : la supériorité évidente de l'action, fût-ce en sens mauvais et rétrograde sur la force d'inertie.

Cette force négative ne se montre pas seulement, on le sait, sous certains aspects ou stases d'arrêt de la vie inférieure ; elle est aussi, et malheureusement, le partage d'êtres humains préférant se condamner à l'inaction, plutôt que d'apporter la moindre réforme dans leur économie.

L'être mauvais, ou faisant un pernicieux usage de ses énergies, est supérieur à cette catégorie d'individus, en ce sens, qu'appelant la réaction à son aide, il n'est pas tout à fait inutile — bien qu'il déchaîne sur sa tête et parfois sur celle d'autrui les inéluctables conséquences de ses actes.

L'action étant par elle-même reconnue comme l'une des conditions essentielles du

progrès, jetons un coup d'œil sur l'état actuel de notre civilisation terrienne et voyons si le chemin parcouru dès les prémisses de notre initiation corporelle, a produit les fruits que nous étions en droit d'en attendre.

Un cycle, avons-nous dit, va se clore, et c'est en quelque sorte sur l'édifice branlant de siècles prêts à disparaître que nous nous préparons, non sans une crainte mal définie, à faire face à l'inconnu. — La terre elle-même ne semble-t-elle pas trembler sous nos pas, prête à transformer en une poussée formidable le frémissement qui l'agite ?

Quelque chose — nous ne pouvons le nier — se prépare, mais que sera-ce?

*
* *

Si nous examinons isolément l'individu, la famille, puis la nation, nous leur trouverons un centre de gravité commun : « l'Humanité ».

Entourés chacun d'une atmosphère qui leur est spéciale, nous les verrons juxtaposer les molécules servant à composer cette atmosphère et les faire entrer en définitive dans « l'aura » de l'agglomération humaine tout entière.

Ceci nous enseigne qu'à côté d'un développement individuel, existe une développement intégral de la planète; qu'à n'importe quelle

phase de leur vie terrienne, la nation, la famille, l'individu fraternisent dans le Bien comme dans le Mal et se rendent, bon gré, mal gré, solidaires les uns des autres.

Que l'individu vicie, par quelle cause physique ou morale que ce soit, l'atmosphère qui lui est particulière, celle-ci communiquera ou tiendra à communiquer à toutes les molécules en travail environnantes, quelques-unes de ses propriétés morbifiques.

La contagion s'étendra d'autant plus, qu'un plus grand nombre d'individus se trouveront réunir des conditions analogues à la première émission fluidiforme et serviront d'éléments conductibles plus ou moins puissants. — On comprendra que, par ce fait, la répétition d'émissions malsaines puisse contaminer à la longue tout un peuple et laisse peu prise aux sentiments généreux, à la Beauté dans la Perfection, à la Bonté dans l'Amour, au Vrai dans la Sagesse.

Le Bien, soit le rayonnement qui émane de lui sous une forme bienfaisante et légère, jalonne aussi, il est vrai, sa marche et combat l'anarchie et le désordre par la synarchie et l'apaisement. — Son action est même doublée, étant donné qu'il est dans l'ordre des choses, de forces plus actives que ne peuvent l'être les forces auxiliaires du Mal, son antagoniste.

Personne, parmi nous, ne songera cependant à méconnaître le rôle énorme joué par le Mal à l'époque actuelle, dans notre vie, dans nos mœurs, dans notre prétendue civilisation.

Serait-ce donc un symptôme de notre déchéance ? — L'humanité n'obéirait-elle plus à la loi qui la pousse dans la voie de la perfectibilité indéfinie ? — La décadence, puis la mort doivent-elles l'atteindre dans sa vitalité économique, sociale et religieuse ?

Cette question se pose forcément en face de la situation qui nous est faite. Quant à sa solution, un coup d'œil rétrospectif sur les périodes cycliques analogues nous aidera peut-être à la résoudre.

Les cycles disparus ont, en effet, eu ceci de commun avec leur bénéficiaire actuel, qu'ils ont marqué la prééminence de certaines races autonomes, de certaines conceptions générales sur d'autres conceptions et d'autres races, jusqu'alors prépondérantes. — Le déplacement d'activité qu'implique la durée d'un cycle, se trouverait ainsi supposer une pénétration de certains éléments, parvenus à une maturation relative, par d'autres éléments plus jeunes et plus vivaces.

Cette greffe, car c'en est une, ne s'opérerait pas sans douleur et l'origine des grands bouleversements, se répercutant de phase en phase

en l'humanité, pourrait être recherchée dans le déplacement de forces, tant physiques qu'intellectives et morales, se rattachant à la suppression de l'autonomie de nations ou de races luttant aveuglément contre leur Destin.

A côté de cette question d'ordre général, se pose celle d'aspect particulier, ayant trait à la situation respective de chaque individu vis-à-vis de la collectivité dont il fit partie.

Toute échéance cyclique, avons-nous dit, conduit, par une loi mathématique aux données des plus exactes, chaque atome, chaque fragment de la vie planétaire à constater par « son fait » — s'il jouit toutefois de l'intelligence et de la raison attachées aux couches supérieures du monde moral, sinon avec l'aide d'Intelligences évoluées — ses mérites et ses démérites par rapport à la contingence d'énergies dont il se trouva dépendre.

L'admission de ce double courant naturel, faisant de la terminaison de chaque cycle un « rendement de comptes », tant individuel que collectif, nous trouvera mieux préparés à envisager le Présent inéluctable et fatal, soit la période critique à laquelle nous touchons, comme une échéance redoutable, en face de laquelle toutes les puissances en antagonisme sur la Terre, se doivent livrer un suprême assaut.

De l'issue de ce combat, dont le Bien et le

Mal se partageront les chances, dépendra l'avenir et les prémisses du cycle futur. Toutes réserves faites quant à la durée ou la prolongation des troubles inhérents à toute période transitoire, il nous est cependant permis d'entrevoir, par delà les joûtes sanglantes — moyens répressifs que veuille notre Terre ne plus connaître au jour de sa victoire — une ère de paix et d'harmonie, en laquelle toute la lyre des bienfaiteurs de l'humanité fera vibrer ses cordes !

Alors, sous le coup du Destin, auront disparu tous ferments de discorde. La Terre rougie du sang de ses enfants, mis dans l'obligation d'offrir leur vie pour rançon de leur liberté, n'aura plus pour ces victimes d'un passé éteint, qu'indulgence et pitié. N'ont-ils pas conquis pour eux et leurs descendants, en se donnant pour ôtages, une indépendance bien méritée et, en sombrant sur la mer humaine, vu luire l'espoir au ciel des naufragés ?

Bénie sois-tu, ô Mort, même en ces cruelles circonstances, quand tu dénonces ainsi les barrières du despotisme, obligeant l'oppresseur à payer à l'opprimé la dîme de son abaissement, à élever sur son cadavre même, un autel à l'Emancipation et à la Liberté !

Une des résultantes les plus directes des événements inter-cycliques, ayant notre pla-

nète pour théâtre sera, on le comprend, la disparition de la surface du globe d'êtres demeurés proportionnellement inférieurs à la somme de sa vitalité. Leur refoulement sur un monde approprié à leur nature s'effectuant par cohortes nombreuses contribuera à assainir rapidement l'atmosphère terrienne. Quant aux survivants de cette époque troublée — Esprits militants réunissant les qualités voulues pour participer activement au mouvement évolutif ultérieur — ils formeront la base de l'agglomération humaine nouvelle. « Envoyés » et « aspirants à l'humanité régénérée » devant remplacer la foule des bannis.

Qu'on ne sourie pas à l'étrangeté de ces données. Ne vîmes-nous pas, dès les premiers âges, ou ce que nous connûmes des premiers âges, notre planète donner asile à des habitants d'un monde plus avancé, expulsés de ce monde-là pour avoir volontairement goûté du fruit défendu et, rebelles à la loi divine, fait connaissance avec le Mal ?

Dégagée de l'exotérisme sous lequel cette vérité nous est parvenue, ne reconnaîtrons-nous pas — entr'autres symboles — dans le type immortel de la légende, l'exilé d'une sphère supérieure, chargé à la fois d'expier ses régressions par une déchéance physique et de servir d'initiateur à des êtres moins avancés que lui ?

A notre époque, et quelle que puisse être l'action désorganisatrice du Mal, nul ne nie que l'Esprit ne cherche à affirmer, par tous les moyens dont il dispose, sa prépondérance sur la Matière.

Issus tous deux d'une même et commune principiation, mais occupant les deux pôles opposés de l'axe du monde, il ne doit pas nous paraître incompatible que ces deux facteurs puissent unir ou compenser leurs énergies.

Si donc nous disons que la Matière disparaît ou s'annihile, c'est, au fond, une pure subtilité: la Matière ne s'annihile ni ne disparaît, elle se transforme.

Dès les révolutions cycliques les plus reculées, — révolutions ayant entraîné dans leur orbite la disparition de continents tout entiers — notre Terre marche à une lente transformation.

Ses premières couches géologiques accusent, on le sait, une adynamie complète au point de vue de la sécrétion des espèces, et ce n'est qu'après des modifications profondes, qu'il fut donné au sol de produire et d'engendrer la « vie ». Nous disons « engendrer », car cette vie se trouvait renfermée en lui à l'état latent, et il suffit pour l'éveiller d'une poussée magneto-physique plus accentuée.

Des profondeurs globales, aux couches supérieures fécondées par l'élément humide, mon-

tèrent dès lors les germes des principales créations contenues dans le protoplasma planétaire, et « la Vie fut ».

Nous ne reviendrons pas sur ses principales étapes : la sélection, le transformisme, puis, la greffe transpositrice survenant à chaque modification organique profonde, suffisant à expliquer le passage gradué de la matière quasi-inerte à la matière animée par l'instinct, gouvernée ensuite par l'intelligence, et enfin retrempée, transmuée par le génie.

Dès les premières manifestations de la vie planétaire jusqu'à nos jours, la flore, la faune, puis leur couronnement : le genre humain, subirent bien des métamorphoses.

Des arbres gigantesques, des mammouths et des ichtyosaures, des géants bibliques à nos pygmées modernes et à notre nature efféminée, il semble, à n'en considérer que les apparences, qu'un vent de résorption ait passé, imposant, à brève échéance, l'atténuation de la vie jusqu'à son extinction définitive.

Cette constatation est, au contraire, des plus rassurante et à examiner de plus près la déchéance des espèces — voire même de l'espèce humaine — nous acquerrons la certitude qu'une lente, mais progressive transformation des principes de vie préside en l'humanité à l'élaboration d'une corporéité plus affinée,

d'une expression plus parfaite de ce qui constitua notre genèse terrienne.

Appelant ensuite à notre aide quelques-unes de nos facultés intelligentes les plus développées, et basant notre observation sur les différents modes d'activité auxquels notre planète dut de réaliser, dans le cours des siècles, une fraction de son « potentiel », il peut nous être donné d'entrevoir le plan encore inachevé de l'humanité future.

Commençons par l'homme et, tout en lui accordant, à la faveur d'une telle hypothèse, le pouvoir de guider sa Volonté par les rênes de la Raison — avantage immense sur la société actuelle — examinons, à un point de vue moins élevé, comment son dualisme corporel, bien que devenu moins prévaricateur, pourvoira à sa subsistance.

Ne penchons pas à supposer qu'il puisse encore faire appel à une nourriture animale. Le souvenir même d'avoir usé de ce mode d'alimentation lui est un regret et une souffrance. — A ses frères inférieurs est désormais acquise toute sa sollicitude. — Epargner leur vie n'est même point assez : l'homme régénéré ne saurait avoir pour eux le moindre dédain. Leur sort n'est-il pas, il l'a reconnu, lié au sien, comme l'est ce dernier à celui des héros planant dans les cieux immortels !

Son corps physique s'est, du reste, affiné à un tel point que la plus fluide des nourritures est seule bienvenue par lui. Son tube digestif n'éliminant plus de matière incorporée, un léger appareil, destiné à conduire au centre de son dynamisme senso-moteur les concentrés chimiques qui suffisent à sa conservation, le remplace.

C'est encore l'homme, assurément, que se représentent nos yeux ouverts sur les probabilités de l'avenir, mais un homme idéalisé.

Son esprit porté vers les arts, les sciences, les problèmes les plus profonds de la Vie universelle, de l'Amour universel, de l'Equilibre par l'action fraternelle *d'un sur tous* et de *tous sur un*, a enfin saisi la marche de l'éternelle Equité et ne rejette plus sur autrui les fautes d'un passé ténébreux, fait de tergiversations et d'inexpériences.

Le rayonnement intérieur qui l'illumine — sûr garant de son génie — le rend presque égal aux dieux. Unis, du reste, dans une communion de plus en plus intime, on voit les agents de l'invisible et leurs correspondants visibles mettre à contribution les forces immanentes, servant de trait d'union entre les mondes céleste et planétaire et faire servir ces forces aux besoins présents et futurs de la société transformée.

Ainsi, la traction sous n'importe quelle forme, l'art de gouverner l'air et les flots n'auront alors plus de mystères. – Neptune, Eole, Vulcain, vaincus par le génie humain parvenu à la connaissance des lois qui régissent le globe, on n'assistera plus à des hécatombes prématurées ou prévues, dues autant à la fragilité des connaissances humaines qu'à la puissance du Destin se réservant ses coups !...

*
* *

Dirons-nous maintenant, pour terminer ce premier chapitre de l'évolution humaine et à l'instar du positivisme contemporain que « matière » est uniquement pour nous synonyme de « force » ou que la « force » n'est qu'un produit de la « matière » en mouvement ? A Dieu ne plaise !

Corroborons, au contraire, cette étude palingénésique sommaire, par une étude des lois morales servant de gouvernail à la partie immortelle de notre être et écoutons, par delà les sphères et les mondes, la grande voix de « Jéhovah », source incontestée de l'Universelle Création !

DEUXIÈME PARTIE

DE LA MORALE

DEUXIÈME PARTIE

DE LA MORALE

Qu'entendons-nous, tout d'abord, par la Morale ?

Tout simplement le rapport occulte établi de l'âme infinitésimale à la grande Ame supérieure et les conséquences qui en découlent.

Ce rapport étant le résultat des tendances spéculatives qu'a la pensée à s'élever par delà le monde visible, à la recherche de la « Cause » qui présida à sa formation, est, suivant le temps, les lieux, la nature de l'être, plus ou moins nettement défini.

Dieu, Instigateur et Centre d'action de l'Univers, ne peut — de quelque façon qu'on le considère — que perdre à être limité à notre conception tout humaine. Il faut à notre intel-

ligence, même abstraite et méditative, une base en quelque sorte concrète pour spéculer sur l'Infini et ramener à elle quelque parcelle d'une « Vérité » qu'elle pressent sans la pouvoir définir, qu'elle poursuit sans la pouvoir atteindre et en face de laquelle elle sent toute sa petitesse, toute son impuissance.

Le besoin inné mis au cœur de l'homme de s'en rapporter à plus puissant que lui pour résoudre les problèmes qui l'entourent — à commencer par sa propre existence — ne fait que poser les bases de son éducation morale ultérieure. Le fil invisible qui, plus tard, tend à s'affirmer entre son dualisme corporel et les principes supérieurs qui le régissent, complète et fortifie cette attraction individuelle pour un Idéal sur-terrestre qui caractérise toute création sortie des limbes, soit des ténèbres organiques de la première enfance.

A peine incorporé dans la nature humaine et sans le secours d'aucune donnée métaphysique, l'être fait instinctivement appel à une Intelligence supérieure. Seul, il se sent impuissant à réglementer sa destinée.

Vivre ?! — Pourquoi... s'il n'est quelque part, sous la voûte azurée, ou dans les profondeurs du sol, une Divinité qu'il puisse invoquer en témoignage de ses actes les plus divers ?

Sentiment d'impuissance ou aspiration à

s'élever vers des hauteurs ignorées, l'homme ne peut, de quelque façon qu'il cherche à déterminer ces abstractions, que les rattacher à l'Incommensurable et à l'Incognoscible dont il se sent de toutes parts entouré.

Ce besoin de confiance, d'adoration, éprouvé par les peuplades même les plus reculées et les plus barbares, se traduit — remarquons-le — par un culte extérieur d'autant plus marqué qu'il s'adresse à une divinité plus accessible.

Il ne pouvait suffire à l'homme primitif et à ses descendants immédiats que l'Absolu, même ramené à leur étroitesse de conception, fût exprimé par les mouvements diurnes supposés de l'astre du jour ; que les éléments se montrassent gouvernés par une force indomptable ; que le Ciel exprimât son courroux par des cataclysmes et sa joie par des nuits sereines aux lampadaires semés, ainsi que des clous d'or, sous la voûte céleste !...

A ces hommes de bronze, aux muscles d'acier, à la carrure athlétique, mais à l'intelligence bornée et à l'esprit de contemplation nul, il fallait une concrétion de cet Inconnu terrifiant et plein de promesses, qui pût, à la fois, toucher leurs sens et obliger leur esprit à se fixer sur un point déterminé. — De là, à ramener sur des idoles le besoin de fusionner avec la Vie supérieure qui, malgré leur peu de

culture, se faisait jour en eux, il n'y avait qu'un pas à franchir.

Nous nous méprendrions cependant étrangement sur la nature de l'homme primitif, si nous supposions qu'il ait pu, d'une façon quasi-instinctive, faire à ces divinités, sorties de ses mains, le sacrifice de la vie de ses semblables.

Bien que ces divinités représentassent pour lui, dès le début de leur éligibilité, la force mystérieuse qui faisait mouvoir les astres, jamais, livré à ses premières inspirations, il n'eût cru devoir faire appel à leur bienveillance ou apaiser leur colère par des exactions de cette nature. — Il fallut, pour qu'il en arrivât à cette extrémité que, de simple et ignorant — tel que l'avait créé la Nature — l'homme fût poussé « hors de la voie » et méconnût le sens primitif de ses symboles religieux.

Le Polythéisme n'eut également pas d'autre origine que la division et la haine entrées en son cœur et séparant ses intérêts des intérêts communs.

Rivaux ou ennemis, une divinité unique ne pouvait censément présider à la gloire des uns et à la défaite des autres.

On scinda donc pour les besoins de tant de causes différentes, la Cause reconnue jusqu'alors comme seule nécessaire, et l'on modifia

les différentes formes sous lesquelles on s'était plu à la représenter.

Chaque peuplade, chaque clan, et bientôt chaque individu eut ses dieux respectifs.

Formés à l'image des passions humaines, appelés à être invoqués en faveur de chacune d'elles, les dieux furent nécessairement de deux sortes : les bienfaisants et les malfaisants.

Se rendre propices les uns, apaiser les autres, était devenue l'unique préoccupation de l'homme.

De ses lares ou de ses pénates — gardiens du foyer — aux divinités augustes présidant aux destinées de la nation, la marge était large et bien remplie.

Mais plus augmentait le nombre des dieux et la diversité de leur action, plus semblait diminuer leur puissance...

Cette constatation faite, la révolte et l'anarchie en furent les conséquences directes.

Ce n'était pas en vain, cependant, que dans les profondeurs de chaque âme était déposée une parcelle du Feu divin! Ses idoles déchues, le peuple n'en demeurait pas moins en face d'un problème insoluble et vers lequel, malgré ses efforts jusqu'alors impuissants, il se sentait attiré par une invincible attraction. Alors, quelques âmes plus avancées, ou plus méditatives, entreprirent d'étudier les mystères de

la création et se firent, dans ce but, les servants de la Force inconnue qui soumettait à son empire la nature tout entière.

Heureuse de se décharger sur ces interprètes du souci d'interroger elle-même les augures et d'en tirer des déductions propres à la guider dans l'inextricable réseau de fatalités qui semblait l'entourer, la foule s'en remit à eux du soin de sonder les mystères.

Ainsi naquit la théocratie, infime d'abord, toute puissante ensuite, si puissante même qu'on put prendre pour des dieux immortels les privilégiés investis du pouvoir de veiller sur l'humanité et de la guider à la recherche des vérités fondamentales.

Les premiers « pasteurs » d'hommes furent évidemment poussés dans la voie de la cognition abstractive par un réel désir de se rendre utiles à leurs semblables, comme aussi de déchirer, autant que faire se pouvait pour eux-mêmes, le voile qui leur dérobait le sens du vrai et semblait faire de la vie une énigme insoluble.

Ces initiateurs primaires furent vraiment des révélateurs pour le peuple massé sur leurs pas.

Nul doute que l'inspiration divine, qu'ils avaient su trouver dans leurs méditations abstractives, n'ait couronné de ses effluves lumi-

neux quelques-unes de leurs primitives conceptions. — Mais cela dura peu. La nature de l'homme est pétrie de tant de limon, qu'à côté des plus brillantes spéculations de la pensée, gît toujours comme un désir secret de ne dominer la matière que pour pouvoir mieux user de compromissions à son égard.

Les prêtres de la religion primitive, faibles encore et peu préparés à réagir contre leurs tendances personnelles, ramenèrent bientôt à des conceptions tout humaines — favorisant leur pouvoir théocratique — les découvertes qu'ils avaient pu faire sur la nature des liens qui relient le monde visible au monde invisible.

On vit alors s'étendre, comme une immense tache d'huile, une plaie d'un nouveau genre: la plaie sacerdotale.

Passés Maîtres et Juges sans appel, rien ne résista plus aux objurgations des représentants soi-disant autorisés de la loi divine. Richesses, honneurs, puissance, tout leur appartint et les gouvernements oligarchiques eux-mêmes tremblèrent bientôt devant ces usurpateurs.

Toute velléité d'indépendance, toute aspiration de l'âme vers l'Inconnu, qu'elle voudrait, ainsi qu'une perle de grand prix, dépouiller de sa gangue mystérieuse, seraient-elles donc vaines? Le besoin, pour elle, de rechercher

par delà l'horizon visible, une clef de voûte, serait-il illusoire et factice ?

L'homme, jouet du sort et victime de la fatalité, ne trouverait-il jamais un lieu où reposer sa tête ? Nulle voix émancipatrice et souveraine ne se ferait-t-elle entendre à l'appui de ses légitimes revendications ?

A cet appel désespéré, — appel se répétant, au reste, à chacune des époques critiques de l'histoire des religions — répondit du fond des jungles impénétrables de l'Inde, la voix puissante d'un « Envoyé ».

De ses lèvres inspirées, tombèrent alors des perles d'essence divine.

Serties dans les « Védas », nous éprouvons encore pour elles, — malgré l'époque reculée à laquelle elles furent recueillies — la plus profonde vénération.

Cet élan donné, une sève plus riche, plus vivace circula dans les veines du peuple choisi comme intermédiaire du « Verbe » sacré.

Animée d'une ardeur sans égale, on vit l'Inde se faire l'instigatrice et la propagatrice d'un mouvement religieux jusqu'alors inconnu. Il semblait vraiment qu'en ses artères fût passé — avec les merveilleuses propriétés d'un philtre divin — le don de conquérir le monde à la parole du Prophète !

Ce ne fut cependant que beaucoup plus tard,

lorsque le Brahmanisme — circonscrit et représenté par un noyau ésotérique demeuré seul à en comprendre l'immortelle grandeur — eut perdu de sa puissance première, qu'un mouvement accentué se produisit sous l'impulsion de « Krishna », le second des Messies indous.

La réputation de ce dernier nous est parvenue entourée d'une auréole assez lumineuse pour que nous n'insistions pas sur sa mission. Cette dernière eut pour but de compléter, de féminiser — si l'on peut s'exprimer ainsi à propos d'une religion — l'œuvre entreprise par le fondateur du Brahmanisme et vulgarisa celui-ci, dont les plus purs enseignements étaient demeurés hors de la portée du profane.

Après l'Inde : l'Egypte, la Grèce, puis d'autres contrées donnèrent le jour à des génies à l'*idéation* souveraine ; mais ce ne furent — malgré tout leur mérite — que des précurseurs de notre épopée chrétienne, des satellites du Christ qui en constitua la genèse.

L'Inde, révélatrice des anciennes cosmogonies, puis l'Egypte, sa sœur sacrée, furent, nous ne pouvons le méconnaître, le soleil aux rayons duquel se réchauffèrent nos pâles conceptions occidentales.

Au berceau de l'épopée primaire de laquelle participèrent ces deux grandes initiatrices, il

fallait le climat merveilleux de cet Orient, si puissant et si charmeur à la fois, l'apparente langueur de ses nuits étoilées, de son ciel d'airain recélant le secret d'une force magnétique au pouvoir rayonnant et à la marche sûre.

Mahomet — un autre disciple de l'immanente Vérité — ne méconnaissait pas ce prestige.

L'Orient lumineux et profond fut toujours pour lui le livre ouvert dans lequel il scrutait les destinées de son peuple, appelé, disait-il, à faire rayonner au loin, par sa puissance de projection, les révélations dont il le dota.

Mais n'anticipons pas.

Pénétrons dans les temples égyptiens et après avoir assisté à l'initiation de Moïse, jetons un coup d'œil sur sa mission libératrice.

Moïse était initié, c'est-à-dire versé dans les sciences théogoniques, cosmogoniques et androgoniques. L'art de gouverner les forces naturelles par la « Volonté » et la « Puissance magnétique » n'avait pour lui pas de restriction. Il pouvait à son gré et servi par une énergie indomptable, faire trembler les monts sur leur base, opérer ce que le vulgaire — ignorant d'un tel pouvoir humain — appelait « miracles ».

L'instrument qu'il s'était choisi dans le peuple hébreu était — il faut le reconnaître — merveilleusement adapté au rôle qu'il se pré-

parait à lui faire jouer. — Le trouvant prédisposé d'ancienne date à reconnaître l'action d'un seul Dieu sur l'Univers, Moïse n'eut, en quelque sorte, qu'à faciliter ce penchant naturel et à l'asseoir sur des bases plus solides. — Mais la mission du « Prophète » n'en était pas moins grosse de conséquences et la véritable grandeur de son apostolat nous apparaît — illuminant l'occident tout entier — lorsque nous assistons aux péripéties sublimes qui précédèrent la venue du « Messie » et lui préparèrent une place au sein du peuple d'Israel.

Bien que les enseignements de l'immortel Précurseur fussent voilés sous un masque de rigidité et de théocratie absolues, leur portée n'en fut pas moins immense. Nous dirons même que l'empire exercé par Moïse sur son peuple et, par suite sur le monde, fut en relation directe avec sa méthode implacable et la virilité mise en œuvre par lui en toutes les circonstances qui purent le servir à asseoir sa géniale entreprise.

Il peut nous paraître aujourd'hui que le sceptre de fer avec lequel furent conduits et gouvernés les Hébreux, comme aussi les enseignements religieux de leur Initiateur suprême, soient en anachronisme avec notre méthode actuelle de compréhension.

Aussi, ne savons-nous pas découvrir, sous

l'apparence abstruse des faits relatés sous l'ancienne alliance et notamment dans le texte de la tradition génésiaque, les éléments d'une cosmogonie admirable, les théorèmes d'une science dont nous sommes loin de soupçonner, sous les *rugosités voulues*, la valeur mathématique.

Nous oublions trop, nous semblons même n'avoir jamais appris que toute révélation divine eut son corollaire obligé dans une intervention humaine; — que les oracles divins subissaient, en outre, dans le secret des temples une préparation destinée à en voiler le sens, à ne pas mettre le vulgaire dans le secret des dieux.

Pour celui qui ne « sait » pas et n'a pas ouvert ses yeux intérieurs à la lumière des vérités recélées sous l'exotérisme des religions, il ne reste qu'à faire deux parts des exposés de celles-ci : la fiction et l'*historiographie*.

Pour qui sait découvrir, au contraire, la science profonde cachée sous les récits bibliques les plus composites, rien n'est superflu : les traditions religieuses de n'importe quel peuple se rattachent entr'elles par un courant invisible, de même qu'elles renferment des fragments d'une Vérité fondamentale commune aux révélations en apparence les plus disparates.

Les enseignements de Moïse doivent donc —

comme ceux des initiés dont il s'inspira — être considérés comme ésotériques.

Seul leur sens superficiel nous est parvenu et nous n'en invoquâmes de tout temps que la *lettre,* au lieu d'avoir tenté d'en extraire l'*esprit*.

Les hiéroglyphes se prêtaient, du reste, merveilleusement à ce genre d'exégèse et nul égyptologue, ayant approfondi quelque peu leurs mystères, n'ignore maintenant qu'ils n'aient eu, à côté de leur sens superficiel, un sens profond, approprié et au degré d'avancement de celui qui pouvait être appelé à les interroger, et à la nature de sa question.

Sous quelque forme que se soit manifestée la tradition orientale, — trinitarisme indou, dualisme persan, initiations chaldéenne et égyptienne, mythologie grecque, — elle n'a, comme la langue sacerdotale et les hiéroglyphes sacrés, de valeur réelle que celle cachée sous les revêtements du symbolisme. C'est en vain que, si l'on ne s'attaque à cette valeur, on s'acharne à torturer les textes, à soulever témérairement le voile d'Isis, à interroger le Sphynx, à mettre Jupiter lui-même dans le cas de repeupler l'Olympe !...

Les théologiens n'en continueront pas moins à voir dans la Genèse une énigme et les négateurs, une fable. Isis et l'Olympe n'en garderont que mieux leurs secrets. Du haut de son

trône de granit, le Sphynx narguera « quand même » l'humanité de son impénétrable sourire !

Et cependant, quelle mine féconde, inépuisable, recélée en les flancs des religions et des philosophies anciennes !

Combien, si nous savions et pouvions appliquer notre esprit à en *redécouvrir* le filon caché, ne tressaillirions-nous pas d'étonnement et de joie devant tant de merveilles !

Négateurs du Dieu vivant, de l'Unité divine, ces prêtres inspirés ! — Païens, ceux qui, dans la pénombre des cryptes et le secret des sanctuaires, suivaient leurs enseignements !

Il faut vraiment toute notre étroitesse de vues et de conceptions pour autoriser une semblable supposition. Que ces hommes aient recouvert leurs admirables découvertes théogoniques et cosmogoniques, d'un voile tissé de fines arabesques ; que l'obscurité voulue dont ils entourèrent certaines démonstrations tenant à la nature de leurs relations avec le monde invisible, ait parfois dépassé le but fixé par leurs prévisions — cela ne saurait suffire pour mettre en doute leur haute science.

Que n'accusons-nous notre ignorance, le peu de pénétration dont nous sommes doués, la facilité avec laquelle nous rejetons, *a priori*, tout ce qui semblerait devoir compromettre notre budget mental, plutôt que de prétendre rivali-

ser avec les génies dont s'auréola à plusieurs reprises le ciel de l'ancienne épopée.

Il pouvait suffire à notre orgueil de reléguer dans le domaine légendaire les Bouddha, les Hermès, les Zoroastre, sans méconnaître jusqu'aux génies plus à notre portée!

Orphée, Platon, Pythagore et nombre de leurs émules ne trouvèrent-ils pas grâce à nos yeux pour des considérants tout autres que la profondeur de leur science? — Et la filiation rattachant leurs doctrines à la souche commune ne nous échappe-t-elle point encore aujourd'hui?

Y a-t-il lieu, après cela, d'être surpris si Moïse, puis Celui qui, seize siècles plus tard, devait illuminer l'Occident de sa transcendante Idéation, furent non seulement imparfaitement compris, mais sacrifiés sur l'autel des conventions humaines!

Ceci nous ramène aux préludes du christianisme et fait vibrer en nous les fibres profondes qui relient notre âme à celle de l'Aîné des fils de Dieu ([1]).

([1]) Les anciens initiés donnaient le titre de « Fils de Dieu » à ceux des leurs parvenus au degré snpérieur des hautes études. Pour nous, cette appellation revêt un caractère de grandeur et de majesté tel que, seuls, les Esprits virtuellement rentrés dans le sein du Père, peuvent y prétendre et le consacrer.

Discuterons-nous, comme tant d'autres, sa nature hypostatique et le bien fondé de ses origines ?

Cela ne nous semble pas utile, étant donné le point de vue auquel nous nous plaçons. Pour nous, en effet, l'idée de Divinité ne se lie pas indissolublement à celle de l'Omnipotence créatrice, et nous admettons en principe la diffusion proportionnelle des radiations divines en chacune des âmes parvenues au summum de leur développement.

L'étude du « psychisme », formant le corps de ce travail, nous montrera déjà, sous certains aspects de la vie terrienne, des âmes parvenues à acquérir des facultés en quelque sorte divines et permettra à nos conceptions d'élargir le champ habituel de leurs ébats. Cela nous autorisera à imaginer des « états » d'une transcendance absolue, à percevoir au haut de l'échelle progressive des incarnations, les lumineuses idéations de ceux qui nous précédèrent dans la voie de la perfection et, ajoutons-le, de la « divinisation ».

De simples mortels — issus de matière polarisable et étant parvenus à spiritualiser en partie cette matière — nous arriverons, par gradations insaisissables, à concevoir des « êtres » d'une puissance et d'une beauté souveraines, auprès desquels pâliront nos spécu-

lations les plus avancées sur la nature de la perfectibilité humaine.

Dieux ou héros immortels, archanges, séraphins, puissances célestes deviendront alors pour nous des êtres surhumains — bien qu'ayant passé par l'humanité — et nous sentirons d'autant mieux l'importance de leurs transmutations ascensionnelles, que nous serons certains de pouvoir les atteindre dans leur vol audacieux à la conquête de l'Infini.

Cette idée ayant pénétré dans notre âme, nous acquerrons la certitude de faire œuvre utile en employant nos forces à vivifier la matière, à l'absoudre de tout contact impropre à sa tranformation progressive. — Une telle constatation facilitera, en outre, notre compréhension quant aux apparitions providentielles — Messies et Prophètes — qui sillonnent de temps à autre le ciel des religions. Faire de ces êtres d'élite des hommes tels que nous, répugne à notre bon sens — ne les sentons-nous pas d'une nature infiniment supérieure à la nôtre? Invoquer en leur faveur l'hypostase divine, soit l'action ubiquiste d'un Dieu anthropomorphe et personnel, ne peut, en revanche, réaliser notre Idéal.

Dieu, se sacrifiant soi-même sur l'autel de l'Immortalité promise à ses « élus », ne saurait être qu'une parodie de l'Immanence, de

la Bonté, de la Sagesse suprêmes, présidant à l'œuvre féconde de la « Régénération » par le cycle ascendant des destinées, par la mort, chaque jour renouvelée des atomes matériels, en l'humain chargé d'en opérer la transmutation.

Mais ne nous appesantissons pas trop sur les données dogmatiques des écoles se rattachant à l'Idée chrétienne.

Il y eut, il y aura toujours des sophistes parmi les interprètes des révélations divines — quelle que fût d'ailleurs la pureté d'origine de ces révélations. — C'est là un Mal fatal qui durera aussi longtemps que la société, tant que l'uniformité de vues n'aura pas prévalu sur les tendances et les spéculations personnelles.

Le « Messie », dont se réclame la chrétienté et qui, depuis tantôt vingt siècles, couvre de son égide nos aspirations vers l'Idéal, se peut définir ainsi pour tout esprit non prévenu par les systèmes et le parti pris sacerdotal : « Fils de Dieu » par son initiation suprême, par sa pureté empruntée aux plans supérieurs du monde divin, par son titre de « Roi Spirituel » de notre globe.

Il participe, en revanche, de la nature humaine par ses origines précessives et par le chemin de Damas qui fut, pour lui comme pour

nous, représenté par les incarnations successives.

Le Nazaréen, né dans l'humble demeure d'un fils d'Israel et faisant aujourd'hui encore palpiter l'humanité sous son souffle puissant, est — avons-nous dit — notre « roi ». Roi des âmes, il est vrai, couronné de par ses vertus, sa pureté, son amour sans bornes pour ses frères attardés en chemin, mais combien plus grand, plus auguste que ne l'imaginèrent jamais nos conceptions juvéniles.

Ayant passé par l'humanité, par les affres et les souffrances de la chair, ayant vaincu la matière jusqu'en ses ultimes dissociations, n'en est-il pas mieux préparé à connaître nos amertumes, à nous susciter appui et secours?

Nous comprendrons, étant donné cette connaissance approfondie de notre nature, qu'il ait pu — en ces élans d'amour qui caractérisent les êtres supérieurs à notre sphère d'action, — embrasser l'humanité du rayonnement de sa victoire et sacrifier temporairement pour elle les joyaux de sa couronne!

Une vision pénétrant plus profondément encore les arcanes de la vie du «Maître», nous le montrera présidant de temps immémorial aux destinées et à l'avancement de notre petit globe.

Bien avant qu'un premier cataclysme ait

marqué, sur certains points de notre habitat, la terminaison d'une période cyclique, le « Maître » veillait déjà... Déjà frémissait en lui — bien qu'il ne fût pas alors, comme aujourd'hui, à l'apogée de son éclat — le désir de « servir » l'humanité et de la guider dans la voie de la perfectibilité consciente. — Déjà se préparait dans le mystère de cette âme, le renoncement aux félicités sans nom attachées aux étapes supérieures de la vie céleste. Et c'est à l'avantage des dévoyés et des meurtris par la grande « Maya » (1) que se résolvait pour elle le problème du « couronnement » suprême !

Avec un tel désir dans le cœur, une telle force dans l'âme, que ne pouvait l'être aimant et généreux sacrifiant sa félicité à celle de la collectivité humaine? — Quelle grandeur égalerait désormais cette grandeur? — Quelle puissance équivaudrait jamais à cette puissance?

Nul encore, sur la Terre et sous les Cieux, n'avait fait preuve d'une solidarité plus complète, assumé responsabilité plus grande. Aussi, vit-on s'étendre, dès lors, comme en une nuée protectrice sur la Terre entière, le rayonnement de l'Homme-Dieu !

(1) Maya est pris ici dans le sens d'« âme de la nature », ou de collectivité animique planétaire.

Assister des hauteurs sublimales à notre lente évolution; servir de canal aux forces salutaires tombant ainsi qu'une bienfaisante rosée sur tous ceux qui adressent un appel irréfléchi aux puissances cosmogoniques; vivifier, encourager, soutenir les efforts de tous et de chacun vers le Bien ; être le Médiateur des âmes et le Consolateur des affligés — pouvait, semble-t-il, suffire au génie de l'Amour et remplir puissamment son âme?

Mais le « Maître » n'en jugeait pas ainsi et les lois rectrices elles-mêmes enjoignaient au « Sauveur » de l'humanité de féconder la Terre par sa venue directe.

Bien qu'ayant dépassé le cycle des incarnations et n'étant plus soumis à leur genèse, l'Elu de notre sphère descendit dans « l'Erèbe » et vécut comme le commun des hommes. « La Parole se fit chair, elle habita parmi nous. »

Cet événement cosmogonique se produit par intervalles à peu près réguliers — périodes cycliques. L'apparition du « Maître » marque toujours dans l'histoire religieuse de l'humanité, le point de bifurcation d'où jaillit, sous des formes de plus en plus perfectionnées, — appropriées au développement intellectif des masses, — la « Vérité » immuable formant la base de toutes les religions.

Cette Vérité fut recueillie de la bouche même

du « Maître », lors des prémisses de l'épopée indoue et, comme nous l'avons vu plus haut, les Védas perpétuèrent ces purs enseignements.

La seconde apparition « messianique » en ce berceau des religions, fut caractérisée par Krishna, et là encore, nous retrouvons le « Maître », s'efforçant, sous cette forme subsidiaire, de rendre plus évidents, plus populaires les points de la doctrine primitive sur lesquels il voulait attirer l'attention des fidèles.

La religion brahmanique et plus tard son dérivé, le Bouddhisme[1] — rameaux se détachant de la même tige — représentèrent ainsi le règne « messianique » pur en Orient. Et la filiation évidente rattachant l'Idée chrétienne à ces doctrines, s'imposera d'elle-même, si — pénétrant au cœur de la place — nous les mettons, sans parti pris, en parallèle.

Ce qui rend, en apparence, ces religions-mères, si dissemblables de nos conceptions religieuses modernes, ne réside absolument que dans le fait de la différence des races et par conséquent des interprétations.

[1] Le Bouddhisme est au Brahmanisme ce qu'est le Protestantisme au Catholicisme. L'un et l'autre sont le produit d'un schisme, mais n'en plongent pas moins leurs racines dans la terre commune.

L'Indou subit, on le comprend, l'influence du milieu dans lequel il vit, comme nous sommes nous-mêmes influencés dans nos mœurs, nos habitudes, notre être moral enfin, par l'atavisme intellectuel, éducatif, par l'ambiance qui nous entoure.

Une proposition identique, quant au fond, se présente donc de façon différente, en ce qui concerne son exposé, si elle émane d'individus appartenant à une antinomie de race ou même simplement de langage.

L'important est de ne pas confondre le contenant ou la forme avec le contenu ou le fond.

Ce défaut d'assimilation ou, si l'on préfère, d'interprétation ayant pour cause la nature et la diversité des éléments humains est une source d'erreurs profondes. — Chacun prenant parti pour la solution qui paraît le mieux devoir satisfaire ses goûts et favoriser ses tendances, la ligne de démarcation existant entre habitants d'un même monde, mais appartenant à une classification ethnologique, sociologique ou religieuse différente, se creuse chaque jour davantage. — A faire ainsi prévaloir ses propensions personnelles, on arrive — si ce n'est à se condamner à l'immobilisme, tout au moins à perdre la notion du sens exact des choses.

*
* *

Dès les premiers âges jusqu'à nos jours, l'histoire religieuse du globe porta la peine des spéculations anti-universalistes de la pensée humaine et de ses tendances à une objectivation trop prononcée.

Habitué à ne considérer que le visible et à puiser dans son entourage immédiat les éléments nécessaires à son instruction spirituelle, l'homme se rend ainsi dépendant d'une ambiance particulière. Il se débat dans un cercle illusoire et factice dont l'attraction ne se pourra vaincre que grâce à l'exercice de facultés supérieures de raisonnement et d'abstraction. De là, l'influence énorme exercée sur lui par les corporations religieuses; influence n'ayant en soi rien que de très légitime, mais équivalant dans la plupart des cas à l'abdication de la personnalité et à la foi aveugle : bases du fanatisme et de l'intransigeance.

Tout autres eussent été les résultantes de l'Idée religieuse, si l'être se fût reconnu autorisé à chercher par lui-même et au plus profond de lui-même le fil conducteur qui le devait unir au monde divin... — Il ne se fût plus alors agi pour lui de formes et de formules, consacrées ou non, et, sans les répudier, — elles ont leur importance au point de vue rituel — il ne leur eût plus donné la première place dans sa vie et ses convictions religieuses.

Planant au-dessus d'elles, dans sa simple et souveraine immanence, la Vérité lui fût apparue, marquant de son sceau les âmes aussi bien que les églises, et semblant dire aux unes comme aux autres : « Filles du ciel, venez à moi ! »

Notre intention n'est nullement de médire des religions : elles eurent leur raison d'être et naquirent à leur heure des besoins de l'humanité.

L'homme, enveloppé des brumes de l'enfance et impuissant encore à acquérir par lui-même la « Connaissance », dut s'en rapporter pour ce faire à l'Eglise. Et de quelque façon que se soient manifestées les doctrines de cette Eglise, elles remplirent une lacune dans la vie de l'individu.

Mais, de ce que l'Eglise soit devenue un centre de ralliement ou une école de morale conventionnelle, il ne s'en suit nullement — eu égard surtout à l'interprétation par trop matérielle donnée aux révélations qui furent à son aurore — que l'être doive forcément avoir recours à son exégèse, reconnaître sa suprématie.

La Morale et la Religion — il serait bon qu'on le sût — existent indépendamment de toutes les religions et de toutes les morales.

Rechercher en dehors de l'Eglise, de quelque

nom qu'elle se nomme, la Lumière et la Vérité, ne saurait, en aucune façon, contrevenir aux principes absolus qui régissent nos âmes.

Nous voyons là, au contraire, un acte d'émancipation et de franchise qui — dût-il, comme le matérialisme, pousser aux pires excès, — ne peut être que le prélude d'une rénovation et d'une forme nouvelle du progrès humain.

Le processus de chaque âme présente des singularités de cette nature et l'heure critique de la recherche *sui generis* sonne inévitablement pour elle, lorsqu'aucune des conceptions et des doctrines qui lui avaient jusqu'alors servi de point d'appui, ne survit à l'examen de l'expérience, sanctionnée par la raison.

L'âme, aux prises avec une genèse nouvelle, voit plus profond que jamais, s'ouvrir devant elle le gouffre du néant et sa sombre attirance ne laisse pas de lui sourire!...

Tout ce qu'elle crut, tout ce qu'elle aima : illusion, chimère!

Religiosité et religion, innéité de croyance et dogmes séculaires se résument pour elle en une égale réprobation.

Nous nous tromperions fort, cependant, si nous supposions l'âme en proie à cette crise morale, descendue dans l'échelle des êtres.

Le milieu dans lequel elle vit, sa nature

toujours façonnable la peuvent entraîner trop loin, la pousser à commettre des excès, à répudier à la fois le vrai et le faux, le réel et l'irréel, le convenant et le convenu — elle n'en est pas moins marquée au coin de l'affranchissement ; elle n'en est pas moins parvenue au point d'où, plus tôt ou plus tard, s'élèveront victorieuses les assises du nouvel édifice !

C'est donc aux yeux de plusieurs, quand l'âme semble systématiser en elle-même la déchéance des lois morales qu'elle est peut-être le plus rapprochée d'une solution convenable.

Il suffira pour atteindre ce résultat que, débarrassée des entraves religioso-dogmatiques, elle ne se précipite pas au devant d'entraves d'une autre nature, mais tout aussi contraires à son avancement immédiat.

Les âmes « riches », soit généreuses et même prodigues de leurs dons, sont, hâtons-nous de le dire, difficiles à retenir sur le plan incliné des idées subversives : elles ne sont jamais enthousiastes à demi et dépassent généralement le but.

C'est un peu pour cette raison que quelques-uns des plus grands philosophes dont se soit honorée l'humanité, ont encouru le reproche de s'être rattachés trop à l'idée matérialiste.

Leur grande âme n'avait pu s'accommoder du spiritualisme conventionnel et, faute d'ali-

ment plus réconfortant, s'était spontanément portée du côté opposé, poussant à l'extrême sa soif de réalisation et mettant dès lors à l'index tout ce qui, dans le domaine religieux, ne pouvait satisfaire d'emblée ni sa foi, ni sa raison.

Ce qu'il importe avant tout de savoir, c'est que chaque âme porte en elle les éléments voulus pour se créer un Idéal et que, quelque chemin détourné qu'elle prenne pour satisfaire à ce besoin inné de recherches et de spéculations supra-terrestres, le but n'en demeure pas moins susceptible d'être atteint par elle.

Le Dieu, reconnu implicitement par toute conscience humaine, ne répond pas plus que cette conscience, à une principiation déterminée. Pour participer de sa nature [1], il n'est aucunement besoin pour l'âme de codifier ses devoirs et ses actes.

Indépendamment de tout système, de toute contribution à une argumentation rationaliste ou à une casuistique religieuse quelconques, l'âme « sent » Dieu et lui rend hommage, car le meilleur d'elle-même est, pour ou malgré elle, lié à ce Moteur universel.

Le voudrait-elle, qu'elle ne parviendrait pas — en tant que jouissant des privilèges attachés

[1] Retour de l'âme à ses origines préexistantes.

à sa majorité terrestre — à étouffer en elle la voix du Divin. Le sentiment qui la pénètre fût-il déguisé, par ignorance ou par fausse honte, sous les noms les plus divers, ce sentiment n'en constituerait pas moins la cheville ouvrière de sa spiritualisation future.

*
* *

Si, passant du particulier au général, nous pénétrons, non plus au cœur de la conscience humaine, mais dans le sanctuaire même de l'idéogénie terrestre, nous nous trouverons aux prises avec deux courants nettement caractérisés.

L'un de ces courants dépend, ou semble dépendre, de l'action réciproque et alternative des cerveaux humains les uns sur les autres. Il résume, en ce chaos apparent, toute une synthèse de collaborations effectives du « penser » à la surface du globe.

Cette forme du magnétisme planétaire comprend et classe, sous catégories spéciales, tous les éléments qui servirent à cette Monadologie d'un nouveau genre et sert de mode transitoire entre le monde des lois et le monde des faits.

Ainsi, une « pensée » fortement exprimée, puis soutenue par son propulseur primitif, ne s'oblitère nullement par le fait qu'elle ne reçoit

ou n'a pas reçu un commencement d'exécution. — Elle agit comme force réelle et crée par impulsion une sorte de rejeton éthéréiforme, susceptible d'être vitalisé et nourri par l'énergie même qui présida à sa formation.

Ce reproducteur de l'action dynamique cérébrale n'est, ajoutons-le, né « viable » qu'à la condition expresse, pour la pensée qui fut à son origine, de se fixer, pendant un temps déterminé, sur l'icone mentale qu'il est censé représenter. — Livré à lui-même ou au hasard d'une création fugace, irréfléchie, ce vibrion, porteur de l'émission fluidiforme de la pensée, épuise à bref délai sa vie latente et meurt faute d'être entretenu. — Fortifié par une mentalité puissante et corrobant son action première par une volition répétée et soutenue, cette création subsidiaire de l'âme humaine prend vie, s'agrège de nouvelles forces et, fécondée, marque dans la vie de l'individu, le point de départ d'une puissance effective et réalisatrice.

Vitalisés et projetés dans « l'aura » planétaire, ces éléments animiques constituent « l'âme » intellective de notre sphère et — tout en rendant à César ce qui appartient à César, soit à chacun ce qui lui est dû — font de l'atmosphère psychique de notre monde le cerveau de son humanité.

Une fois parvenues à s'acclimater dans la

zone astrale correspondant à leur nature et composée des mêmes éléments que ceux qui présidèrent à leur genèse individuelle, ces forces mentales sont enregistrées, sous forme d'images, par le réflecteur plastique de notre globe, puis livrées aux puissances effectives dès que le produit de leur condensation est devenu suffisant pour être appelé à réalisation sur le plan objectif.

Tel est le premier courant dont nous parlions. Son importance au point de vue de l'activité planétaire ne nous échappera pas, si nous envisageons la nécessité pour la pensée humaine, parvenue à une certaine force intensive, de passer du plan subjectif dans le plan objectif, d'acte à effet, et cela aussi bien pour ses déterminantes collectives (1) qu'individuelles.

Prévu ou non, cet effet est inéluctable : il procède en un temps donné, de l'instrumentation cérébrale dès qu'elle s'est trouvée suffisante pour déterminer une cristallisation effective.

C'est là une des normes transcendantes du but poursuivi par l'âme humaine ; aussi retrouverons-nous, dans l'application de la loi qui la

(1) Ces déterminantes visent à un résultat collectif dès qu'elles ont trait au même ordre d'idées et participent d'un groupement ou d'une centralisation de forces.

régit, la preuve qu'elle tisse elle-même la trame de ses existences; qu'elle subit la « fatalité » mise en œuvre par elle, à son avantage comme à son détriment, suivant que la cause générée par sa faculté volitive permanente est appelée à produire en soi un effet bon ou mauvais.

Le second courant jouant un rôle dans la principiation intellective planétaire surgit d'une zone d'action supérieure et fractionne en quelque sorte en deux parts, la portion médiane de l'enveloppe terrienne — *corporéité astrale.*

L'une, la plus grossière, réfléchit et coordonne, nous venons de le voir, les impressions et les images dues à l'activité humaine tant individuelle que collective.

L'autre, soit la portion sublimée de cette corporéité diaphane, réfracte et polarise les éléments de l'Idéation sur-terrestre destinés à pénétrer au sein de l'atmosphère globale.

Livrée aux seules forces intellectuelles et physiques de notre sphère, la pensée émanant des cerveaux humains se confinerait dans un désordre voisin de l'anarchie. Elle ne fournirait aux victimes de l'ignorance et du laisser aller inhérents aux âges encore inférieurs de la vie terrestre, qu'un moyen d'avancement quelque peu en désaccord avec l'esprit de bienveillance et d'amour qui dut présider à la mise en action des forces créatrices de l'Univers.

L'idée de Dieu, propulseur et source de toute vie, présuppose donc celle de Providence. Bien que cette dernière ne s'exprime pas pour nous sous forme applicable au principe créateur dans sa signification absolue, elle n'en est pas moins un attribut du « Divin » en ce sens qu'elle est représentée et contenue en les règnes surhumains, expression la plus parfaite de la vie dans les sphères hiérarchiquement supérieures à la nôtre.

Il ne saurait y avoir aucune solution de continuité entre les différentes étapes de notre marche à la conquête de la spiritualisation et de la perfectibilité absolues. La solidarité la plus complète doit même, à mesure que nous gravissons l'échelle des êtres, grandir et se manifester de façon de plus en plus puissante.

Aucune des forces que nous émettons ou dont nous spécialisons les « mantras » n'est, soyons-en persuadés, inutile à l'œuvre vitaliste de la Nature : nous sommes, pour les êtres qui nous sont inférieurs, des éléments dispensateurs de la vie, au même titre que peuvent et doivent l'être pour nous, les formes sublimées de cette vie sur un parcours plus avancé.

Nous pouvons ainsi, sans trop de présomption, émettre que la « Providence » s'affirme en tous les règnes de la nature ; que du haut au bas de leur gradation, du plus au moins,

l'action se perpétue et s'étaie sous le bienfaisant et multiple rayonnement de forces hiérarchisées, ne laissant aucune parcelle du grand Tout manifesté, qui ne reçoive l'illumination d'une nature supérieure, un rayon réfracté d'en haut qui ne la consacre et ne la divinise.

Le fait d'admettre que des hauteurs sereines où s'épanouit la vie spirituelle, descendent sur l'humanité des effluves porteurs de lumière sur-terrestre, nous permettra en outre de concevoir l'idée d'une hiérarchie cosmogonique, parachevant l'œuvre de la création et lui suscitant un auxiliaire à tous les degrés de son échelle tant involutive qu'évolutive.

Au sommet de cette échelle, et comme des ministres, des reproducteurs de la Pensée mère, se trouveront et cela dès le début de la période involutive, les *androgynats* primaires desquels émanèrent et se reproduisirent les couples ou *szygées*. Ceux-ci, préfixes de la matérialisation progressive des éléments appelés à servir l'œuvre créatrice, représenteront à leur tour, en leur dualisme, la polarisation inverse de la substance primordiale et ses caractéristiques active et passive, masculine et féminine, centrifuge et centripète. — Semblable localisation reproduite à l'infini, constituera, évidemment, la force attractive et la

force répulsive servant de moteur et de puissance équilibrante à l'Univers tout entier.

Cette digression, bien que forcément incomplète, n'est pas inutile pour démontrer qu'à toute période involutive, présidèrent des manifestations de la Pensée mère sous forme dialysée, et que l'ordre divin n'abandonna jamais à elle-même, à partir de son extraction, l'âme dont s'emparèrent les forces exécutives.

L'action toute spéciale exercée sur notre humanité par le « Divin » s'explique dès lors d'elle-même. Nous nous rendrons, cependant, mieux compte encore de sa nature si nous considérons la mission du « Christ » sous ses deux aspects équilatéraux. — « Christ » peut tout d'abord, nous l'avons vu, être envisagé éxotériquement comme le représentant le plus élevé de la principiation sur-terrestre *à notre portée* et, par conséquent, comme le Médiateur suprême entre le plan terrestre et le plan divin.

Esotériquement et d'une façon plus abstraite, les enseignements que nous tînmes de la bouche même du Maître, durant le cours de ses incarnations providentielles, renferment tout un code moral à l'usage de l'âme ; ils s'adressent, sans distinction de race ou de croyance, à chaque être en voie de formation spirituelle et spécifient pour lui les moyens de parvenir à

une spiritualisation effective, *de devenir lui-même un « Christ »*.

Deux choses sont ainsi en présence dans la mission libératrice du Maître :

Son action providentielle et permanente sur la Planète qu'il fit « sienne » et dont il peut être reconnu comme le « Roi » spirituel ; puis l'historique secret, renfermé dans chacun de ses enseignements symboliques, sur la puissance effective de l'âme et les moyens par lesquels cette âme peut, à l'exemple de son divin modèle, être amenée à se reconquérir, à fusionner avec les éléments supérieurs ayant fait partie de sa genèse spirituelle, soit de son Androgynat primitif.

Christ est de cette façon à la fois pour nous un modèle et un symbole.

Par lui, nous possédons le Signe que tout homme peut être appelé à l'immortalité ; son incarnation au milieu de nous fait entendre, à tous ceux qui « ont des oreilles pour ouïr », que l'âme n'a besoin d'autre intermédiaire entre elle et la « Divinité » *que sa nature divine elle-même*, que par elle les portes des cieux lui sont ouvertes.

Ce fut cette Vérité ésotérique — connue de toutes les écoles d'initiation — que le Bienfaiteur de l'humanité s'efforça par dessus tout de promulguer et de faire connaître. Mais, inten-

tionnellement voilé sous les revêtements du symbolisme — les temps n'étant point encore venus pour son entière adaptation à notre intelligence — cet Arcane sublime fut tant et si bien matérialisé que l'Ame rachetée par ses vertus, sa communion directe avec le « Divin » disparut pour faire place à la doctrine de la « Grâce » : doctrine bien humaine, celle-là, car elle ne tient aucun compte de l'action souveraine de l'âme et subordonne à son salut futur, la perte de sa liberté !

Il ne nous appartient pas, à ce sujet, de faire une étude comparée de la Religion, telle que la comprenait le Maître, et des religions. Aussi, nous bornerons-nous à faire brièvement ressortir le caractère essentiel qui les distingue.

La « Religion » de nature immuable et divine est cette partie de notre condition d'être qui rend compte de nos rapports avec l'Absolu et fait participer nos âmes de la communion universelle des vivants et des morts. *La Religion* est donc indépendante de tout système et de toute Eglise ; ce sont ces systèmes et ces églises qui constituent *les religions*.

Celles-ci, adaptées aux mœurs et aux besoins de chaque pays, au degré d'intelligence et de discernement de la masse, se distinguent les unes des autres par la forme, l'interprétation, et — tout en s'appuyant sur la Religion

proprement dite — diffèrent sensiblement, grâce à la casuistique spéciale que chacune d'elles croit devoir adopter; cette casuistique se trouvant, pour une raison toute conventionnelle, être plus nécessaire au maintien des prérogatives de chaque Eglise qu'aux fidèles eux-mêmes !

*
* *

Mais, ne nous écartons pas trop de notre sujet ; voyons de quelle manière l'âme peut parvenir par elle-même et sans criterium étranger à sa spiritualisation effective.

Deux chemins, à un moment donné, s'ouvrent devant elle; de leur choix dépendent, non son salut, mais les difficultés plus ou moins grandes inhérentes à ses recherches futures. L'un d'entre eux — figuré dans le symbolisme chrétien par la voie large et spacieuse, — caractérise la vie extérieure de l'âme, ses propensions naturelles à chercher dans un idéalisme de convention, de quoi satisfaire à ses besoins, répondre à ses aspirations. Ce chemin est ouvert à tous dans les systèmes religieux, quels qu'ils soient, et, s'il ne contribue pas à perdre l'âme, au sens littéral de ce mot, on peut dire qu'il l'égare bien souvent, qu'il diminue, au lieu de les augmenter, les chances

de compréhension et d'entendement recherchées par son moyen.

Plus aride et moins attrayant, au premier aspect, se présente devant l'âme réfléchie, le « sentier » de la conquête *sui generis*, des mystères divins.

Livrée à sa propre inspiration et sans fil conducteur autre que son désir de savoir, sa soif de connaître, sa foi innée, mais demandant à être marquée au coin de la raison, l'âme — pour ne plus courir le risque d'être troublée par la lumière diffuse répandue autour d'elle, — devra mettre un bandeau sur ses yeux ; elle s'isolera du monde illusoire et factice qui l'entoure, puis, oh ! bien timidement, sans doute, s'adressera à la Lumière intérieure et fera d'elle son Initiatrice.

Le chemin dans lequel elle s'engage ainsi est bien étroit, les obstacles s'accumulent sous ses pas ; l'ignorance, l'indécision l'accueillent à chacune des étapes de cette voie d'investigation personnelle. — Si elle n'en persévère pas moins et poursuit courageusement son but, la preuve qu'elle s'est bien et dûment placée sous l'égide la plus sûre ne tardera pas à lui être fournie.

Après quelques tâtonnements, dûs à son inexpérience ainsi qu'à un reste de prévention coutumière, une atmosphère d'une pénétrante douceur semble l'envelopper et l'engager à

poursuivre ses études *sui-génériques*. A fermer les yeux au monde profane, un monde réel et insoupçonné surgit pour l'âme des profondeurs de la Nuit apparente en laquelle elle plonge. Voici, le Ciel paraissait si loin et il est maintenant à sa portée... Serait-ce donc que l'âme porte en elle son flambeau?... Serait-ce que le Principe divin lui-même agit virtuellement en elle et la féconde dès qu'elle s'exclut de toute autre domination et fait abstraction du monde des sens?

L'âme est, ne l'oublions pas, une Puissance; à ce titre, elle jouit ou est appelée à jouir de tous les privilèges attachés à l'exercice de cette puissance.

La faculté de pénétration ressort entr'autres pour elle. de la transformation du « potentiel » qu'elle met à contribution effective; il en est de même de l'exercice de ses forces les plus développées, soit des qualités qu'elle sut déterminer et faire valoir jusqu'alors.

Plus elle s'est purifiée au contact des éléments, plus elle s'est mûrie par leur usage dans le cours de ses vies successives, et plus elle a augmenté cette faculté de pénétration. C'est là chose naturelle : on ne possède que ce que l'on a légitimement acquis ; sous ce rapport l'âme est pour elle-même un juge plus austère que n'importe quel tribunal.

Ses normes productrices étant donc en rapport de quantité et de qualité avec les forces qu'elle développa, elle peut, sans contrevenir à son perfectionnement ultérieur, mettre à contribution ses acquêts personnels et les faire intervenir en une période quelconque de son activité subséquente. — On peut considérer que les premiers pas sont possibles pour l'âme dans cette voie, lorsque les forces spirituelles qu'elle est parvenue à développer, la poussent *per fas et nefas* vers la Cognition ; qu'elles incitent envers et contre tout entraînement préalable à rechercher la « Vérité » quelle que puisse être son origine ou sa fonction.

A ce moment-là et sans qu'elle s'en rende bien compte encore, l'âme possède les moyens voulus pour procéder à sa transmutation spirituelle, pour opérer, en toutes ses parties, le miracle des « Noces de Cana. » Comme dans la transmutation alchimique, dont le feu est l'auxiliaire indispensable, elle devra, en cette phase de son ascension, faire appel au Feu divin et mettre ses molécules obéissantes dans le cas de se soumettre au « Grand œuvre », sublimation inconnue pour elles jusqu'à cette période transcendantale. La méditation et l'abstraction de plus en plus suivies, seront pour l'âme les conditions indispensables à sa polarisation nouvelle; c'est par leur moyen

qu'elle parviendra le plus promptement à acquérir l'Intuition et la Connaissance, filles de la Perception et de la Mémoire divines.

L'*introspection* développe, en effet, à un tel point les facultés latentes n'étant pas entrées dans la sphère d'action immédiate de l'individu que leur « recouvrance » en est, par son fait, rendue possible.

Chaque vie oppose, de par ses conditions physiologiques et même mentales nouvelles, une barrière plus ou moins sérieuse aux remembrances du passé. — Aussi, n'est-ce que grâce à une malléabilité plus grande de leur organe cérébral ou à une mentalité d'une puissance extrême, que certains privilégiés invoquent en de rares instants de « lucidité », des phases de leurs existences précessives. Pour la masse, le passé n'existe pas et demeure insoupçonné.

Ce n'est toutefois que par une reconstitution quasi-intégrale des facultés qu'ils développèrent pendant le cours de plusieurs existences, que les grands hommes, les génies s'affirment parfois de façon si rare, si puissante.

Pour ceux-là, la ligne médiane servant d'intersection entre les incarnations successives de la même monade spirituelle, ne surgit pas infranchissable des profondeurs de l'Inconnu ; la possession de leur « Moi » plonge ses radi-

celles jusqu'en l'intégralité de leur passage à travers la matière.

Mais ce n'est pas seulement à la recouvrance de facultés ignorées ou d'un complément d'activité au point de vue intellectif que doivent tendre les efforts et les recherches de l'être. — D'une façon générale, du reste, le plein exercice des facultés mentales se trouve être en corrélation avec la culture psychique ou spirituelle ; ne peuvent être appelés à jouir du premier que ceux travaillant ou ayant activement travaillé à développer la seconde.

Echapper à « Maya », soit se soustraire à l'illusion des sens, n'est pas uniquement un moyen d'introspection, pouvant avoir son utilité au point de vue mental, mais un but. — Pour qui se fait de l'abstraction, de la méditation un retranchement contre les mirages du monde objectif, la Nature manifestée n'apparaît que comme une des faces de la Vie universelle ; elle se décompose sous l'action chimique de dissolvants solaires sans porter atteinte au « Principe éternel » qui est à la fois à sa base et à son sommet.

Par delà les ombres de la vie objective, l'être ayant développé ses facultés intérieures entrevoit l'Equilibre parfait. Il cherche à le réaliser en lui-même et règle, pour ce faire, son action synchronique mineure sur le synchronisme

majeur dont il reconnaît n'être qu'un écho affaibli.

La vie d'une âme n'est-elle pas à celle d'une planète, ce qu'est cette dernière par rapport à la chaîne ininterrompue des mondes? — Une égale réciprocité n'est-elle point appelée à unir ces représentants médullaires d'une action divine sans cesse agissante ?

Rechercher sur le plan inférieur l'harmonie des éléments physiques et s'unir dans une étroite solidarité avec les principes de vie qui surgissent à la surface du globe ; s'identifier sur le plan intellectuel avec toutes les nobles pensées qui prennent naissance dans le cerveau de l'humanité et s'efforcer d'apporter soi-même son tribut à cette contingence de forces créatrices, réalise déjà sur une partie de notre parcours terrestre, l'équilibre auquel tendent toutes les fonctions naturelles et intellectives de l'être humain dans ses rapports avec la collectivité planétaire. — Mais cela n'est point encore suffisant. Pour satisfaire aux « desiderata » de la Loi parfaite qui régit toutes les parties de notre microcosme, une troisième fonction doit surgir du développement des deux précédentes et couronner l'édifice élevé par elles.

Cette fonction supérieure consiste, est-il besoin de le répéter, en une relation vigilante de

nos principes spirituels les plus développés avec le monde divin. — Que notre corps réclame une nourriture substantielle, notre cerveau, une force intellective agissante, c'est là un processus qui nous paraît naturel. — En vertu de quelle anomalie la partie immortelle de notre être ne réclamerait-elle point elle-même — pour peu qu'elle se souvînt ou qu'elle cherchât à se reconquérir — un aliment que ne peuvent lui fournir ni les spéculations de la pensée, ni l'attraction du monde des sens?

Aussitôt parvenue à l'époque de sa nubilité, l'âme cherche à respirer de façon spirituelle, à ramener des hautes régions avec lesquelles elle se prépare à entrer en relation, l'air oxygéné qui est nécessaire à son bien-être.

Dès les préludes de cette évolution, son penchant naturel, fait d'habitudes et d'expériences passées, la poussa, sans aucun doute, à favoriser en elle la vie extérieure; à se créer par son emploi, des débouchés conventionnels toujours nouveaux. Aussi, dût-elle sacrifier abondamment, en cette phase de tâtonnements et de recherches, à ce reste d'une ambiance propre au développement initial de chaque âme.

C'est pour ce motif spécial, qu'en des domaines dépendant de l'action réunie des forces tant intellectives que spirituelles, nombre

d'âmes « chercheuses » s'éprennent d'une passion profonde pour les arts idéo-mystiques. Elles cherchent dans l'exubérance de vitalité animique que ces derniers les mettent à même de dépenser, un dérivatif à leur besoin intense d'activité spirituelle.

Nous ne parlerons pas seulement à ce propos de religion. Musique, poésie ou toute autre manifestation de l'état tendentiel de l'être à une spiritualisation effective, démontrent chez les plus remarquables de leurs auteurs, ce que la science moderne pourrait appeler « névrose du sentiment » et que nous qualifierons plus justement de « prolapsus d'une période moyenne de spiritualisation non encore définie ».

Mais l'âme cherche vainement à s'affranchir ainsi du joug de la matière et les moyens termes auxquels elle a recours dans le but, inavoué peut-être mais certain, d'apaiser la soif inextinguible qui la dévore, ne satisfont que partiellement à ce besoin. — C'est que l'âme ne se contente pas seulement de rapporter au monde extérieur — sous quelque forme élevée qu'il apparaisse — le résultat de ses labeurs et de ses aspirations vers l'Idéal. Pour qu'elle se sente réellement en communion avec cet Idéal et le puisse identifier avec ses œuvres, elle doit le rechercher en un commerce hospitalier et

tout intime, puis, s'élever sur les ailes du Désir et de la Foi, jusqu'aux sphères supérieures où seules peut s'épanouir cette fleur divine!

*
* *

La Gnose ou Connaissance personnelle appelle ainsi inévitablement, à un moment donné de la vie de l'âme, la Psyché soucieuse de s'abreuver à la source de toute vie. Tout être en passe de réaliser « intérieurement » son Idéal, d'en hâter la floraison par une relation mystique de son âme avec le monde et les forces supérieures, peut, de ce fait, être qualifié de « gnostique ».

Est « gnostique » encore, celui qui n'obéit qu'à la voix de sa conscience, la jugeant mieux autorisée que n'importe quel cénacle humain à porter sur lui tel jugement qui lui convienne.

Il va sans dire que nous ne saurions parler ici du rudiment de conscience que possède l'homme non encore développé. Celui-là n'est, en somme, qu'un rappel des qualités relativement supérieures, s'étant jusqu'alors fait jour en lui.

Chez l'être en voie de spiritualisation effective dont nous faisons en ce moment l'étude, la « conscience » n'est plus seulement une fonction dépendante de l'organisme animique :

elle est un rayon d'En-haut, un reflet de la vie supérieure à laquelle tend à retourner le « moi nouménal » de l'individu ; elle est une Raison rectrice faite de la sublimation de son être et de ses attaches avec le monde divin.

La Gnose à laquelle nous faisons allusion et qui nous paraît résumer, dans ses grandes lignes, l'attirance mystique de l'âme pour la vie spirituelle militante, ne se rattache, qu'on le sache bien, à aucun système : elle est le produit unique et bien déterminé du développement des forces suprêmes que possède cette âme, appuyé par sa propre expérience. — Ce terme s'applique ainsi indistinctement à tous ceux qui, en dehors de toute systématisation humaine, recherchent dans la « Cognition abstractive » un remède aux palliatifs de tout genre dont abuse, en cette fin de cycle, l'humanité dégénérée.

Ajoutons que ce sont aux disciples d'un tel « gnosticisme », peu importe leur race ou leur religion, qu'incombe avec la collaboration de l'invisible, — la Providence perdrait-elle ses droits quand on frappe à sa porte même ! — qu'incombe, disons-nous, la tâche de purifier l'atmosphère animique de notre globe ; comme aussi de restaurer par la « Révélation nouvelle » les Religions-mères, tout en les rendant intelligibles pour la masse.

Mais, avant qu'une telle union ait consacré ses droits, que de tous les cœurs émus par la prescience de la tourmente planétaire se soit élevée une Pensée rédemptrice, une révolution manifeste devra s'accomplir dans le monde objectif.

Ce n'est pas en vain que, depuis tant de siècles, l'âme troublée de notre globe proteste à sa façon contre l'emploi des facultés faussées ou perverties des représentants de la race humaine. Ce n'est pas en vain que s'élevèrent, de tant de points divers, les pleurs et les gémissements de l'opprimé ; — que la vengeance et la haine remplissent encore à l'heure actuelle tant de cœurs !

Comme un noir bataillon, décimant et brisant tout sur son passage, les « pensées justicières » mûres pour l'objectivation, vont — vendetta terrible — fondre sur l'humanité !

Quelque vingt ans plus tôt, on n'eût pas manqué de rattacher ces effets *karmiques*, à l'explosion de la Colère céleste et fait remonter au Créateur, le châtiment s'appesantissant sur la créature. Mieux éclairée aujourd'hui, l'humanité comprend, ou ne tardera pas à comprendre, que l'Auteur de toutes choses n'exerce pas sa Justice à la façon humaine. Elle sait, ou ne tardera pas à savoir, que les lois immanentes qui régissent l'Univers suffisent à expliquer

tous ses phénomènes, sans faire intervenir en aucun d'eux le Noumène central et divin qui est l'Origine et la Fin de toutes choses.

Pensées créatrices, tourbillon mouvant des passions humaines qui leur donnâtes la vie, quelle puissance n'évoquez-vous pas? Qui dira les pleurs que vous ferez couler, les vengeances posthumes que vous aiderez à satisfaire, les bouleversements et les luttes qui naîtront de votre contact avec les forces physiques déchaînées et prêtes à vous servir dans votre inconscience justicière?

Arrivée au point tournant d'une métamorphose cyclique, notre planète doit, avant de poursuivre sa marche, payer ses dettes et poursuivre ses débiteurs.

A celui qui possède, dit la Loi, on donnera encore davantage, à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a.

Epoque tourmentée, heure néfaste, que celle au cours de laquelle la faiblesse est appelée à devenir force, la force à se faire faiblesse !

Des sommets de l'Olympe aux rives du Styx, les enfants de Lumière et leurs antagonistes vont se livrer, sans trêve ni merci, un combat suprême. — Il ne suffit pas que le Mal déchaîné sur la terre par les passions humaines, parvenues à leur paroxysme, détruise sa cause dans ses effets, qu'il s'annihile ainsi de lui-même :

il faut encore, et à tout prix, éviter qu'une nouvelle couche de forces karmiques ne serve de base à une révolution nouvelle et plus terrible encore ; que le mal ne renaisse de ses cendres et n'enserre dans ses replis l'âme éprouvée de notre Mère commune.

Théistes de toutes écoles, penseurs de toutes nations, quelle que soit l'idée dont vous vous réclamez, pourvu que votre mot d'ordre soit Amour, levez-vous et formez une ligue sainte ! L'heure de la lutte a sonné. Le Maître que vos cœurs reconnaissent implicitement se fait fort de votre appui pour l'accomplissement d'une promesse vingt fois séculaire : « Paix sur la Terre, Bonne volonté envers les hommes. »

Oui, Paix sur l'humanité régénérée, sur la phalange volontaire de ceux qui, recherchant la Paix, lui donnent asile dans leur âme et proscrivent autour d'eux toute atteinte à ce sentiment fait de Pureté et d'Abandon. Paix surtout aux hommes de bonne volonté, aux acteurs du Grand œuvre humanitaire, à ceux qui ne marchandant ni leur cœur, ni leur vie, consacrent l'un et l'autre à l'épuration de l'atmosphère animique de notre globe.

Du choc des pensées jaillit, dit-on, la lumière.

Mais la lumière sans l'ombre ne serait plus la lumière. L'Esprit du Mal, sous forme de pensée miasmatique, rend donc plus lumineux

encore l'Esprit du Bien, sous forme de sentiment généreux.

L'attraction du mal pour le Mal se vainc par l'attraction du bien pour le Bien. Et vous êtes les éléments du Bien qui doit régénérer le monde !

En donnant largement de vos pensées, de vos prières, de votre dévouement à l'humanité, vous renforcez la barrière fluidique servant de rempart à l'Avenir contre le Passé — ce Passé maudit qui fait maintenant tant de meurtrissures ! — et vous neutralisez de façon ininterrompue les germes morbides qui tenteraient encore de s'en échapper.

Voyez : Vous n'êtes point seuls à agir. Sur les confins de votre planète, s'agitent les âmes de tous les Bienfaiteurs de l'humanité. Eux aussi veillent, secondant la Pensée du Maître et ils s'évertuent à guider vos âmes ; *ils saisissent toutes les occasions que vous pouvez leur en offrir* de vous suggérer de nobles pensées, d'élever vos cœurs à la hauteur du sacerdoce, de vous initier enfin, aux mystères de la Vie et de la Mort, dont les rouages transforment le monde.

Avec un tel appui, la victoire n'est-elle point à peu près certaine ?

Que les enfants de Lumière appartiennent à la vie théorique ou à la vie pratique, au monde

des lois ou au monde des faits, ils combattent, du reste, côte à côte dès les premiers âges; ils ont dores et déjà à leur actif nombre de glorieuses conquêtes.

Au-dessus de la mer de brouillards qui voile les habitants du monde objectif aux regards sur-terrestres et semble envelopper, ainsi que d'un linceul, leur séjour temporaire, s'élaborent nombre de projets de réforme. Mais pour parvenir à maturité, ces projets ont besoin du concours effectif des incarnés.

Les Intelligences qui, dans le Recueillement et l'Harmonie, prélèvent sur la Pensée universelle les éléments d'un progrès à accomplir, en un temps donné, dans le monde objectif, ne possèdent point, en effet, la faculté toute physique, de réaliser sur ce plan le « potentiel » d'actes futurs : véritable semence spirituelle appelée à germer dans le sol humain.

C'est dans le but de préparer le terrain nécessaire à cette germination, que certaines des théories votives s'estompant dans les couches supérieures du monde moral, s'essaient à passer au creuset de l'objectivation intellectuelle, avant de recevoir une consécration définitive.

Ce fut de cette façon, à la fois simple et pratique, que nombre des lois morales les plus anciennes furent promulguées et que passèrent à

démonstration, après maints essais préliminaires, les théorèmes les plus ardus des mathématiques transcendantes.

On a pu remarquer, à l'appui de cette thèse, que toute phase nouvelle dans la vie des peuples se trouve précédée de symptômes avant-coureurs. — Ce n'est jamais à l'improviste que jaillit la lumière : avant qu'un rayon émané d'elle n'ait frappé directement le but proposé et atteint sa pleine irradiation, la réfraction des nombreuses particules qui composent ce rayon se fit jour dans l'Espace, jetant çà et là ses éclaircies préliminaires.

Ce travail de lente stéréotypie peut s'universaliser à l'infini et s'étendre à tous les domaines. Art, science, religion, organisation sociale passent par des phases identiques de préparation, de réalisation et de synthèse; tous répercutent à l'envi, en une précision mathématique, l'Idée-mère se trouvant à l'origine de toute démonstration nouvelle du progrès à la surface du globe.

A tous les degrés de l'ascension de notre planète et des éléments qui participent à cette ascension, contribue, par ce fait, une aide supérieure. Aussi, est-ce à la collaboration d'Intelligences évoluées, remplissant à notre égard et sous la direction implicite du Maître, une action providentielle, que nous sommes en ma-

jeure partie redevables des grandes découvertes qui ennoblissent l'humanité.

Sans le concours théorique de ces Intelligences, les Terriens, même les plus développés, n'eussent pu résoudre si complètement les problèmes qu'ils s'étaient posés. Il fallut, pour qu'ils en arrivassent à percevoir certains théorèmes, à formuler certaines conclusions devant aboutir à un résultat pratique, que deux conditions également essentielles se trouvassent réunies à leur bénéfice.

La première de ces conditions consiste en une instrumentation parfaite. L'ouvrier du progrès ne peut être un élément passif, ressembler à une machine qu'une force motrice utiliserait, sans lui demander compte de la qualité de son travail. — Celui-là seul qui, pendant nombre d'existences, a développé, au prix d'efforts personnels, ses facultés intellectuelles et morales; qui a acquis connaissances sur connaissances et fait fructifier ses dons naturels ; celui-là seul peut devenir un instrument parfait, être capable de réaliser sur le plan objectif — avec le concours de forces supérieures — les formes surérogatoires du progrès qui n'avaient point encore été atteintes.

Les Galilée, les Newton, les Edison, pour ne citer au hasard que quelques noms, n'ont pas été, ne sont pas seulement par eux-mêmes des

génies ; l'âme qu'ils avaient si bien burinée pendant des siècles de labeur, se trouvait, par cela même, mûre pour servir les hauts desseins de l'Invisible. — Et ce qui faisait la force de celle-là contribuait également à servir l'action de celui-ci.

La seconde condition exigible pour la réussite de recherches géniales se trouve ainsi résider en une maturité indispensable pour la réflexion des rayons lumineux servant de canal aux manifestations spirituelles.

Ce fut par le fait d'une longue élaboration de leurs facultés tant psychiques qu'intellectuelles, convergeant autour d'une Idée centrale, que les grands hommes méritèrent si bien de l'humanité ; qu'ils servirent avec autant de succès, de collaborateurs à la maîtrise du monde spirituel. — Ouvriers obscurs et peut-être méconnus, ils eurent sans doute à lutter, pendant une longue suite d'existences, contre le défaut de souplesse de leur véhicule animique, à préparer miette par miette le fruit de leur sélection future.

L'âme ne doit-elle pas conquérir progressivement sur elle-même le droit de réalisation, poursuivi avec d'autant plus d'acharnement qu'elle est de qualité plus haute ? Et ce droit de réalisation obtenu, n'en court-elle pas moins à des conquêtes nouvelles ? — brisant, à

force coups de lime et de ciseau, la chaîne qui la rive au monde matériel !...

*
* *

Si le visible parle aux sens et s'adresse en première ligne à l'être externe, l'invisible parle à l'âme et la pénètre.

Consciemment ou inconsciemment, elle cède à cette attraction et tend à se mettre, le plus possible, au bénéfice d'un état de choses en rapport avec sa nature subjective. — Ne pas contester à l'âme sa parenté avec le monde nouménal équivaut à la reconnaissance implicite de son action supérieure bien qu'intangible. — Toute opération chimique, ayant pour but d'entraîner la volatilisation de la matière, démontre, en effet, qu'à un certain degré d'éthérisation, le principe fixateur cesse d'être visible, pour avoir cédé à l'attraction d'un mode supérieur de puissance et s'être polarisé en dehors de tout phénomène appréciable.

L'attraction à laquelle cède en cette circonstance le principe nouménal de la matière est analogue à celle qu'éprouve l'âme en son véhicule fluidique, lorsque celui-ci, mûr pour une volatilisation plus complète, n'est plus qu'imparfaitement justiciable des lois régissant la matière à l'état terme.

N'est-il donc point naturel qu'en cette phase transitoire de son évolution, l'âme saisisse et s'assimile de manière plus durable, les « mantras » ou véhicules ondulatoires porteurs de Pensée sur-terrestre, qu'elle ne pouvait le faire en une période moins avancée de son existence objective ?

Et s'il en est ainsi, n'admettrons-nous point que la Providence puisse exercer sur elle, par ce moyen, son action bénéfique? — tout en l'âme provoquant et sollicitant, du reste, cette action.

Affirmerons-nous davantage que l'inspiration divine, ayant scellé nombre des pierres dont se bâtit à grand peine l'édifice humain, soit un privilège inaliénable du Passé? — qu'elle ne puisse devenir la prérogative de toute âme assez spiritualisée pour être en état de percevoir les vibrations de la nature la plus subtile?

Du plus petit au plus grand d'entre les êtres manifestés, et des plus avancés de ceux-ci aux phalanges spirituelles qui peuplent les « Cieux », nous concevrons ainsi une solidarité d'action, de pensée, de sentiment qui unifiera les droits de chacun et resserrera les liens de tous.

Aussi, loin de viser, dans les différentes phases sociales de la vie individuelle, à une compétition acharnée et d'apporter son tribut à une rivalité d'action pouvant dégénérer en

égoïsme féroce, les humains, ayant compris l'inamovibilité d'un tel échange, serreront-ils les rangs et apporteront-ils à la vie commune qui « force physique », qui « intelligence », qui encore, « dévouement ». — Remplir l'office de protecteurs vis-à-vis d'êtres leur étant inférieurs en quelque matière ; être protégés à leur tour par ceux-là mêmes qui les précédèrent dans la voie ascendante du progrès : telle sera leur relation consciente et bénie avec la vie universelle.

C'est pour avoir trop négligé ce devoir, cette compréhension d'une Pensée divine, renfermant à elle seule les préceptes de toute religion, que notre Terre porte la peine d'un Passé menaçant ; qu'elle court à un profond ébranlement.

« Aimez-vous les uns les autres ; ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fût fait ». Quelle expression plus parfaite de la Volonté absolue fut jamais donnée au monde !

Aimer ! — s'offrir simplement et chaque jour en holocauste sur l'autel du désintéressement absolu, — s'imposer le devoir de veiller sur son cœur et le contraindre à ne battre que pour le bien de tous, — était-il donc chose impossible pour l'être à qui l'aîné des Fils de Dieu adressait cet unique commandement ?

Hélas! qui dira de combien de luttes et de renoncements est fait l'amour?

Qui saura extraire de ce don sacré, les Vertus qu'il renferme, rendre adéquates les bases sur lesquelles il repose?

Aimer! Est-il un mot qui éveille autant d'idées généreuses, qui évoque plus de joie et de pénétrante douceur, qui fasse rayonner, autour de deux syllabes magiques, des promesses plus riches et des bénédictions plus enviables?

Et cependant — combien en est-il parmi les Terriens qui sacrifient à l'amour?

Appellerons-nous de ce nom divin, ce sentiment fait de promiscuité physique, d'attraction sensuelle, de sympathie factice, qui n'est au fond, sous sa forme la plus parfaite, que de l'égoïsme partagé?

A peine les liens créés par la famille seront-ils, dans la majorité des cas, dignes de relever de cette appellation auguste; l'habitude les cuirasse, osons le dire, plus que tout autre argument, de sa force irrésistible!

Qu'est-ce donc que l'amour, nous direz-vous, si ce n'est, au premier chef, la fusion de deux organismes et les attaches créées, de par cette fusion, entre êtres participant d'une même nature, dans les veines desquels circule le sang qui les rend frères?

Frères ? — Pourquoi alors, au lieu de l'harmonie de caractères, de sentiments ; au lieu de l'affection réciproque et inaltérable, tant d'antinomie, de discorde, parmi ceux que la Nature rendit égaux en leur procréation ?

C'est que les liens du sang ne consacrent pas toujours une sympathie préexistante ; c'est qu'au milieu du tourbillon des affections naissantes et des haines invétérées, l'amour spirituel seul pose des bases solides et survit à tous les avatars.

Voyez : en des points distants du globe, naquirent, quelque jour, deux enfants.

Leurs âmes inquiètes, bien qu'ayant trouvé dans la famille que le Destin leur avait donnée, tous les éléments voulus pour satisfaire à leur besoin inné de tendresse, se sentent comme étrangères au milieu dans lequel elles vivent. De vagues réminiscences les agitent ; il semble que toutes deux soient en proie à une nostalgie inconnue. — Ces situations se prolongent ; elles perdent ou augmentent momentanément d'acuité, suivant que l'une ou l'autre des âmes en cause se laisse ou non entraîner à chercher un dérivatif dans la vie extérieure. De nouveaux liens se créent, s'ajoutent aux anciens ; et, malgré tout, un vide incomblé demeure...

Poussés l'un vers l'autre par une force invincible, ces deux êtres se trouvent un jour face

à face. Du choc de leurs regards, à peine échangés, jaillit l'étincelle divine, révélant à leurs cœurs émus, le secret d'une attraction à nulle autre pareille !

Quel est donc ce mystère et que vient faire ici la voix du sang ?

Peut-on davantage invoquer en faveur de cette conjonction inattendue l'attirance sexuelle ou tout autre mobile humain ?

Non. — Il s'agit en l'espèce, de la reconnaissance de deux âmes, frémissant simultanément aux mêmes souvenirs et que des conditions physiologiques différentes n'ont point entravées dans l'essor de leur mutuelle et idéale passion.

Ces âmes jumelles ne se réclament, pour proclamer leur union, ni des lois, ni des attirances physiques. — De vie en vie, d'étape en étape, elles se cherchent et se reconquièrent, obéissant à la loi d'affinité qui — aussi loin que peuvent remonter leurs souvenirs — les rendit solidaires l'une de l'autre.

Leur attrait est fait d'harmonie ; elles ne vibrent si délicieusement à la rencontre tant de fois renouvelée, que parce qu'elles forment un « Tout » ; qu'elles réunissent en un foyer commun les éléments d'une synthèse équilibrante.

Elle, représentant la force passive, possède,

en effet, des vertus qu'*il* n'a point développées encore. *Lui*, personnifiant la force active, fait preuve de qualités qu'*elle* n'a point encore acquises. — L'union fait ainsi leur force; la perfection dans l'harmonie est leur flambeau!

Cet exemple de l'amour spirituel s'épanouissant en deux âmes retenues encore à la Terre, nous montre quel abîme sépare les liaisons éphémères, consacrées par les lois physiques, de celles que perpétuent et que renouvellent, chaque fois plus vivantes, les lois spirituelles.

Or, si deux âmes, séparées en apparence par tout ce qui constitue les barrières humaines, parviennent à briser ces barrières, — à se confondre de manière à réaliser des éléments harmoniques si complets, n'en peut-il être de même chez une beaucoup plus grande proportion d'êtres humains? Et, ceux-là, du moins, qui sont parvenus à un certain degré de culture psychique, ne cèderont-ils pas à l'attraction spirituelle qui les rend solidaires les uns des autres, avant de poursuivre sur un plan plus élevé, une coopération si féconde en résultats bénis?

Molécule après molécule, monade après monade, doivent concourir à ce but suprême; mettre en œuvre toute la force de pénétration dont elles sont capables pour aboutir à la conjonction parfaite des éléments humains,

s'étayant les uns les autres, à l'harmonie plénière, unique et souveraine consécration de l'Amour !

Semblable perspective n'est point cependant immédiate pour l'humanité ; quelle que puisse être la qualité des éléments entrant en lice à l'heure actuelle, nous assisterons, pour l'instant, à de tout autres témoignages qu'à ceux de la fraternisation universelle.

Créées par l'Egoïsme, ce fauteur de désordres, par la perversion des principes naturels ayant été dispensés à l'être encore inférieur pour sa conservation personnelle, des forces destructives se sont formées sous ces auspices. Elles enserrent maintenant, ainsi que d'un réseau aux mailles serrées, la Terre entière.

Pauvre humanité! La Fatalité va t'étreindre et l'Hydre du Désespoir s'emparera de toi à plus d'une reprise!...

Ne perds cependant pas toute Espérance! La Providence veille; de toutes parts, affluent déjà — devançant l'heure de l'expiation — des promesses et du réconfort.

Du haut des nuées, au delà desquelles planent les Immortels, descendent jusqu'à toi — semblables à des milliers de fils aériens — les courants destinés à entretenir entre le monde spirituel et ta sphère, des rapports de bonne

harmonie; à permettre aux forces ascendantes et descendantes de converger en un but suprême de restauration de ton organisme animique. Ne reconnais-tu point comme « un signe des temps » ces révélations du monde invisible surgissant sous les aspects les plus divers? Et ne semble-t-il pas que ce dernier veuille affirmer, par ce moyen, la solidarité qui vous lie?

Nombre de manifestations analogues se produisirent, il est vrai, en tous les âges de la Planète et notamment à l'approche des époques troublées, ce qui témoigne en faveur d'une action providentielle d'autant plus marquée qu'elle est plus nécessaire.

Jamais cependant, jusqu'à nos jours, une telle abondance de phénomènes ne surgit des profondeurs de l'Inconnu, ne vint attirer l'attention sur les rapports étroits existant entre les vivants et ce qu'on est convenu d'appeler les morts, entre l'âme dépouillée de ses vêtements charnels et l'âme vêtue d'air et de lumière.

Serait-ce donc — il nous est permis de le demander — la confirmation d'une promesse faite par le Maître? L'âme apprendrait-elle ainsi à connaître le « Consolateur » puisque, fait acquis, « nos femmes et nos filles prophétisent, nos jeunes gens ont des visions, et nos vieillards des songes »?

Tous ceux qui, par le développement de leurs

sens internes, perçoivent l'invisible et communient avec lui, peuvent se rendre compte, qu'à l'heure actuelle, l'activité déployée en ce domaine est le prélude d'événements importants pour l'histoire de notre planète.

Un Esprit nouveau souffle sur elle et s'apprête à transformer ses rouages.

Le Maître lui-même apparaît à ces «voyants» modernes comme l'Instigateur et le Propagateur des réformes futures ; son avènement en Esprit et en Vérité leur semble devoir être une conséquence directe du nouvel ordre de choses.

Pour asseoir sur des bases nouvelles l'humanité décimée, mais prête à poursuivre vaillamment sa route, l'appui effectif du plus élevé de ses Protecteurs n'est-il point nécessaire ? N'apparut-il pas, du reste, à l'aurore de toutes les grandes révolutions morales et — fait unique dans nos annales — se pourrait-il que la Loi d'amour dont il se réclame, ne le couronnât pas, une fois de plus : « Initiateur suprême » de l'humanité !

Beaucoup de choses, dit le Maître, lors de sa dernière apparition, durent être élaguées de ses enseignements ; le voile dont. avec intention, furent recouverts ceux-ci ne les rendit même que partiellement accessibles au profane. — Après vingt siècles de labeur, l'être

humain ne paraît du reste, au point de vue de l'Entendement, guère plus avancé aujourd'hui qu'au temps judéo-chrétien. Les mystères religieux sont demeurés pour lui, au sens le plus strict du mot, des mystères !

Ne nous y trompons pas cependant, il est une Elite de penseurs en lesquels le « Feu sacré » est bien près de se manifester, s'il ne l'est déjà, de façon plus ou moins inconsciente.

Dans notre littérature, nos arts, nos sciences et jusque dans les profondeurs de notre métaphysique moderne, commence à s'élaborer un courant nouvellement né. Il semble que déjà les bases du cycle futur se consolident; — que l'application d'un Principe méconnu jusqu'ici essaie ses premières armes.

Renouvelée de l'Ecole des anciens sages, une Ecole moderne préconise dans ses écrits, dans son génie musical, dans sa méthode scientifique, la culture indépendante et personnelle de l'âme.

C'est donc au développement des sens internes, à l'étude du psychisme, à la recherche des facultés innommées que notre Egérie nous mettra à même de posséder quelque jour, que tend la genèse nouvelle.

Chercher l'âme et lui donner la première place, en nous-mêmes d'abord, en la société

ensuite, équivaudra, ne nous le dissimulons pas, à un remaniement complet de notre ménage interne.

Jusqu'à l'époque actuelle et notamment pendant la période transitoire en laquelle nous vivons, une profonde méconnaissance des droits et des devoirs de l'âme marqua le règne de la « Force », la subordination du spirituel au matériel, de la raison éclairée à la foi aveugle, comme si celle-ci pouvait se substituer à celle-là, l'effet prendre le pas sur l'acte, sans introduire l'anarchie en notre réglementation.

« L'Ame » — et il se fût agi de celle du Christ, parvenue à sa sublimation, comme il s'agit maintenant de la nôtre en voie de relèvement — « l'âme » n'obéit pas à la force, ne crée rien par elle. La persuasion, la douceur, engendrées en elles par l'Amour, sont ses seules armes ; et, sans qu'il y paraisse, ces moyens de combat sont plus puissants que n'importe quelle action coercitive.

L'Ame éveillée, étudiée, mise à nu par chacun de ceux qui reconnaissent son empire, nul anathème ne souillera plus notre atmosphère terrestre. Ainsi que l'affirmèrent les anciens, que le réédita le Maître, il faut se « connaître soi-même » pour comprendre l'universalité des lois qui nous régissent ; et « ai-

mer » devient la conséquence nécessaire de cette connaissance.

Comment, en effet, ne pas fraterniser avec les êtres semblables à nous et protéger ceux placés plus bas sur l'échelle évolutive, quand l'on est appelé à constater, soit la communauté d'origine qui fut la nôtre et la leur, soit l'identité de puissance qui sera notre partage respectif, lorsque grands et petits, protecteurs et protégés, auront atteint les hauts sommets de la perfection relative à laquelle ils tendent; que tous auront compris, pour l'avoir appliquée en eux-mêmes, l'harmonie qui est le but et le couronnement de la création !

*
* *

Trois phases se partagent la vie planétaire. Le développement de l'être se poursuit, de ce fait, sur trois plans ascendants, ayant chacun leur genèse et une réglementation qui leur est propre.

Le premier de ces plans correspond, nous l'avons vu, à l'évolution physique, période essentiellement préparatoire comprenant le règne de la matière différenciée sous l'influence de forces corroboratrices, trouvant à s'exercer jusqu'à l'entier développement de l'âme animale, puis servant de tremplin à l'âme humaine.

Le second plan, ou plan intermédiaire, s'adresse plus particulièrement à l'ensemble des facultés tant intellectives que morales et caractérise l'évolution animique proprement dite, soit l'exercice de la Volonté et de la Raison, sanctionnées par l'Expérience.

Le troisième plan, ou plan supérieur, couronne l'œuvre planétaire et recueille, pour un avenir plus ou moins prochain, les éléments appelés à fonder « l'Humanité spirituelle ».

Nous n'aborderons, cela va sans dire, cette dernière et suprême condition de l'évolution planétaire qu'à titre purement hypothétique. Non que nous mettions en doute son avénement, mais parce que nous ne sommes point encore en possession de données suffisantes pour établir sa genèse.

La réalisation de la puissance potentielle qu'est encore en mesure de fournir, en ses profondeurs insondées, l'âme humaine dont nous développons l'étiologie, est, du reste, si loin d'avoir reçu son entière consécration que nous pouvons, sans anticiper sur un avenir inéluctable mais quelque peu reculé, trouver ample matière à spéculations en des horizons plus rapprochés.

Avant que d'atteindre son apogée, quelles hauteurs ne gravira pas, en effet, la pensée humaine !

En elle et par elle revivra tout d'abord, jusqu'en des normes insoupçonnées, « l'Idée antique », fruit d'une civilisation incontestablement supérieure à la nôtre sous quelques rapports, mais appelée à recevoir sa consécration définitive en nos temps modernes.

Il semble que nous commettions un parallélisme choquant en établissant un rapport entre un Passé recouvert sous les ruines des Thèbes, les cendres des Pompéi, le travestissement des Bysance et notre époque actuelle ? Il n'en est rien, cependant, et pour justifier cette admission d'une rétrogradation apparente du progrès, faisons brièvement l'exposé de l'application de la loi cyclique ainsi que des variations auxquelles elle donne lieu, sans sortir jamais de l'orbe qui lui fut prescrit.

Représentons-nous, pour mieux fixer notre pensée, une spirale ovoïde, magnétiquement reliée, à chacune des extrémités de son circuit, aux pôles « spirituel » et « matériel », « ascendant » et « descendant » de l'axe du monde.

Chacun des cercles concentriques, par lesquels passe et repasse notre globe, figure une période cyclique et reproduit fidèlement, bien que sur un plan supérieur, les caractères généraux qui marquèrent la ou les premières démonstrations du progrès au sein de notre sphère.

De cycle en cycle, l'humanité se trouve ainsi poursuivre invariablement son but ; elle reprend, pour les mieux appliquer à un état d'âme plus avancé, les théories ou les combinaisons qu'elle formula, triturant de façon différente la matière première qui lui fut fournie, mais ne pouvant rien « créer » qui n'existe en puissance, rien « découvrir » qui n'ait déjà, de façon plus ou moins rudimentaire, vu le jour en elle.

La spirale par laquelle nous figurons la superposition des cycles et leur marche ascendante démontre la relation existant entre les différentes phases d'époques, étrangères en apparence les unes aux autres, mais dont la filiation s'établit en raison de la courbe concentrique sur laquelle elles opèrent successivement.

Le magnétisme dégagé par l'esprit humain, en des périodes cycliques, distantes entr'elles de milliers d'années, trouve ainsi à s'exercer dans l'ambiance qui lui est correspondante, fait revivre, en cette phase corrélative de son activité première, un passé qui semblait à jamais enseveli !...

La force, comme l'atténuation du progrès à la surface du globe dépend également de l'attraction magnétique plus ou moins puissante exercée par l'ambiance positive ou négative dans

laquelle se trouve engagée telle ou telle partie de la Terre.

Car une période cyclique, aussi bien que la condition d'être planétaire, que la nature humaine elle-même, obéit à la loi commune. Et, cette loi enjoint, aux unes comme aux autres, l'alternance sans cesse renouvelée de la vie et de la mort, de la prospérité et de la décadence, de la dissolution apparente et de la reconstruction future.

Toute phase élémentaire ou préparatoire correspond, en un espace de temps à peu près déterminé, à une phase préparatoire ou élémentaire subséquente; comme toute période réalisatrice dans l'histoire du progrès humain fut précédée, en temps et lieu, de phénomènes concomittants et marqua une effervescence analogue.

La civilisation ancienne, dont se réclame inconsciemment, à l'époque actuelle, notre civilisation moderne, ne fut pas, on ne peut le nier, matériellement inférieure à cette dernière. Nous lui avons emprunté déjà de son savoir, de ses connaissances si variées, et cette période d'adaptation n'est pas près d'être terminée.

De quelles merveilleuses ressources ne dispose point encore ce passé disparu et cependant vivant, ou commençant à revivre, dans

nos mœurs, nos institutions, notre littérature et jusqu'en les créations si ingénieuses de notre pensée moderne !

En sa période réalisatrice, ce passé glorieux à tant de titres, eut sans doute ses génies, agents providentiels contribuant pour une large part à son œuvre puissante. — Mais notre temps ne laisse pas, lui aussi, de mettre à contribution de géniales mémoires. — Pour peu que nous sachions dans l'avenir, faire appel aux principes fondamentaux de la sagesse antique, les Homère, les Socrate, les Phidias pourront revivre parmi nous!

*
* *

Voyons maintenant si les anciens, nos maîtres et nos éducateurs n'auraient, à leur tour, rien à apprendre à notre école ? Quelle serait, autrement, l'action réelle du progrès dans l'humanité ?

En admettant que nous réapprenions les anciennes théories, que nous calquions notre « devenir » sur une estompe effacée par le Temps, encore faut-il supposer un perfectionnement dans l'émission ou l'application de ces théories, une marche grandissante vers un Idéal plus pur ou plus élevé.

Dans le domaine physique, — lois et con-

naissances se rattachant à ce monde — les civilisations égyptienne, grecque ou romaine n'eurent certainement que peu de chose à nous envier; nous n'inventâmes rien qui ne fut reconnu ou appliqué par elles de façon concrète, bien que peut-être moins raffinée, moins subtile.

Le but auquel nous tendons, la spiritualisation qui en est l'objectif nous a fait un devoir de travailler, autant que faire se pouvait, à la dématérialisation de l'Idée.

C'est ainsi que la Beauté plastique, chantée par tous les Byron de l'antiquité et représentative alors de l'Idéal suprême, s'est transposée à notre usage sur un ton supérieur. Nous professons toujours, il est vrai, le culte de la Beauté, mais la Perfection revêt à notre époque un autre caractère.

Sous les traits aux contours majestueux et réguliers des Phryné, des Laïs, des Cléopâtre, on devine l'âme animale mieux qu'on ne pressent l'âme humaine. Aussi, les belles hétaïres dont « s'honorait » à ce titre l'antiquité, ne sauraient-elles trouver grâce à nos yeux pour les mêmes raisons que celles invoquées en leur faveur !

Le ciseau qui immortalisa les traits de la Beauté antique se fût montré, au reste, plus fidèle reproducteur de la Vérité, s'il n'eût fixé

que la perfection de formes de ses modèles, sans les faire bénéficier trop largement de l'état d'âme de l'artiste. Celui-ci réalisa en eux une perfection harmonieuse qu'ils n'autorisaient que d'une façon incomplète et, pour mieux dire, superficielle.

Cette propension si naturelle, qui porta l'artiste à illuminer des feux de sa transcendante idéation, celles de ses œuvres plastiques destinées à perpétuer les traits de la Beauté humaine, ne peut qu'être pour nous un sûr garant du génie des maîtres anciens[1]. Cependant ce fait ne saurait imposer à notre esprit l'idée d'une supériorité collective autre que celle découlant de la pureté des races alors en cause et du développement des forces physiques parvenues à leur paroxysme.

Un être humain, arrivé au summum de sa croissance physique, considérée en tant que processus propre à poser les bases d'une sélection future, ne présente pas les mêmes caractères de supériorité qu'une âme en voie d'épanouissement spirituel. Le premier a poussé la perfection physique, à laquelle il avait jus-

(1) L'artiste, de même que le philosophe, le poète, etc., était généralement « initié ». — La Nature, son noumène et ses phénomènes se présentaient à lui dans leur ensemble. De là une unité de conception que ne connaissent point les maîtres modernes.

qu'alors tendu, dans un sens externe et circonvolutif ; il a modifié surtout les couches superficielles de sa sphéricité.

La seconde sollicite et obtient, de la somme d'énergies dont elle est issue, une modification profonde et procède pour ce développement nouveau, non plus du centre à la circonférence, mais de la circonférence au centre.

L'être tend ainsi à déplacer peu à peu son centre de gravité et modifie, pour ce faire, son objectif.

L'Idée de Beauté, ne revêt plus, chez une âme ayant développé ses facultés internes, une forme concrète ; elle éveille le sentiment d'une cause abstraite, renfermant en soi tous les caractères de la Perfection et faisant rayonner sur chacun des modes qu'elle est appelée à consacrer, les feux multicolores de sa Puissance.

De l'Esthétique figurative, norme caractéristique de la Beauté physique — quel que soit le domaine en lequel elle trouve d'ailleurs à s'exercer — nous en venons, par gradations insaisissables, à concevoir une Esthétique supérieure, faite de sentiment, d'émoi, d'attirance pour tout ce qui démontre l'âme humaine comme une source cachée mais inépuisable de joies sereines, d'idéales et nobles aspirations.

Il ne nous suffit plus déjà — et ce besoin augmentera d'intensité à mesure que nous avancerons davantage sur la route du progrès — il ne nous suffit plus déjà que les revêtements de la chair agissent de façon attractive sur nos sens, répondent à toutes les conditions voulues pour flatter notre orgueil, nous admirer nous-mêmes dans les plus purs chefs-d'œuvre de la Création!... En nous s'est éveillée une sensation nouvelle. Et cette sensation, fruit du développement de l'âme, nous est à elle seule plus précieuse que nos cinq sens réunis; elle est faite de toucher intangible, de vue immatérielle, d'ouïe subtile, de perceptions olfactives et gustatives de nature infiniment supérieures à celles qui nous parviennent par l'intermédiaire des sens externes.

Couronnement de l'œuvre à la fois physique et morale à laquelle nous participons, ce « sens » nouveau nous confère le droit de pénétrer plus avant dans le processus de la Nature.

Il nous montre et fait toucher du doigt « l'Illusion » sous tous ses aspects, sous toutes ses formes.

« Illusion », dit-il, cette chair souple et superbe qui semble défier l'Olympe et appeler sur elle l'immortel regard des dieux!

« Illusion », cette société pantelante sous le joug de la force et qui se débat dans l'arène

avec la sauvage fureur d'une lionne à laquelle on ne donne pour toute pâture que des humains à dévorer !

« Illusion », cette matière dense et compacte que nous foulons de nos pieds et arrosons de nos sueurs !

« Illusion » encore, « illusion » toujours, tout ce qu'on envie ou qu'on encense, ce que l'on redoute et ce que l'on aime, en un domaine purement configuratif.

Nul d'entre nous ne niera que tout dans la Nature n'ait, pour imprescriptible devenir, une assimilation et une désassimilation sans cesse renouvelées et renouvelables, que les rudiments d'êtres comme les êtres eux-mêmes, le corpuscule infime comme la terre qui lui a donné la vie, ne participent d'un mouvement vibratoire analogue, n'obéissent respectivement à une impulsion originellement similaire, ne réalisent, en un mot, en eux-mêmes et par eux-mêmes, la loi du Progrès, quelle que puisse être, d'ailleurs, la diversité ou l'intensité de leur puissance.

Seulement, et c'est là une loi destinée à ramener à l'Unité toutes les parties fonctionnelles de l'organisme planétaire ; seulement, il faut distinguer, dans la période évolutive elle-même, deux phases consécutives et solidaires, provenant, l'une de l'application de la force

centrifuge, l'autre, de l'emploi de la force centripète.

La force centrifuge, première puissance connue de l'être en voie de formation, crée, on le comprend, tout ce qui est du domaine extérieur, configuratif.

C'est par l'usage de cette force, inhérente à toute manifestation physique, que se densifie la matière, que se superposent les couches de plus en plus compactes de notre corporéité planétaire, que nous voici enfin, tangibles et lourds, faisant partie de la nature manifestée.

La force centripète s'exerce, en revanche, de l'extérieur à l'intérieur ; elle a pour mission de ramener à leur centre originel et commun, les éléments dispersés ou repoussés par suite de l'action protagoniste.

Tel se crée un monde, se spiritualise une sphère ou s'exerce la puissance vitaliste de l'être ; tel s'établit dans l'immensité, le mouvement de translation ramenant du noumène au phénomène et vice-versa, toute manifestation extérieure, toute impulsion créatrice du Foyer effervescent dont nous émanâmes et autour duquel nous gravitons.

Dès sa genèse terrestre, l'homme actuel n'a utilisé, en majeure partie, tant à son bénéfice qu'au bénéfice de la collectivité dont il se

réclame, que la force centrifuge qui fut à son origine. Et celle-ci, abondamment répartie en tous les domaines extérieurs à l'homme ou tenant à ses besoins extérieurs, se trouve liée au développement physique de la planète, en figure l'hélice ; ainsi qu'en sens inverse, la force centripète son auxiliaire, représentant le point de concentration nécessaire à la renaissance spirituelle, sert à réunir les éléments animiques ayant concouru à la formation d'une synthèse divergente.

L'appareil merveilleusement outillé que nous sommes, est dû à la fixation soit à la reproduction sur un plan extérieur à notre être abstrait, de la somme de puissance plastique qu'est capable de déterminer cet être lorsque, pour procéder à son incarnation humaine, il emprunte inconsciemment une concrétion graduelle à la matière cosmique ; lui faisant subir, de par cette sorte de poussée circulaire qui caractérise l'émission centrifuge, une objectivation de plus en plus prononcée.

La force centripète, appelée à agir en nous à son tour, rétablit l'action centralisatrice ou convergente de l'âme. Elle nous ramène peu à peu, par son fait, du phénomène au noumène, du plan objectif au plan subjectif, de l'attraction physique à l'attraction spirituelle, pour aboutir à la réintégration de nos prin-

cipes divins et à une action de plus en plus élevée sur l'échelle ascendante des êtres.

Aussi, concluerons-nous, en cette phase transitoire de notre évolution, caractérisée par le passage gradué de la matière différenciée à un état nouménal mieux qualifié pour répondre aux besoins grandissants de l'âme; aussi concluerons-nous à la nécessité pour cette dernière de se prouver par tous les moyens possibles.

Prouver l'âme eût semblé, sans doute, à toute autre époque que la nôtre, une anomalie sans précédent. On ne s'y risque, du reste, qu'au mépris de certains préjugés, qu'à l'abandon de toute idée tendentielle et préconçue, dût-on, pour ce faire, s'attirer les foudres de l'absolutisme.

Démontrer l'existence de l'âme est, disons-nous, devenu chose possible? — Certes, et voici pourquoi :

Tout élément humain en lequel a commencé à se manifester l'action reconstitutive de la force centripète, met l'âme à contribution effective; il possède le pouvoir plus ou moins accentué d'agir par elle sur la matière, soit pour procéder à son atténuation, soit pour en modifier les principes.

Cela se peut admettre, en effet; nous pouvons nous convaincre par l'étude de la chimie

usuelle, que toute force convergente exerce une attraction moléculaire prononcée sur l'ambiance qui lui est propre, tendant ainsi à apporter un changement appréciable dans ses composantes. — Que l'âme bénéficie de l'action exercée par elle sur les éléments qui lui servent de véhicule, et l'on verra les couches superficielles de notre condition humaine se ressentir de l'essai de mobilisation opéré sur elles et se rallier à un mode de démonstration plus élevé.

L'étude du « psychisme » proprement dit, nous montrera comment et de quelle manière opèrent les éléments centralisateurs de l'âme, à partir de leur période instable jusqu'au plus haut développement des facultés psychiques et partant spirituelles. — Nous verrons par là combien est vaste notre champ d'action, quelles richesses il renferme et, tout en attirant l'attention sur les troubles inhérents à toute période transitoire, il nous sera permis d'établir de ce chef une comparaison heureuse en faveur de l'avenir évolutionniste de notre race humaine; de répéter même avec les plus grands philosophes de l'antiquité :

« *Omnia mecum porto. Humana atque divina* »!

TROISIÈME PARTIE

DU PSYCHISME

TROISIÈME PARTIE

DU PSYCHISME

Ainsi que nous venons d'en poser les bases, le « psychisme » se trouve marquer dans la vie de l'individu le point de départ d'une période évolutive nouvelle et se rapporter à l'exercice d'une force, que nous pourrions qualifier de « force de retour » tant ce terme exprime bien la pensée d'un reploiement sur elle-même de l'énergie ayant jusqu'alors présidé à l'exercice des facultés humaines.

Compris d'une façon générale, le psychisme embrasse et coordonne tout un ordre de phénomènes imparfaitement connus, désignés indistinctement sous les noms de *mesmérisme*, de *fakirisme* et plus récemment, sous l'appellation générique de « *médiumnisme* ».

Ce dernier terme ne rend compte cependant que d'une façon fort diffuse des différentes manifestations auxquelles peut donner lieu l'orientation nouvelle des forces psychophysiologiques ; il réunit sans ordre, sous son drapeau, des éléments n'ayant entr'eux qu'un rapport tout à fait superficiel.

Bien qu'elle puisse prêter à une confusion regrettable, nous conserverons néanmoins la dénomination de « médiumnisme » aux facultés psychiques s'exerçant tantôt de façon indépendante, tantôt sous l'empire de quelque force compatible avec celles entrées en activité dans l'individu — auquel cas le « médiumnisme » se trouve revêtir son véritable caractère.

Nous considérerons ainsi ce dernier comme dérivant d'un « état » psychique plus ou moins développé et verrons, par son moyen, l'être aux prises avec l'élaboration d'un « sens » nouveau, destiné à le faire entrer en rapport plus étendu avec le monde ultra-sensible.

Ce sens nouveau ne peut, cela s'entend, trouver un terrain favorable à son développement que dans la partie sublimée de notre corporéité planétaire, soit dans le *corpus animæ* servant à la fois de véhicule à nos principes supérieurs et de metteur en scène des couches corticales, empruntées pour notre usage aux sources vives de la nature.

Electro-aimant d'une nature infiniment supérieure à toute combinaison chimique connue, notre *corpus animæ* agit, en cette période de retour, à la façon d'une force centralisatrice puissante. Tout en s'assurant le concours des éléments vitaux indispensables à notre vie de rapport, il opère une sélection dans toutes les parties de notre organisme; il tend à mettre l'âme au bénéfice d'une situation homogène et légitimement acquise.

*
* *

Ceci posé, tentons d'établir une démonstration aussi rigoureuse que possible, tant des phénomènes psychiques eux-mêmes, que de la mise en action des forces différenciées qui servent à leur donner naissance.

Il s'agit ici encore d'évolution, terme impliquant aussi bien dans le domaine psychique que dans les précédents — physiologie et morale — une succession de phases ascendantes « potentiellement » supérieures les unes aux autres.

Quelque condition qu'on veuille étudier et quelque différentes qu'en puissent être les origines, la marche à suivre n'en demeure pas moins constamment invariable.

A une période latente ou embryonnaire succède uniformément une période active ou réali-

satrice ; puis, la décadence et une transposition subséquente s'imposent, afin d'établir les bases d'une sélection future.

Le principe supérieur de l'être humain — duquel dépend, tout spécialement, l'exercice des forces psychiques — subit dans sa carrière terrestre, *vie de rapport*, les mêmes métamorphoses; son développement rationnel est soumis à toutes les fluctuations évolutives prescrites par l'ordination de l'Univers.

Il n'est peut-être pas inutile d'introduire ici une courte digression et, vu la confusion qui règne à ce sujet parmi les partisans des différentes écoles animiques, de définir ce que nous entendons par principe « supérieur » de l'être humain.

Pour nous, l'incarné est incomplet en ce sens que les éléments primaires ayant présidé à sa genèse terrienne, ne le purent mettre en possession que d'une infime partie des principes appartenant à sa genèse spirituelle.

L'acte tout puissant de la procréation universelle des âmes s'accomplit, en effet, non de façon directe mais indirecte, bien qu'elle ait pour origine la « Pensée divine ».

DIEU, manifesté virtuellement, détermine ou engendre « l'Esprit » — ΝΟΥΣ — rayonnant dans le monde divin d'une pureté presque égale à celle de son Créateur, Foyer central de toute vie.

« L'Ame » émane, à son tour, de l'Esprit, en lequel elle est virtuellement contenue, comme l'Esprit lui-même émane de DIEU [1], dont il est la manifestation première.

Synthétisons ces données et disons que l'Ame est une création ou un complément de l'Esprit, ainsi que la corporéité — sous ses formes astrale et physique — est un complément ou une création de l'Ame.

Dérivée de l'Esprit, rayonnement divin, force primordiale, l'Ame est principe, mouvement, vie et se crée, de par cette triple essence, les énergies nécessaires à son développement ultérieur. — Seulement, il se produit durant tout le cours de la période involutive et par suite, tant de l'attraction négative qu'elle entraîne que de l'action divergente qui en résulte, une diffusion des éléments animiques se manifestant en des créations secondaires multiples, bien que dépendantes d'une sphère d'activité commune.

Une telle diffusion ne peut, nous le comprendrons, qu'entraîner une déchéance de la puissance spirituelle; aussi, l'Ame ne commence-t-elle à renaître véritablement à elle-même, qu'après avoir abouti dans l'être humain,

[1] Nous ne pouvons que connaître *Dieu* dans ses effets, sans prétendre le disséquer jamais dans sa Causalité souveraine.

à la reconstitution d'une faible partie de son hégémonie première.

L'Ame se trouve être, en tel état de choses, à l'Esprit, son procréateur, ce que collectivement la « Nature naturante » est à L'ÊTRE SUPRÊME.

Et Planètes, Nébuleuses, Soleils — « nature naturée » — représentent, sur cette échelle multiplicative de la Puissance primordiale, la manifestation, soit la corporéité de la Nature naturante, seconde personne de DIEU, ainsi que l'être physique exprime la manifestation soit la corporéité de l'Ame, seconde personne de l'ÊTRE.

L'homme, dieu minuscule, âme manifestée, est appelé lui-même, de cette manière, par la loi de l'évolution de laquelle il participe dès son origine terrestre la plus reculée, à retourner soit à fusionner en l'Esprit, son générateur; à rentrer, qualité *puissantielle* et déterminée en DIEU « Radical » suprême. — Sa marche ascendante le convie donc à se rapprocher toujours davantage du foyer central d'où il est parti, à faire bénéficier son âme du rayonnement que le « ΝΟΥΣ », pure lumière, dispense à cette création majeure dès qu'elle affirme par elle-même assez puissamment sa principiation spirituelle.

Nous comprendrons, par ce qui précède,

que l'être humain, fruit d'une polarisation tant négative que positive des éléments animiques et de la tendance toujours plus accentuée de ceux-ci à se grouper autour d'un centre commun, n'ait encore de relation bien déterminée qu'avec son animatrice. — L'âme seule s'impose à ses sens subtils et, quelque élevée qu'elle puisse être parfois chez l'humain par rapport à la sphère où il se meut, elle ne saurait entraîner l'intégralité de son individu, soit une relation évidente entre les parties de ce même tout : Esprit, Ame et Corps.

Ceci n'aura pas lieu, après tout, de nous surprendre, car l'attraction personnelle, bien que plus ou moins définie, qu'éprouve chacun de nous pour un Idéal sur-terrestre ne se peut justifier que par le fait d'une relation *sui generis,* indépendante de notre vie de rapport proprement dite, d'un *lien occulte* possible entre l'âme qui nous est propre, et l'Entité divine à laquelle elle est appelée à se rallier.

Ne nous y trompons pas, la Perception de l'au-delà et des choses divines ne saurait s'acquérir sans peine. Elle est le fruit d'un labeur inconnu des races inférieures; son éclosion n'a lieu qu'après de nombreuses pérégrinations dans les bas-fonds de la matière, antithèse profonde de la Lumière divine.

L'homme ne s'assimile que lentement, au

prix de bien des luttes, la vérité progressive qui doit l'entraîner sur un plan meilleur. En butte à la souffrance inhérente à sa nature matérielle, refoulé par le mal qu'il combat pied à pied — quoique inconsciemment jusqu'à ce qu'il soit parvenu à l'âge de raison — comment comprendrait-il la sublimité de la nature divine avant d'avoir secoué les cendres d'un passé aux attaches organiques si profondes !

Celui qui, tout ignorant qu'il puisse paraître, recherche l'énigme de la vie dans les couches supérieures du monde moral, n'est certes point le dernier né de la grande famille terrienne. — Un tel sentiment suppose une molécularité pénétrante et subtile, inconnue des âges inférieurs de l'humanité.

Lorsque, tendant à s'élever plus haut encore vers des sphères inappréciables à sa vue bornée, à ses sens corporels, l'homme devenu philosophe, penseur, compulse le présent pour mieux éclairer l'avenir, sa maturité ne fait plus, pour nous, aucun doute.

Les sens normaux, mettant en rapport sa personnalité terrestre avec le nature naturée, ne suffisent plus à son entendement. Il se crée alors une abstraction nouvelle, servant à développer en lui l'élément divin, dont il n'avait été jusqu'alors que le dépositaire inconscient, et lui permettant d'entrer en relations

plus étendues avec la vie et les énergies cosmiques.

Guidés par cet axiôme : « on ne crée rien avec rien », nous pourrons concevoir la nature naturée, théâtre des forces mécaniques, comme ayant pour modalité supérieure une quintessence de ces dernières, — foyer commun où pourront trouver à s'exercer les fonctions les plus subtiles de l'être.

Celui-ci, ne saurait, par lui-même, s'élever bien haut. Pour qu'il lui soit permis de développer ses forces nouvelles, il faut qu'il puisse s'assimiler les qualités d'une ambiance analogue à celle qui lui est particulière ; ainsi que pour construire son corps, il dût, mais en sens inverse, s'associer les éléments nécessaires à sa concrétion. Sa progression n'est surtout possible dans le domaine psychique, que pour autant, qu'attirant à elle un supplément d'énergie, un échange constant de molécules animiques s'établit entre sa vie propre et la vie inorganisée, produit de l'activité psychique planétaire.

Arrêtons un instant notre pensée sur cette déliquescence des forces matérielles, présidant à la vie psychique de l'individu et efforçons-nous de démontrer, malgré l'aridité d'un tel sujet, le rôle joué par elle dans les manifestations « médiumniques ».

L'Univers tout entier est, nous le savons, la résultante de la mise en activité de forces équilibrantes, *dérivées d'un Principe unique*; leur base commune est donc la même ; elles ne diffèrent les unes des autres que par leurs polarisations secondaires.

Pour mieux nous faire comprendre, donnons un exemple connu [1], qui nous servira à démontrer l'inconnu : la « lumière », sous sa forme terrestre, n'est autre chose qu'une modalité de l'électricité à l'état statique [2], électricité entrant en cause sous l'influence d'une poussée magneto-éthérique d'origine extérieure à notre monde (application de la force centripète.)

Le « son » est également issu d'une application différente de cette même électricité, vibrant non plus sous l'influence d'une cause externe, mais interne secondée par les *volutions* de l'éther (emploi de la force centrifuge).

Nous ne saurions trop nous pénétrer de cette idée : Tout, dans la Nature, a pour origine commune l'Equation spirito-matérielle, c'est-à-dire est le produit d'un travail tendant à équilibrer, de part et d'autre, les forces

(1) Nous devrions dire partiellement connu.

(2) L'électricité est fille du magnétisme. Fruit d'une combinaison de ce dernier avec des forces se rattachant au plan physique, elle est à l'état statique lorsqu'aucune cause ne détermine son entrée en activité.

positives et négatives qui constituent la vie, sous toutes ses formes, ou sont appelées à la servir.

La Création, soit le mécanisme de l'Univers, ne prouve ainsi son incognoscibilité qu'en raison même de notre ignorance ; seule cette ignorance nous autorise à enregistrer et à commenter des effets sans les faire remonter à leur cause première, à refuser par conséquent de faire dépendre d'états dynamiques tous les phénomènes, reconnus ou à reconnaître, dans la Nature, l'Espace, le Temps.

Prenons, pour entrer plus spécialement dans le corps de notre sujet, cette forme du pouvoir universel dénommée *force magnétique*; force encore peu connue et appliquée, ayant comme norme suprême l'identification de l'Un en Tous et de Tous en l'Un.

Par elle s'établit de proche en proche. d'être à être, de sphère en sphère, une chaîne intime; et cette chaîne, aux anneaux saturés d'une sorte de « penser » commun, relie virtuellement la Volonté absolue à l'Energie cosmique, aux Energies individuelles.

Bien que répandue, sous sa forme primaire, en l'Univers entier, cette force magnétique s'étend à l'infini dans ses subdivisions ; *elle emprunte, pour se manifester dans ses rapports terrestres, les propriétés moléculaires de*

chacun des corps auxquels elle apporte son concours.

Les conditions vitales, psychiques ou spirituelles de l'individu se trouvent ainsi revêtir en elle une puissance proportionnée à la quantité et à la qualité de leur émission.

Pour mettre en rapport cette force individualisée avec la vie magneto-cosmique elle-même, il suffit d'une propulsion intime de son détenteur, propulsion reçue et répercutée par les ondes éthérées jusqu'à extinction de la force émise. — Lorsque celle-ci est de qualité grossière, soit animale — attribut d'une nature animale et grossière, — sa densité relative s'oppose à ce que son rayonnement dépasse la surface immédiate du globe et une circonférence restreinte. Mais un changement appréciable se produit dans l'irradiation humaine dès que l'action vitale se double d'action psychique (animique) assez intense pour permettre à la puissance émise de contrebalancer la densité mi-matérielle des couches atmosphériques inférieures (1).

L'ascension fluidiforme est ensuite d'autant plus rapide que la force émise est plus pure,

(1) L'atmosphère terrestre est un composé de molécules matérielles tenant, par leur nature, le milieu entre la matière solidifiée qui sert de tremplin à la planète, et l'éther qui, lui-même, est la quintessence du cosmos

qu'elle contient moins d'agrégats matériels et se spiritualise tout en s'éthérisant.

Cette simple définition nous donne déjà d'une façon sommaire la clef du phénomène médiumnique.

Un médium n'est, croyons-nous, qu'un instrument? — S'il paraît tel à nos yeux inexpérimentés, c'est que la force détenue par son organisme, force dont il semble n'être que l'aveugle jouet, nous échappe et n'est point encore susceptible d'analyse.

Quelle que soit l'ignorance dans laquelle nous sommes demeurés au sujet des lois qui régissent cet ordre de manifestations, la réflexion et l'expérience nous amèneront peu à peu à reconnaître la participation « active » du sujet dans chacune d'entr'elles. Il importe seulement pour s'y reconnaître, de scinder en deux

universel, le véhicule conditionnel de tout phénomène cosmique ou ultra-cosmique.

Le mélange de ces deux éléments constitutifs n'a pas pour résultante une unité parfaite au point de vue de la répartition de leurs bases.

Prenons les couches inférieures de cette atmosphère: elles présenteront nécessairement une densité plus grande et seront d'autant plus grossières qu'elles se rapprochent davantage de l'écorce terrestre. Leur raréfaction se produira au fur et à mesure que la matière se désagrégeant, fait une place plus grande à un éther de plus en plus pur.

classes bien distinctes, le phénomène dû à l'action vitale soit indépendante de l'action animique proprement dite, — *période préparatoire* — de celui en lequel celle-ci exerce une influence prépondérante —*période active*. L'époque de transition caractérisant le passage de l'action magneto-physique à l'action magneto-psychique en l'individu nous donne d'assister à une phase intermédiaire, tenant à la fois de l'une et de l'autre de ces classifications — *période transitoire*. L'énergie émise est alors générée de façon mi-vitale, mi-psychique et l'action qui en résulte se présente sous un aspect particulier, revêtant différentes formes mitigées.

Nous voici donc en présence de trois ordres importants de phénomènes :

Le *premier*, ayant sa source dans l'action vitale de l'être humain, est le résultat d'un rapport établi, par le moyen de sa force extériorisable, entre cet être et les forces organiques planétaires se rattachant à la zone cosmique inférieure.

Le *second*, participant à la fois de cette classification et de celle qui lui est supérieure, comprend les phénomènes obtenus de concert avec le mode d'activité psychique, soit astral, inhérent à la terre et ne s'étendant pas au delà de l'orbe sublunaire décrit par elle — zone cosmique intermédiaire.

Le *troisième,* tout puissant quant aux effets intelligents et transcendants qu'il enregistre, résume en lui l'activité psychique pure, synonyme des facultés intrinsèques de l'âme volitive et consciente appelée à exercer ses facultés magnétiques d'expansion jusqu'au seuil du monde divin — zone cosmique supérieure.

Les trois classifications principales de l'activité psycho-vitale que nous venons de décrire correspondent ainsi à trois foyers d'énergies planétaires.

Vie organique inconsciente; elle est le produit soit le quotient des forces naturelles résultant du frottement des molécules inertes avec les *susurrations* de l'éther.

Puis, vie psychique astrale; l'activité animique humaine en est la génératrice.

Enfin vie universelle; les relations effectives avec le monde supérieur sont sa caractéristique transcendante.

Nous verrons à étudier sommairement, plus loin, la constitution respective de ces trois variantes. Reprenons pour l'instant le médiumnisme dans ses déterminantes et ses effets.

Celui-ci, provoqué ou non, s'annonce, nous l'avons vu, par une extériorisation magneto-physique faisant entrer en cause les forces vitales demeurées en suspens dans l'organisme et licitement détenues par lui.

Il importe, en effet, de faire remarquer que la nature médiumnique n'est nullement le fait d'un privilège. Si son possesseur — nous ne disons pas son bénéficiaire car ce n'est souvent, en la période primaire, rien moins qu'un bénéfice — si son possesseur peut entrer, par son fait, en rapport plus étendu avec la vie collective ; s'il parvient à pénétrer de son rayonnement le monde invisible qui l'entoure, c'est que, non seulement sa vie astrale est parvenue à un maximum d'intensité lui permettant de coopérer activement au développement planétaire, mais que ses facultés entrent dans une phase médiatrice, corollaire de leur développement antérieur.

Enfance psychique de l'être auquel rapports élémentaires, relations organiques avec la nature ne suffisent plus !.... Collaboration inconsciente de sa part, comme peut l'être celle du jeune enfant s'essayant à la vie, et cependant combien rassurante, pour celui qui en est l'objet, cette marche en avant, si pénible et si accidentée qu'elle puisse être !

Mais, nous direz-vous : Si la mise en activité des facultés latentes de l'être est l'indice d'un progrès individuel, pourquoi se manifeste-t-elle, par voie médiumnique, chez tant d'incapables, d'ignorants, voire même d'êtres immoraux ? Pourquoi laisse-t-elle dans l'ombre tant de

gens d'élite, méritant certes mieux l'octroi de ce don, et préparés à en faire un meilleur usage?

Indépendamment des conditions physiologiques qui, nous nous en rendrons compte par la suite, exercent une influence prépondérante sur le phénomène, on n'envisage, en parlant ainsi, qu'un des côtés de la question : Celui de l'existence actuelle de l'humain reconnu pour savant, digne en tous points de la considération humaine ou parallèlement ignare et même immoral.

Quelle ne serait pas notre surprise, s'il nous était donné de percer le mystère des destinées successives de chacun et d'en reconstituer les éléments?

L'individu que voici est ignorant, maltraité de la Nature, aussi le reléguons-nous à l'arrière plan, parmi les inutiles, — n'est-ce pas là son lot? Quelle erreur peut être la nôtre!... Il est possible que cet individu soit plus grand — si c'est être grand que savoir beaucoup — plus grand que nos hommes d'Etat les plus célèbres, mais voici : Il n'a été attiré sur la terre que par ses instincts les plus grossiers et son âme n'a que peu ou point de place en son organisme. Elle lui concède un véhicule vital, pouvant le mettre au bénéfice de forces médiumniques acquises, mais elle ne l'anime,

ni ne le met à même de jouir d'une situation harmonique.

Cet exemple entre mille nous montre de quelle circonspection il faut faire preuve dans les jugements qu'on peut être appelé à porter, en matière d'éclectisme spiritualiste surtout.

*
* *

Il faut donc vieillir et s'acclimater sous tous les rapports avec l'élément-terre, avant que d'arriver à posséder, même à l'état latent, le germe de son médiumnisme futur. Ce qui ne revient pas à dire que les facultés conquises à ce titre trouveront toujours un débouché ostensible; qu'elles s'autoriseront de conditions identiques pour parvenir à démonstration.

Ceci nous conduit à déplorer, au contraire, que tant d'organismes prêtent le flanc à des manifestations prématurées ou intempestives, signe réel des temps de la décadence physiologique de notre humanité.

Que de pratiques ridicules et nuisibles ne découlent pas d'un état de choses naturel en soi, mais auquel ne peut que porter préjudice une expérimentation irraisonnée !

S'agit-il pour notre part d'infirmer la réalité et la portée des phénomènes médiumniques de tout genre qui se font jour actuellement ? Toute autre est notre pensée.

Ce que nous voudrions pouvoir démontrer, c'est qu'il est aussi dangereux qu'inutile de provoquer l'extériorisabilité des forces, tant vitales que psychiques, en des êtres n'étant point parvenus à un développement suffisant pour faire impunément usage des réserves, que seule une hyperesthésie plus ou moins accentuée de leur système nerveux met prématurément à disposition.

Voici un individu s'occupant pratiquement de sciences occultes. Il ne s'est jamais préoccupé de savoir s'il a tort ou raison de se livrer à des expériences qui ont leur côté rationnel, qui semblent satisfaire sa curiosité, sa soif d'idéal. Il se rend bien compte qu'il est le dépositaire d'une force, qu'il peut en provoquer la manifestation. — Mais, qu'est-ce que cette force ? — D'où provient-elle ? — A quoi sert-elle ? — N'est-ce pas en « détourner » le cours, que de la faire servir à des expériences dont l'instabilité est le moindre défaut et qu'adviendra-t-il, si l'énergie émise se dépense ainsi sans calcul ni intelligence ?

Autant de points obscurs dont on ne peut cependant méconnaître l'importance.

Faisons observer toutefois que ces remarques ne sauraient s'appliquer aux facultés naturelles, se donnant carrière librement, sans provocation aucune. Elles ne concernent pas

davantage les manifestations psychiques directes ou indirectes, qui se produisent parfois à l'insu de leur auteur et demeurent indépendantes de l'exercice de sa volonté.

Celles-là sont acquises. Conscientes ou non, leur mise en action équivaut à un brevet de capacité.

Non, s'il est un point d'interrogation redoutable à poser au sujet de l'emploi prématuré des forces médiumniques, il n'entre nullement dans notre pensée d'identifier les facultés acquises au prix d'un dur labeur, d'un contact incessant avec les forces vives de la nature, avec les facultés naissantes, ayant besoin pour se développer normalement de réunir toutes les conditions adéquates à leur réalisation.

Plus l'être humain, pris dans ses trois acceptions, matérielle, intellectuelle et divine — cette dernière à l'état de germe seulement dans l'humanité actuelle — plus l'être humain se rapproche du summum de sa période d'évolution intermédiaire soit intellectuelle, plus il est évident que toutes les forces combinées doivent concourir à sa transformation.

Il est donc de toute importance pour l'entité psychique que, durant sa période nouvelle d'initiation, l'être s'affirme *in corpore,* sans qu'il soit soustrait quoi que ce soit de sa substance plastique, laquelle contient virtuellement,

outre les réserves vitales et psychiques de son détenteur, les acquêts de son passé et les rudiments de son avenir.

Que fait le médium que nous taxons de « prématuré » lorsqu'il met à contribution volontaire et répétée ses réserves?

S'agit-il d'un sujet indirect, dont l'action vitale est pour ainsi dire seule engagée et qui se trouve, par ce fait, entrer en relation soit avec la zone terrestre inférieure, soit avec les êtres également inférieurs qui y sont retenus : Il se soumet de plein gré à une désagrégation tant physique que morale; ses molécules vitales sont subornées par des éléments étrangers au détriment de sa vie propre, sans bénéfice pour lui d'aucune sorte. C'est comme si cet être se dépouillait pertinemment, au profit de voleurs de profession, de la richesse qu'il avait acquise avec peine.

Le pratiquant, dans le cas de mettre en œuvre mi-partie de sa vie organique, mi-partie de celle-ci ayant déjà subi une transformation et devenue, avec l'aide du magnétisme universel, force psychique, entre-t-il en rapport avec la zone astrale? S'établit-il, par suite, une relation tant avec les êtres en état de transition qu'elle renferme, qu'avec les vibrations déterminées par les Terriens eux-mêmes, vibrations recueillies et enregistrées par l'âme du globe au

moyen de son médiateur plastique? Il ne court pas le risque d'un dépouillement vital aussi complet, mais n'en demeure pas moins soumis à toutes sortes d'influences déprimantes.

Fluides hétérogènes, immixtion de courants divers, saturation soit trop dense, soit trop énergique, suggestion ou même prise de corps étrangère le peuvent entraîner dans une voie d'autant plus redoutable qu'elle a pour complice un être passif.

Peu de médiums — il en existe cependant — sont assez bien armés pour résister à l'assaut. Aussi, ne pouvons-nous que préconiser, à l'instar des anciens Sages, l'abstention la plus complète, en fait d'expérimentation, de la part de tous ceux qui, sans avoir pénétré plus avant dans le domaine initial, s'adonnent aveuglément et sans contrôle à des expériences aussi nuisibles à eux-mêmes que bien souvent à la cause qu'ils représentent.

Si le médiumnisme se trouvait être, dès le début, une faculté supérieure, s'il ne se manifestait qu'en des individus parvenus à un degré d'élévation morale ou de culture intellectuelle suffisante, pour être aussitôt soumis à l'Examen, passé au laminoir de la Raison, il n'y aurait pas à faire à son sujet les restrictions qui nous paraissent être naturelles et nécessaires.

Sous le couvert du « médiumnisme », si généralement répandu en cette époque transitoire, on fait, au reste, montre des facultés les plus diverses : mélange de psychisme inconscient, d'auto-suggestion, sous-action de forces médiumniques individuelles et collectives; et, rarement ou à intervalles irréguliers, relation avec un être invisible concret.

Appellerons-nous « médium » — en attachant à ce terme la signification absolue qui lui est donnée dans les milieux spirites — cet enfant qui, essayant ses premiers pas dans une voie nouvelle, s'ingénie en dépit des avertissements de la Nature, à rompre ses lisières et à faire appel aux forces inassouplies dont il n'est encore ni le Maître, ni le Collaborateur ?

Quoi d'étonnant qu'étant donné l'invite qui leur en est faite, ces forces, pressées autour de lui, le pénètrent et le neutralisent? — Ce ne sera que lorsqu'il aura acquis le pouvoir de les neutraliser à son tour, ce qui ne saurait avoir lieu qu'après de nombreux stades évolutifs, ou après un entraînement spécial, que l'action se déplacera : Alors le Néophyte sera passé Maître !

Puisse le médium — puisque médium il y a — ne pas oublier en attendant que, plus les facultés prémonitoires dont il est devenu possesseur, s'ingéreront dans sa vie de relation,

plus son développement futur en sera entravé et ses réserves affaiblies.

Il est, nous le reconnaissons, des organismes qui facilitent extraordinairement cette ingérence. Mais si l'on se gardait de provoquer, de développer l'état de superactivité des centres nerveux nécessaire à la production des phénomènes médiumniques d'ordre inférieur, rentrant dans le domaine des forces personnelles latentes, mais juvéniles et instables, — le plus grand nombre d'individus s'ignorerait en cette matière.

Le cadre restreint de cette étude ne nous permettant pas d'en disséquer les composantes, de descendre de la synthèse à l'analyse sur certains points même importants, nous ne nous attarderons pas davantage à démontrer l'inutilité et le danger de certaines expériences. entreprises sans méthode et *a fortiori*, sans connaissance de cause. Nous engagerons seulement ceux qui se sentent spécialement portés vers ce genre d'études, à n'entrer en rapport effectif avec « l'Au delà » que lorsque le savoir aura mûri leur intelligence, éclairé leur jugement; que leur « Volonté consciente » se sera surtout suffisamment développée pour leur permettre de choisir leur voie, de la dominer et d'en éviter les écueils.

Ceux-là seulement qui possèdent au degré

voulu ces qualités, unies à une richesse, à une homogénéité de forces assez puissantes pour *créer* et *entretenir* un câble éthéré, destiné à servir de moyen de translation entre leur sphère et le monde *supra-terrestre,* peuvent, à notre avis, régler convenablement leurs rapports occultes et n'en éprouver aucun trouble important.

L'immense majorité des interprètes médiumniques ne réussit qu'imparfaitement dans le domaine de l'expérimentation parce que la force émise par eux n'est ni suffisante ni équilibrée.

Parvient-on en effet, dans ces conditions, à amener auprès de soi l'Intelligence qu'on évoque, ou à jeter à travers l'espace un pont fluidique qui permette à cette Intelligence de se manifester? — C'est que l'émission médiumnique a pu se parfaire chez quelque assistant et qu'elle a acquis, pour ainsi dire accidentellement, le degré voulu de force et de cohésion.

L'aide étrangère devenant elle-même inassimilable, flottante et même contraire, lorsque toutes les conditions ne sont pas réunies pour la fusion, — que devient le médium livré à ses propres forces et impuissant à réagir contre celles d'autrui ?

Aurons-nous lieu d'être surpris, en tel état de choses, qu'il se présente à côté de réelles ma-

nifestations spiritiques, à côté de preuves indéniables de l'action du monde invisible, tant de faits controuvés, ambigus, — résultats d'un dynamisme inconscient ?

Ceci ne nous fera-t-il pas comprendre, enfin, que la cause primordiale de tant d'échecs réside avant tout dans l'adolescence médiumnique, et que mieux vaudrait laisser se développer normalement les éléments psychiques, que de les mettre prématurément à contribution ?

* * *

Si nous considérons, d'une part, l'énergie vitale se transformant ainsi graduellement en force psychique dans l'individu et d'autre part, la crise intellectuelle et morale qui fait tressaillir les flancs de l'humanité à l'heure actuelle : un parallèle s'impose aussitôt à notre pensée.

La Nature n'a commis et ne commettra jamais d'inconséquences.

La Loi divine qui régit nos âmes peut être méconnue, elle n'en reçoit pas moins son application.

L'instabilité est une condition indispensable au progrès, comme l'évolution cyclique est un dérivatif salutaire à sa marche . Une poussée uniforme et continue sur un même plan, n'entraînerait pas un *cirçulus* modelé à la fois

sur le rythme [1] universel et le tétracorde causal.

Par ce dernier terme, nous comprenons la création dérivant de la Loi du ternaire pour s'affirmer dans le quaternaire et reprendre là une impulsion nouvelle.

C'est ainsi que deux puissances, différemment polarisées, *réunies à l'origine dans l'Unité,* en engendrent une troisième (équilibrante). Celle-ci renferme à son tour des éléments binaires dont la conjonction subséquente produit un ternaire nouveau et ainsi de suite jusqu'à la multiplication infinie. *(Involution.)*

Dans *l'Evolution,* les puissances en cause se manifestent de façon identique quant au mode, mais elles tendent à reconstituer l'Unité en des manifestations convergentes de plus en plus puissantes.

Notre planète, comme l'Univers tout entier, est tributaire de cette loi; c'est par son application que le Passé s'affirme en elle dans le Présent, que celui-ci prépare à son tour l'Avenir et l'élabore avec l'Unité pour objectif.

Notre humanité, dans ses éléments tant individuels que collectifs, tend à retourner — à travers ses étapes cycliques successives, en

(1) Révolution et évolution de la Nature tout entière autour de la Cause centrale et efficiente de l'Univers.

lesquelles la multiplicité [1] se trouvera avoir une part de moins en moins grande — à sa substance originelle. Elle se trouve, à chacune de ses époques de transition, en proie aux douleurs de l'enfantement, au frissonnement de cet inconnu, de ce mystère qui caractérise les êtres en gestation.

Toute mère, et quelle mère que la Nature, cette Isis au visage voilé mais au cœur chaud et aux entrailles fécondes, ne tressaillerait de joie à l'annonce du nouveau-né et n'aliénerait à son profit ses biens jusqu'alors les plus chers !

Oui, la Terre tressaille de bonheur : ses flancs recèlent, en leur triple nature, l'enfantelet qu'au prix d'une gestation pénible et de convulsions suprêmes, elle soustraira aux ténèbres matérielles du *néantisme* et — qu'on nous pardonne d'accoler ces deux termes — d'un spiritualisme démodé !

L'Esprit d'idéalisme religieux survivant à ses nombreux avatars et frappant à toutes les portes de la pensée moderne sans oser en franchir le seuil, la névrose tant physique,

[1] Il va sans dire que nous ne saurions avoir en vue ici, en parlant d'amoindrissement de multiplicité, que la transmutation progressive des éléments matériels et des forces mécaniques, soit leur retour gradué à l'état *puissantiel* absolu.

qu'intellectuelle et morale qui se fait jour de toutes parts, ne sont-ils pas respectivement des indices d'une activité non mourante mais transitoire ?

L'ère nouvelle est inévitablement appelée à régulariser cet état de choses : Le psychisme régnant alors en vainqueur, on pourra sourire à l'avènement d'un spiritualisme transcendant, répondant mieux aux besoins, aux aspirations de l'élite de l'humanité.

Ce regard jeté en avant va nous permettre de mieux faire ressortir le véritable caractère du médiumnisme et d'en démontrer les tendances exclusivement sélectives. Mais nous sommes obligés, pour cela, de remonter à son origine, soit à la période *d'érectilité* des forces magneto-vitales en l'individu.

Ce phénomène nécessite l'intervention de forces organiques, similaires quant à leur nature à la force vitale emmagasinée dans le réservoir du patient (corps astral). Aussitôt que la décharge magneto-électrique servant d'appel à ces forces s'est produite — phénomène initial présidant à la période primaire du développement médiumnique — l'équation planétaire entre en rapport avec l'individu qui en devient partie intégrante.

Tout ce qui s'élabore dès lors en matière soluble s'amalgame aux molécules extériori-

sées par l'être en travail et l'énergie, issue de cette consanguinité de puissance, servira de base au travail occulte dont le phantasm humain sera désormais le siège.

L'union des forces magneto-vitales et magneto-organiques parvenue à son paroxysme, il en découle une sorte de virtualité neutre, autorisant l'entrée en activité d'une nouvelle forme du pouvoir animique.

Nous avons nommé la force psychique jusqu'alors demeurée insuffisante, mal équilibrée et dont l'entrée en lice ne peut s'effectuer qu'une fois les forces vitales virtuellement neutralisées.

L'appui inconscient prêté par celles-ci à celle-là implique alors la formation d'un courant magnétique de nature plus subtile entre l'âme, soit son véhicule éthéré, et la partie supérieure de la zone terrestre, composée de matière plus raréfiée, moins dense que la partie inférieure ou zone organique.

L'âme est virtuellement le siège de toutes les transformations.

Elle contient à l'état d'ébauche l'intégralité des éléments présidant à la conservation de l'être et à sa progression indéfinie vers l'Idéal. — Innervation, magnétisme humain et magnétisme spirituel sont entr'autres des formes du pouvoir tant corporel qu'animique exercé par

elle. Le *substratum divin*, cette sélection des principes les plus purs et les plus puissants, est, à un degré plus élevé encore, le produit incontesté de l'activité de l'âme.

Ne croyons pas cependant que celle-ci agisse sans solution de continuité ; qu'elle exerce un pouvoir itératif constant sur la substance et n'ait qu'à commander pour être obéie.

Il n'est nullement besoin d'un contrôle aussi assidu pour obtenir les effets secondaires, tant matériels qu'intellectuels et divins, qui sont le corollaire de sa puissance.

Son rôle est plus élevé, sa mission plus spéciale.

L'activité qu'elle engendre, qu'elle engendre disons-nous et non qu'elle manifeste conséquemment à elle-même, n'est, qu'il s'agisse d'éléments vitaux, psychiques ou spirituels, qu'une « mise en demeure » d'exécution et pas autre chose.

Attribuer à la puissance animique, à laquelle nous devons d'être, une action constante et subjective sur les éléments en voie d'évolution, serait dénier à la vie planétaire le pouvoir de veiller à la conservation de l'espèce et de présider à sa transformation, cette espèce fût-elle représentée par l'homme, archétype du plan universel.

Si refuser à l'âme l'énergie potentielle qui

fait d'elle le pivot de l'individualité, infirme la sélection spirituelle de l'être; lui accorder, en revanche, la faculté de créer, de façonner elle-même, par son influence directe, le *modus vivendi* de celui-ci à travers les âges de la nature, contredit à la loi même de l'évolution.

En effet, toute cause émane d'un principe régulateur, y puise son énergie virtuelle et vise à représenter sur un mode subséquent, la potentialité primaire qui fut à son origine.

L'auréole dont le néo-spiritualisme entoure l'âme ne perdra certes rien de sa clarté ni de sa grandeur si, faisant deux parts des énergies latentes, on en concède une à l'âme et l'autre à la cosmologie planétaire. A celle-là, la plus importante : celle d'émettre des principes; à celle-ci, celle de réaliser ces principes et de les ériger en causes secondes.

Le phénomène qui se produit lors de l'émission des forces magneto-vitales, susceptibles de transformation au même titre que les autres éléments, partie constitutive de l'âme, est identique à tous les phénomènes relatifs à l'évolution.

De même que les forces vitales, mises en rapport par érection avec les forces organiques planétaires, produisent ou entraînent un corollaire de leur activité appelant l'entrée en lice d'une force supérieure à elles : force psychi-

que ; ainsi, à toute période évolutive nouvelle, il se produit un déplacement d'activité imputable à l'âme, mais qu'elle serait impuissante à réaliser sans le concours des énergies planétaires, auxquelles elle livre pour un parcours déterminé[1], un principe subséquent dont elles seront appelées à parachever le développement. Ce parcours effectué, l'âme triture un nouvel élément et la greffe animique opérée, fait de rechef appel à la collaboration des forces de la Nature.

Nous en sommes restés à la période mixte : mise en activité du courant psychique devenant de plus en plus malléable, subtil, à mesure que ses mélocules se dilatent et s'irradient davantage.

Force magneto-psychique de l'être, puissance magneto-psychique du globe, *s'associent alors sans se confondre* et c'est à dater de cette péiode que surgissent chez le « médium » doué d'un sensorium délicat, les phénomènes de double vue, de perceptions extra-corporelles —

[1] Ce parcours est déterminé quant à son mode et ses résultantes, ce qui ne saurait nullement infirmer la responsabilité de l'être en cause. Bien que soumis à la loi qui régit son stade évolutif, celui-ci demeure libre de s'attarder en route, de rétrograder même ou de fournir, en un temps restreint, la somme d'activité nécessaire pour passer à un stade supérieur.

résultat indirect de sa participation coefficiente à tous les phénomènes propres à la vie astrale. Les pressentiments, la télépathie — nom moderne donné à l'état vibratoire psychique — ne reconnaissent également pas d'autre cause.

S'ensuit-il que le médium — continuons à user de cette définition, *puisque nous avons compris sous le nom de médiumnisme les différentes formes de l'évolution supra-humaine* — — s'ensuit-il que le médium, de par l'émission seule de sa force psychique, puisse établir, de prime saut, le câble éthéré qui constituera pour lui un mode de correspondance transastral?

Il pourra sans doute, dans certaines conditions de passivité et de réceptivité, servir de canal à des manifestations posthumes. Mais, saura-t-il et voudra-t-il résister au courant qui l'entraîne, sans qu'il s'en doute, à puiser dans l'Ame du monde avec laquelle il se trouve en relation constante, ou à son défaut, dans la substance psychique individuelle de collaborateurs inconscients, les éléments nécessaires à une manifestation platonique ? — Platonique, c'est-à-dire sans portée réelle, mieux encore sans ingérence possible ou voulue de désincarnés !

Qu'est-ce d'abord, nous direz-vous, que l'Ame du Monde ? — Nous comprenons sous cette dénomination une collectivité d'âmes,

collectivité compacte, dérivée d'êtres minéraux, végétaux, animaux, humains, de même que l'âme d'un homme règne sur un monde d'atomes, de cellules, d'animalcules, vivant de sa vie et respirant par tous ses pores.

Certes, la Terre comme l'être respire, vit, se meut et avec elle les milliards de créatures se nourrissant de sa chair, s'abreuvant de son sang!

Elle possède encore, comme lui, un *médiateur plastique*, composé mi-partie de principes confinant au monde des causes, mi-partie d'éléments se rattachant au monde des faits — éléments ou principes ayant comme norme commune une modalité de la « condition d'être cosmique » inconnue des physiciens modernes :

Agent magique, force psychique planétaire, lumière astrale sont des expressions employées par les étudiants en sciences occultes pour désigner ce royaume mystérieux, cette force rayonnante du monde abstractif dont la science positive commence seulement à soupçonner l'existence.

Ce qu'est pour l'être le corps astral — «*Linga Sharira* » des Indous — le médiateur astral l'est pour la planète : un reconstituant des éléments sériaires et des phases successives de chaque vie ; — synthèse de la Nature prise sur

le fait; — plan immortel sur lequel se grefferont les individualités nouvelles et leurs prototypes futurs ; — objectif plus puissant que ne le seront jamais les instruments d'optique les plus perfectionnés !

Là, se retrouvent dans un ordre merveilleux, non seulement l'enregistrement des effets mais l'énoncé des causes. — Chaque être, de l'infiniment petit, du protozoaire à l'homme, a ses origines déterminées dans ce livre toujours ouvert de ses destinées et puise dans ce milieu fécondant, l'énergie nécessaire à ses transformations !

Merveille des merveilles que ce miroir fidèle bien qu'inconscient, que ce laboratoire où la Nature naturante organise, triture, prépare sans cesse l'œuvre du lendemain, sous le regard et la pression de la grande Ame universelle !

*
* *

Nous disions ainsi que le « psychique », parvenu à la phase transitoire de son évolution planétaire consistant à entrer en rapport effectif avec le monde ultra-sensible, cède inconsciemment aux sollicitations de sa nature subjective et se trouve, de par cette nature, enclin à puiser dans l'Ame du Monde les éléments de

manifestations rendues possibles par son organe. — S'il ne sait, ni ne veut résister à ce penchant, en se créant une abstraction qui l'isole du monde extérieur, et lui permette, avec le concours de sa Volonté — dont l'abstraction est déjà, du reste, un premier résultat — de faire usage de ses forces psychiques en dehors de leur circulus habituel, il s'exposera toujours à jouer un rôle purement négatif.

Le médium possédant les éléments voulus pour entrer en rapport avec le monde ultra-sensible, il est certain que nombre d'âmes *désincarnées* emprunteront son intermédiaire pour se manifester aux Terriens.

Mais, qui lui garantira l'exclusion complète d'autres causes ? — Comment déterminera-t-il, ne se connaissant pas soi-même, la nature des vibrations qu'il perçoit, que celles-ci soient visuelles, tactiles ou pneumatiques ?– Ces vibrations ont-elles été émises par un être, alors que celui-ci faisait encore partie du monde sensible, puis, retrouvées par le médium dans l'Ame de la Terre, qui les lui présente sous forme d'images, de sensations ? Ou proviennent-elles *ipso facto* d'un correspondant invisible?

Vibration et Intelligence l'ayant générée sont évidemment deux termes d'un même problème. L'ordre le plus parfait régnant dans la Nature, il est de toute impossibilité que des

vibrations, enregistrées par l'Ame du Monde soient perdues en celle-ci ; qu'il y ait solution de continuité entr'elles et « l'Ego » qui en a été le point de départ.

Il semblerait donc que, de ce chef, le médium réunît toutes les qualités voulues pour entrer en rapport avec l'Entité qu'il évoque, les vibrations qu'elle a déterminées devant forcément servir de fil d'ariane à la force magneto-psychique et militer en faveur d'un rapprochement transastral.

Il n'en est rien, cependant, et la raison en est bien simple : C'est que, ces vibrations générées dans des conditions spéciales au monde sensible, alors que leur propulseur faisait encore partie de ce monde, sont maintenant rattachées au « pôle négatif » de l'âme désincarnée; elles font partie de son « non être ». — En tant qu'entité spirituelle, dorénavant acquise au monde abstractif, l'âme complètement dépouillée de ses agrégats terrestres, ne ressent ni n'éprouve plus de sensations motrices extérieures à elle ; dans ces conditions supérieures, elle est devenue, ou redevenue, centre de force et de mouvement.

Comment, « monade spirituelle » parvenue à réaliser dans le monde abstractif la plus grande somme de sa puissance, répercuterait-elle encore des vibrations ayant eu pour protagonistes

les éléments empruntés par elle à la Terre pour faire face à sa vie de rapport?

Ces éléments, elle ne les possède plus. Et, bien qu'ils aient conservé, dans leur retour au monde des causes secondes une sorte de vie propre, de mémoire plastique conditionnelle, rien en eux ne porte plus le sceau distinctif de l'âme, de son rayonnement, de ses qualités supra-sensibles.

*
* *

Ceci nous conduit à parler des phénomènes de désagrégation partielle chez l'être en voie de transformation posthume, ces phénomènes ayant une très grande part d'influence dans la plupart des manifestations occultes.

Il ne peut, cela va sans dire, être question de données uniformes et précises, d'un *modus vivendi*, s'appliquant, d'une manière générale, à toutes les âmes en passe de désincarnation.

Nous voici, au contraire, en présence d'*états* aussi nombreux que variés; chaque âme n'a évolué que parallèlement à sa nature ultime; elle n'est mue que par ses facultés d'assimilation spirituelle. — Autant d'âmes, disons de familles animiques, autant de modes

de sensation, de conception, comme aussi de disjonction des éléments primordiaux d'avec les éléments secondaires.

Ces derniers survivent à la mort charnelle et enserrent d'autant plus l'âme dans leur réseau passionnel, que l'être s'est plu à matérialiser ses tendances, ses besoins, ses affections.

La rupture achevée entre le corps physique — agrégat de matière organique — et la forme astrale, sa génératrice, il semble que l'âme doive prendre aussitôt son essor?...

Comment le pourrait-elle, si les mailles ténues qui l'emprisonnent ainsi qu'un oiselet captif la retiennent dans un milieu dense et corrompu, malgré elle, malgré son désir de s'élever vers des sphères supérieures convenant mieux à sa véritable nature ?

Ceci paraît paradoxal, qu'une âme puisse être appelée à souffrir des égarements d'un être qu'elle a été impuissante à diriger durant sa vie de rapport !...

Aussi, ne devons-nous pas oublier, pour admettre cette probabilité, que la puissance virtuelle de l'âme est à l'être humain ce qu'est la conscience à ce même être : un guide, un conseiller dont on étouffe trop souvent la voix. L'âme ne commande ni ne s'impose, elle éclaire, elle illumine ceux qui n'enfouissent

pas ses trésors dans les cavernes de l'obscurantisme ou des jouissances malsaines.

Quand l'âme a, dans son parcours terrestre, éprouvé de pures et nobles sensations; qu'elle s'est perfectionnée par la mise en activité des éléments empruntés par elle à la Terre pour se former un corps tangible et rationnel; qu'elle s'est mûrie par les luttes et les souffrances endurées dans ses rapports avec le monde objectif; quand le corps qu'elle s'est adjoint ne s'est pas contenté d'animer la matière, mais que, faisant appel aux effluves divins, il l'a spiritualisée.... la Mort est pour elle une délivrance, un délicieux enchantement, un paradisiaque bonheur! Elle s'élève alors sans lutte, sans combat moral vers des phères immatérielles, après avoir abandonné à la Terre ses dépouilles ultimes et restitué les éléments plastiques qu'elle avait dû lui emprunter.

Cette âme est-elle appelée à évoluer encore sur la Terre? — Elle empruntera à cette dernière de nouveaux attributs; sa progression ne se trouvera pas entravée par les dettes qu'elle aura contractées antérieurement à cette existence. Ce sera une âme neuve desservie par un corps neuf!

Mais l'âme prisonnière de son corps astral, dont les instincts ont prévalu, et qui s'est prostituée à la terre, lui consacrant sous sa forme

la plus grossière, toutes ses forces, tous ses désirs... l'âme prisonnière des sens, des éléments qui devaient lui servir à se reconquérir et qui d'esclaves ont passé maîtres... Quel ne doit pas être son supplice?

Pour elle, pas d'espoir immédiat, pas de délivrance possible, jusqu'à ce que sa réintégration dans l'espèce humaine lui ait permis de recommencer sa vie, de se libérer en rentrant au service du maître qu'elle s'était donné.

Succombe-t-elle au lieu de se ressaisir ? Ses liens astraux se tendent davantage, son atmosphère se vicie, devient compacte et, véritable tunique de Nessus, implique, pour l'humain qui en est le corollaire, une naissance des plus défectueuses, tant sous le rapport physique que moral.

Combien est grand, hélas, le nombre de vies malheureuses et déchues ne pouvant s'en prendre qu'à elles-mêmes de la Fatalité qui les poursuit ! — Combien d'êtres, après avoir connu les joies de l'idéation souveraine, n'ont conservé de leur origine céleste et de leur céleste Mentor, qu'une demi-conscience!

Les voilà, rivés à la Terre, retenus molécule par molécule à la densité globale, agonisant à chacun de leurs retours à la vie subjective, en proie, après leur mort charnelle, à la suggestion constante et inévitable d'un passé coupable

et implorant vainement les secours humains que leur polarité dénaturée leur permet seuls de reconnaître (1) !

*
* *

La zone cosmique proprement dite ne saurait renfermer d'entités spirituelles, d'âmes libres créatrices de leur futur *devenir;* car l'âme qui s'est reconquise et parachevée à la suite d'incarnations successives, ne complète son auréole que dans le « Logos » divin, monde immatériel que ne connaissent ni les énergies secondaires ni les émanations terrestres.

Est-ce à dire que notre Terre ne soit le lieu d'élection que d'âmes récidivistes, forcément condamnées à la déportation sur ce globe ? Y roulent-elles, en leurs circonvolutions, les dures conséquences d'une chute volontaire et préméditée ?

Assurément pas. — La Terre n'est pas un

(1) La prière sincère et désintéressée rentrant dans le cadre des lois providentielles, mises à la portée de chacun, s'impose ici d'elle-même aux cœurs généreux. Nous comprendrons qu'elle puisse agir parfois si efficacement sur les âmes souffrantes, étant donné non seulement sa nature spirituelle, la suggestion bienfaisante qui en découle, mais le fait que ces âmes ayant objectivé terrestrement leurs sensations, bénéficient de tout effort humain dont elles peuvent s'assimiler la nature.

monde de punition, mais une création de la Pensée divine au même titre que toute création. Elle n'a pas davantage le triste privilège de donner asile au Mal et d'obéir à l'impulsion d'un Principe inversif, qui serait sinon créé par DIEU, du moins dépendant de sa volonté.

Que ne considérons-nous le Mal comme une infraction à la loi du Progrès ; infraction entraînant la suppression *ad libitum* des bénéfices attachés à l'évolution normale et constamment progressive de la monade spirituelle au sein de l'humanité.

Le Mal procède, suivant nous, de deux causes, l'une interne, l'autre externe :

La première peut-être considérée comme un résultat de l'application de la loi du libre arbitre à l'être encore ignorant de ses responsabilités et inhabile à faire usage de ses prérogatives nouvelles.

La seconde est inhérente à la nature même de ces prérogatives et au milieu inadéquat dans lequel elles sont appelées à s'exercer.

Conséquence presque forcée de la lutte entreprise entre l'être, affranchi en partie de sa servitude passée, et les mille besoins que cette servitude lui avait créés, le Mal est un élément introduit par le malheureux récipiendaire des premiers âges de toute humanité dans ses travaux préliminaires, et il concourt, à ce titre, à

son développement ultérieur. Il renferme, en effet, en soi un moyen de répression quasi-instantané et entraîne, par le fait de son ingérence dans la vie objective, une réaction douloureuse, mais favorable, dans l'économie morale du délinquant. Autant d'écarts, soit d'appels à la révolte, autant de coups de lanière — n'oublions pas que le néophyte lui-même détermine et compte les coups — et partant, de ferments nouveaux qui se font jour, disputent l'être à l'inertie et, par suite, à l'annihilation à laquelle il ne manquerait pas de se condamner, s'il demeurait livré sans stimulant à ses pénibles essais de culture impressible.

Le Mal ne mérite vraiment ce nom, que lorsque l'être doué de raison, de jugement, ayant développé le sentiment de sa responsabilité personnelle, se détourne sciemment de sa route et transgresse les lois divines que sa conscience éveillée ne lui permet plus de méconnaître impunément.

D'origine et de nature essentiellement humaines, le Mal ne saurait pas plus être imputable au Créateur ou dépendre d'un acte de sa volonté, qu'on ne songerait à rendre la Nature responsable des crimes de lèse-humanité qui se commettent en dépit de tous ses avertissements.

Que la créature, dont le premier acte d'éman-

cipation fut de substituer le régime de la Force à celui du Droit, ne reconnaît-elle sa faiblesse, son impuissance; qu'appelée à se juger elle-même, ne fait-elle servir ses expériences personnelles dans ce domaine négatif, à la purification toujours plus active et plus profonde de son être, à la promulgation des lois et des bienfaits spirituels en la société dont, cellule constitutive, elle doit travailler à régénérer les bases.

Bien que paraissant nous écarter parfois de notre sujet, nous nous trouvons, de par ce sujet même, dans l'obligation d'émettre quelques théories s'y rattachant indirectement, et cela afin d'unifier notre synthèse.

Le « médiumnisme » pouvant permettre à ceux qui y sont prédisposés et le développent, d'entrer en rapport effectif avec des Intelligences extra-corporelles, il importe de savoir qui sont ces Intelligences, quel est leur habitat et éventuellement quelle part de Lumière et de Vérité elles peuvent apporter aux humains.

Disséquer, autant que faire se peut dans un exposé succinct, les facultés de l'âme, ses composantes et les états divers par lesquels elle passe à chacun de ses stades évolutifs est, en conséquence, nécessaire si l'on veut déterminer la qualité des âmes coopérant aux phénomènes « médiumniques » et le degré de

crédibilité qu'on peut accorder à leurs communications.

*
* *

L'Au delà n'offre évidemment aux âmes inférieures, instinctives, essayant leurs premières armes au sortir de l'animalité, qu'un changement inappréciable pour elles. — Leur conscience n'étant pas éveillée et leur responsabilité presque nulle, rien, si ce n'est le moyen de satisfaire moins pratiquement leurs appétits et leurs jouissances grossières, ne différencie leur état *post mortem* de leur vie objective. Leur infériorité morale est encore telle, en un mot, que nulle jouissance supérieure à celles connues par elles dans le monde objectif ne peut leur être sensible.

La densité même de ces âmes embryonnaires fait qu'elles sont retenues à la surface de la Terre, continuant à entretenir avec elle des rapports soutenus.

Quoique privées d'organes sensoriels, elles n'en poursuivent pas moins sans se lasser, servies par leurs sens astraux, leurs obsessions malsaines et leur vie uniquement matérielle. Nous les verrons errer par les chemins, hanter les demeures qu'elles avaient habitées, prendre, lorsque l'occasion leur en est offerte, une forme momentanée plus concrète, pro-

duire enfin des manifestations de la nature la plus grossière et parfois même la plus dangereuse.

Certains de ces êtres hybrides, tenant encore à l'animalité par toutes leurs fibres, revêtiront même, en telle circonstance, tant leur pensée se reporte inconsciemment à leur existence précessive, une forme rappelant vaguement leurs antécédents ; forme semi-animale et semi-humaine dont tout l'arsenal des superstitions populaires, dépouillé de ses superfétations, pourra fournir de nombreux exemples.

Toute la catégorie des irresponsables est ici en jeu et forme la portion la plus grossière de l'humanité posthume. Retenus, *par leur nature même,* dans la zone organique ou plan inférieur de l'astral, ces êtres n'en sortiront que pour une prochaine réincarnation, laquelle s'imposera d'autant plus vite, que leurs molécules astrales respectives seront plus denses et plus compactes.

Un état légèrement supérieur au précédent, bien que ne comportant pas une genèse différente, nous montrera les mânes inconscients, véritables automates pour lesquels la vie subjective n'est qu'un décalque de la vie terrestre ; qui vont, viennent, vaquent à leurs occupations habituelles sans fatigue, sans souf-

france, et auxquels vous essayeriez en vain de démontrer la non valeur de cette activité. Pour cette catégorie de désincarnés, la vie posthume est une sorte de rêve vécu qu'accompagne une détente psycho-physiologique non sans charme.

Pour ceux-là encore, pas de transition entre leur vie passée et leur vie présente : tels ils se sont endormis dans la mort, tels ils s'éveillent ; ce sommeil durât-il des années, ils n'ont nulle conscience du changement qui s'est opéré en eux.

Ces hôtes du monde astral sont ce que nous pourrions appeler des instinctifs supérieurs ; ils flottent entre l'irréflexion et le raisonnement. Leur pensée est déjà, bien qu'à leur insu, capable de création fluidique, puisqu'elle leur sert à s'entourer d'une atmosphère spéciale, revêtant pour eux tous les caractères de la réalité.

La densité de cette catégorie d'âmes, un peu moins forte que celle des instinctifs préalablement décrits, leur permet de s'élever jusqu'au plan intermédiaire de l'astral, lieu d'élection de leurs créations fantaisistes.

*
* *

Dans ce que nous avons vu jusqu'ici, la région astrale, inhérente à notre planète, ne

contient, en fait d'humanité posthume, que des âmes soit inférieures, soit en un état plus ou moins absolu de souffrance, d'inconscience ou de *transition.*

Examinons maintenant d'une façon sommaire — avant d'interroger les couches supérieures de notre sphère — l'individu après sa désincarnation. Voyons-le aux prises avec les différentes forces qui servirent à lui donner naissance, et considérons quels éléments il est appelé à restituer à la Terre sans entamer pour cela son homogénéité et sa puissance.

L'être humain, compris dans son intégralité, compte quatre parties essentielles :

L'*Esprit*, subtil et incorporel, émanation divine.

L'*Ame*, matière impondérable, unie à un véhicule plastique soit *corps astral.*

Le *corps matériel*, formé de molécules organiques unies entr'elles par un lien commun d'attraction.

L'*Esprit*, création suprême, est un, indivisible et n'emprunte qu'au Divin ses attributs. Le feu causal qui le détermine s'obscurcit parfois pour le mortel, mais n'en brille pas moins d'un éternel éclat au firmament céleste. — Rayonnement suprême, l'*Esprit* est l'Alpha et l'Omega, le commencement et la fin de toute période créatrice.

L'*Ame*, dérivé de l'Esprit et son complèment, est divisible en trois parties ou modalités, synthétiques d'un même principe :

Ame animale ou *instinctive*, représentative des fonctions inférieures et se rapportant à la vie purement matérielle.

Ame humaine ou *intellectuelle*, sélection de la précédente et — dans la période évolutive actuelle — siège de la « Monade rectrice », source de l'intelligence et des sentiments affectifs, vue raisonnée de la Religion et de la Science planétaires, persévérance dans le Bien, aspiration vers l'Idéal, rapports de plus en plus étroits avec l'Intelligence souveraine, synthèse inférieure de l'être spirituel à la naissance duquel elle préside.

Ame divine ou *spirituelle*, substratum extracorporel, *verbe* ou *Ego* divin, source de l'Idéalisme et des facultés transcendantes appelées à réaliser sur le plan divin le couronnement de l'œuvre créatrice, siège de l'individualité et de la préexistence, flamme immortelle par laquelle nous serons sacrés « Fils de Dieu » après l'évolution de nos plus hauts principes.

Cette essence spirituelle n'évolue pas — ou du moins pas encore — sur le plan terrestre. — Elle est *nous* sans être *en nous*, et le lien ténu qui nous unit à elle correspond à notre cœur aussi bien qu'à notre cerveau (Connaissance et Amour).

Ce ne sera qu'après avoir développé au plus haut point les éléments de spiritualité que renferme l'âme humaine préposée essentiellement à notre éducation, tant intellectuelle que morale, que la fusion de ces éléments s'opérera définitivement dans notre âme suprême. — Nombre de cycles et de transformations successives séparent sans doute l'être de cet état divin, mais la lutte à soutenir entre ses principes inférieurs et leurs émules — ces derniers seuls destinés à survivre et à réaliser l'immortalité de sa nature — ne s'en poursuivra pas moins d'autant plus serrée, que son bénéficiaire futur en comprendra mieux l'importance et le but.

* * *

L'âme *animale* ou *instinctive* préside, on le comprend, presque uniquement aux fonctions semi-conscientes des premiers âges terrestres. Elle n'entraîne ni responsabilité morale ni spéculations conditionnelles de « devenirs » futurs. L'être, poussé forcément en avant, passe en quelque sorte sans transition de la vie objective à la vie subjective et vice versa. A mesure qu'il parvient à s'assimiler quelques lueurs d'intelligence, de raison, il s'élève sur l'échelle humaine, il épure son organisme et crée en lui un courant initial appelé à transformer ses facultés

animiques embryonnaires en un processus déterminé de sélection. — Ici commence à se poser, pour lui, la question d'une responsabilité relative, responsabilité lui permettant de résister à l'attraction qu'exerceront encore, pendant un temps donné, ses principes inférieurs, lesquels serviront dès lors d'éjaculateurs à son devenir futur.

De la résistance qu'il opposera à leur expansibilité voulue, au moyen de ses facultés rudimentaires de Volonté et de Raisonnement, résultera pour lui un équilibre plus ou moins instable facilitant sa sélection naturelle.

Placé entre l'alternative de lutter pour son émancipation en mâtant ses instincts, et celle de céder à leurs sollicitations par l'abdication de sa faculté volitive, il créera en lui un double courant de polarité animique, duquel émergera une force nouvelle.

L'*âme humaine* en sera la résultante : elle fera participer l'être animé par elle à tous les *desiderata* formulés par sa double nature : intellect et spiritualité — celle-ci succédant à celui-là et en recueillant le bénéfice mais n'en étant pas forcément la conséquence, tant l'irréel, ou ce qui paraît l'être, le dispute peu au réel dans le domaine conventionnel humain. L'exeat apporté par l'état de conscience, bien que relatif encore, résultant pour l'être de son élévation

en grade, lui crée, cela va de soi, des causalités nouvelles, qui, lors de son passage à la vie subjective, détermineront un mode ou des conditions subséquentes d'activité.

Nous avons vu l'*homme instinctif*, régi par l'âme inférieure et partant moralement irresponsable, ne ressentir à sa mort qu'un trouble physiologique, suivi d'un coma plus ou moins prolongé de ses facultés hyperphysiques, vivre ensuite, servi par ses sens astraux, d'une manière analogue à sa vie objective.

L'*homme intellectuel* se trouve, lui, par delà la mort, aux prises avec deux courants, résumant les deux faces de son activité terrestre. De l'antinomie de leurs attractions résulte, au premier moment, une sorte de trouble de ses facultés mentales.

Ce trouble se prolonge plus ou moins, suivant que l'être a développé ou non son sens de perception interne, et se rend compte, par son fait, d'une situation qu'il n'avait nullement prévue à l'aide de son concept ordinaire.

Disons à cette occasion que des appels médiumniques inconsidérés fatiguent et obsèdent le désincarné en état de trouble. — On ne doit donc jamais, sous prétexte d'évocation bien ou mal entendue, appeler à soi une âme ayant cessé récemment de faire partie du

monde objectif, sans s'être entouré de toutes les garanties voulues pour s'assurer de la libération de sa faculté perceptive.

L'âme dégagée de cet état semi-conscient [1] et ayant repris possession de tous ses moyens flotte dans l'atmosphère planétaire; elle cherche à élucider le nouveau problème qui s'offre à elle; elle met à contribution ses sentiments affectifs; elle entoure enfin ceux qu'elle a laissés sur la terre de toute sa sollicitude, de tout son amour.

Ce sont, lorsqu'elle est élevée et bonne, les plus purs diamants de sa couronne qu'elle égrène sur le front de ses bien aimés, les consolations les plus douces que, par voie de suggestion, elle verse dans leur cœur. L'âme, à cette période transitoire, est encore essentiellement *humaine*, demeurée comme elle l'est en possession de tous les attributs qui lui servirent à s'affirmer par la corporéité absolue. Elle aime, elle pense, elle pleure comme elle a aimé, pensé, pleuré sur la Terre et ses communications — lorsqu'il peut lui être donné de se servir de ce moyen de *télépsychie*, — sont

[1] Il n'est pas rare que l'âme assiste, dès l'abandon de son corps charnel, aux dernières attentions dont il est l'objet. Une question de rapide désassimilation entre les deux organismes est également une cause naturelle de prompt dégagement mental.

marquées du sceau de sa personnalité intime et bien déterminée.

Mais la lutte, dont nous avons annoncé les préliminaires, se poursuit lente et continue. Elle a pour base l'âme instinctive, soit les éléments les plus grossiers de l'être, retenus et condensés dans la partie constitutive du « corps astral » ayant présidé aux fonctions inférieures de l'âme pendant sa vie de rapport.

Les éléments neutres, conception de l'intellect, du concordat passé entre la Raison — postulat de l'expérience — et la Conscience — postulat des fonctions animiques les plus élevées — les éléments neutres, disons-nous, qui servirent de trait d'union entre l'âme instinctive et l'âme humaine, tendent alors à se rapprocher du nouveau centre de gravité animique, auquel appartient déjà le substratum divin, et à introduire une scission dans le fonctionnement causal de ce qui composa la cellule humaine. — De même que celle-ci s'atrophie et meurt, faute d'essence vitale, ainsi tous les éléments, devenus parties secondaires ou accessoires chez l'être parvenu à sa période de maturation intellectuelle, doivent tendre à une dissociation subjacente.

Avant de prendre son essor vers des sphères appropriées à sa nouvelle nature, ou mieux, jouir d'un état supérieur en rapport avec elle, il est donc nécessaire que cet être subisse dans

son corps astral, — manifestation phénoménale indispensable à la vie de rapport de l'âme — une sorte de préparation chimique, de laquelle sortiront et un précipité négatif, et une substance éthérée, gazeuse, sélection la plus pure des principes passés au creuset de la Nature et représentatifs des fonctions positives de l'âme.

De l'issue de ce combat dépend pour l'âme humaine soit une matérialisation des éléments spirituels dont elle est partiellement le siège soit l'émancipation, pleine de promesses, qui fait d'elle la Fille du Ciel.

Fille du Ciel!... les principes spirituels que renfermait cette âme en sa double polarité vont maintenant évoluer sur un plan supérieur ; ils se rendront, attirés comme le fer par l'aimant, vers la sphère immatérielle qu'occupait déjà leur « Ego divin ».

Synthèse de l'être animique dont les évolutions successives vont augmenter le bagage spirituel, coupe toujours débordante d'effluves vivifiants « l'Ego » ou « Moi divin » est l'intermédiaire obligé entre la Terre et ce qu'on est convenu d'appeler le *Ciel*. S'il reçoit de la première les éléments nécessaires à son développement transcendantal, il lui rend à son tour, sous forme d'influx spirituel, le rayonnement que la Vie supérieure dispense à chacune des formes contingentes de cette vie.

Nous ne saurions mieux comparer, en cet état, « l'Ego » qu'à un arbre, dont les racines profondément fixées en terre s'en assimileront tous les sucs favorables à leur développement, puis rendront sous forme de bourgeons, de fleurs et de fruits, les résultats de leur activité souterraine. Le tronc de l'arbre représentera naturellement l'*Ame divine* ou « Moi suprême » en tant que pivot de l'individualité ; ses racines : l'efficacité de l'action sur et par la matière ; ses maîtresses branches : les adjuvants sériaires et modalités inférieures de l'âme ; ses rameaux enfin, les uns forts et pleins de vie, d'autres cédant sous le poids de leurs fruits, d'autres encore hélas, improductifs et rabougris : les phases que poursuivent à travers les âges nos « Ego » producteurs, retrouvant ou pouvant retrouver chacun, dans le tronc de l'arbre soit en l'Individualité suprême, un point d'appui et une genèse nouvelle.

Aurons-nous réussi à faire comprendre, par cette analogie que l'on retrouve partout dans la nature, que ce qui demeurera à jamais de nos pélerinages successifs à travers la Matière sera la résultante, non de nos formes temporaires appelées à disparaître, non de nos postulats instinctifs vers la Science, l'Intelligence ou l'Idéal, mais l'essence même de ce qui constitua nos « personnalités », pâles reflets de ce qui

sera réalisé un jour, en nous et par nous, dans l'intégrité de notre « Etre », par notre âme rédemptrice !

*
* *

Mais il est temps d'aborder cette question : que deviennent, livrés à eux-mêmes, les éléments inférieurs, abandonnés par les principes spirituels lors de leur ascension posthume ?

Leur cohésion persiste-t-elle en dépit de l'exode opéré par leur âme rectrice ?

Conservent-ils réellement, pendant un temps donné, une sorte de vie propre, indépendante de la vie supérieure dorénavant acquise à la Monade spirituelle ?

La tradition dont on a recueilli ici et là quelques vestiges, enseigne que « l'Ombre » soit le résidu fantômal d'un être, peut encore puiser dans certains milieux et pendant un temps relatif, une sorte de vie réflexe. Nous sommes, en ceci, d'accord avec la tradition invoquée, sauf à comprendre, peut-être, dans le sens de *manifestation réactive* toute relation existant par le fait de la conservation fantômale entre le monde objectif et le plan astral.

Ajoutons à ce propos, que nous voudrions voir les nouvelles méthodes, employées dans le but de reconstituer la tradition antique, quitter

le terrain vague des spéculations métaphysiques hétérodoxes, sur lequel les différentes écoles ne parviennent pas à s'entendre, pour entreprendre une étude approfondie et simultanée, tant des phénomènes dits spiritiques, que de ceux, plus spéciaux, reconnus et développés en son temps par l'Ecole ancienne et relatifs à la connaissance intégrale du « Soi ».

Une telle étude est réellement — plus que toute autre cause abstraite — faite pour ramener, sur un terrain commun, les chercheurs de bonne volonté désireux de communier, envers et contre tout système dogmatique, dans l'éternelle, l'immuable Vérité. Par son application consciencieuse, on acquerra rapidement la certitude qu'elle renferme en soi la solution des plus captivants problèmes, qu'elle touche à la clef même de la vie, cette énigme demeurée indéchiffrable.

On ne saurait trop s'attacher, à notre avis, à l'examen critique et raisonné des phénomènes, jusqu'à nos jours réputés merveilleux. Le moment est venu pour l'esprit mûr de les connaître, de les sonder et lui-même avec eux. Ils seront, pour le sage : le gage de son immortalité ; — pour le savant : la pierre angulaire de toute science ; — pour le citoyen : un élément de paix et d'harmonie à introduire dans le ménage social !

Ceci dit, reprenons l'être à sa période d'épuration posthume, — épuration éventuelle dépendant d'un état spirituel assez marqué — et considérons quelle part de réfraction animique subsiste après la scission astrale chez « l'ombre » de ce qui fut objectivement un sage, un penseur, un poète ou.... un artisan, dont le cœur suppléa aux envolées hyperphysiques.

Ce qui « fixa » notre personnalité terrestre, le *corps astral,* ce réceptacle de toutes les émanations, cette pile voltaïque sans cesse renouvelée et toujours agissante, ce mythe craint et révéré, est-il donc tout entier réduit à n'être plus qu'une apparence fantômale, un pur reflet? — Le verrons-nous abandonné sans boussole ni gouvernail par l'âme, son soleil et sa vie?

Tel qu'il présida à nos fonctions organiques, le pouvons-nous reconnaître — quoique à un titre supérieur — comme simple agrégat de matière cosmique? Ou verrons-nous en lui un diamant brut, recélant en ses profondeurs, la gemme étincelante digne de servir, par delà les sphères éthérées, de char immaculé à sa divine maîtresse?

Cette dernière conception nous paraît seule devoir répondre au double phénomène de la survivance des éléments temporels et des éléments spirituels après la « Mort astrale » :

ceux-ci immortels, ceux-là appelés à disparaître, en un temps donné, tout en laissant subsister à l'état de causes secondes, les effets de leur activité concomittante avec l'âme humaine, siège de la Raison et des facultés supérieures.

Nous classerons sous la dénomination d'éléments temporels, la partie constitutive du « corps astral » ayant présidé à la vie animale, soit aux besoins corporels et animiques inférieurs. Ces tonalités de la vie objective forment, dans le cas qui nous occupe, avec le « corps astral » lui-même un « tout », auquel il ne manque pour être complet que l'essence divine, que le cordon ombilical par lequel l'être humain respire son immortalité, pressent Dieu, participe de la vie universelle.

La cohésion de cette phénoménalité inférieure et incomplète persiste ainsi, en tant que manifestation de la force magnéto-organique terrestre, à laquelle elle fut, du reste, empruntée. Elle conserve, pendant un temps plus ou moins long, une sorte de vie rétrospective latente, allant toutefois s'affaiblissant à mesure que les molécules conditionnelles de l'état mnémotechnique qui la caractérise, se dilatent et tendent à une dissociation inévitable. Cette dissociation consommée, les courants magnétiques s'emparent des éléments qui leur sont

assimilables ; ils rendent les uns à la matrice du globe sous forme de globules vitaux, les autres aux forces latentes de l'embryogénie terrestre.

Il ne reste plus alors de la forme animale et de son processus matériel, de ce qu'elle fut et réalisa sous le contrôle de l'âme, son animatrice, qu'une magique projection dans la Lumière astrale.

Dans la Lumière astrale s'opéreront, au reste, les préliminaires indispensables à toute réincarnation subséquente. Dans ce Laboratoire, qu'aucune plume ne peut décrire, la Monade rectrice, lors de sa rentrée dans le monde des causes secondes, reprendra possession de ses affinités terrestres. — Les vibrations générées dans son parcours antérieur seront alors ressaisies par elle, et détermineront un véhicule astral, solidaire à la fois de la personnalité à laquelle elles furent rattachées dans le Passé et de la liberté d'action devant permettre à l'âme de poser les bases de son Avenir.

Ainsi s'ajoutera un nouveau chaînon au rosaire des existences animiques de la même Monade spirituelle. Ainsi l'âme se trouvera à même de réaliser dans chacune d'entr'elles un progrès nouveau. Ainsi elle disposera en quelque sorte d'elle-même, dans des condi-

tions déterminées, autant par son libre arbitre que par la loi de rétribution effective à laquelle elle se trouve soumise, dès qu'elle franchit les arcanes du monde nouménal pour pénétrer dans le monde phénoménal.

Il est bien certain que nous envisageons uniquement dans ces données la possibilité d'une ascension toujours grandissante, d'une progression normale conforme à la loi même du progrès et à son application intégrale.

Toute chute, consentie par l'âme arrivée à l'âge de discernement, compromet son équilibre ancestral et la met dans l'obligation de couvrir son déficit, avant de bénéficier à nouveau des avantages attachés à sa spiritualisation continue.

Ce point acquis, résumons en peu de mots la question de la survivance temporaire des *éléments matériels* ayant été répudiés par l'âme lors de ce que nous avons appellé sa seconde mort ou mort astrale.

Ces éléments comprennent :

1° Le corps magnétique terrestre emprunté par l'âme libre à la matière cosmique et provisoirement destiné à la mettre en rapport avec cette dernière.

2° Les forces inférieures de l'âme, datant encore de sa sortie de l'animalité et spécialement affectées à la culture impressible de ses facul-

tés latentes, contenues dans l'embryon humain, comme le fruit est contenu dans la fleur, le chêne dans le gland ou la spiritualité dans la matière.

Or, de même que la matière, le gland ou la fleur, ayant livré leur « potentiel », meurent ou se transforment en manifestations secondaires, ainsi doivent s'évanouir ou retourner épurés à la matrice terrestre, les éléments ayant servi de creuset à l'âme et dont l'utilité n'est plus démontrée.

Les principes spirituels, seuls appelés à réaliser l'immortalité de l'âme, ont, en revanche, pour centre de gravité, « l'Ego » ou « Moi divin », ses potentialités et *ses attributs, ceux-ci redevenus, après la dissociation physico-atomique, partie intégrante de cette condition supérieure d'existence.*

« L'Ego spirituel » se trouve conserver l'empreinte ignée de tous les avatars, avoir conscience de toutes les métamorphoses dont il fut l'instigateur, par le fait que les principes spirituels, que parvient à développer en elle l'âme humaine, possèdent eux-mêmes pour corps phénoménal le verbe générateur de chacune de nos corporéités successives.

Corps spirituel ou *aromal*, formé de l'essence la plus subtile, ce revêtement sublimé de l'âme, une fois rallié à « l'Ego », sert à en com-

pléter l'individualité ; il préside à toutes manifestations ultérieures de son animatrice : réincarnations subséquentes, relations interplanétaires, etc.

Quand nous aurons dit que ce corps quintessencié, bien qu'emprunté aux sphères supérieures, seules capables de fournir à l'âme devenue Fille du Ciel un élément assez subtil pour qu'il lui soit assimilable, est lui-même susceptible de modifications profondes, d'épurations successives ; quand nous aurons dit que l'essence dont il est formé est encore de la matière grège, un grossier assemblage d'atomes spécifiques par rapport aux radieuses et inexprimables sélections animiques des règnes supérieurs, — nous n'aurons pu que donner une faible idée des raphaëliques expressions de nos devenirs futurs !

Mais nous arrêterons là nos investigations, le but que nous nous sommes proposé étant limité à notre spiritualisation terrestre effective ainsi qu'aux rapports existant, par ce fait, entre le monde visible et le monde invisible, entre le Ciel et la Terre.

*
* *

Après avoir constaté l'irradiation des forces individuelles, quelle que soit leur nature, et leur connexion avec les forces globales simi-

laires résultant de l'activité terrestre ; après avoir recherché les conditions adéquates au phénomène lui-même et tenté de déterminer rapidement les conditions d'habitat de la zone cosmique afin d'en pouvoir déduire les responsabilités vis-à-vis des manifestations médiumniques — il convient d'étudier en eux-mêmes les phénomènes constatés par la mise en activité des forces magnéto-humaines.

Passons en conséquence du domaine théorique au domaine pratique ; voyons, d'après leur ordre successif, quels phénomènes résultent de l'application des forces médiumniques, quel critérium nécessiterait en outre leur démonstration scientifique.

Nous classerons, comme précédemment, ces phénomènes en trois ordres principaux :

1° Phénomènes électro-dynamiques, c'est-à-dire qui ont leur source dans une émission — provoquée ou non — de forces vitales détenues, sous forme de réserves, par le corps astral du médium.

2° Phénomènes électro-magnétiques, devant être une résultante indirecte d'une transmutation de cette force vitale en force psychique et du frottement de celle-ci avec les molécules astrales, représentatives de la vie magnéto-psychique du globe.

3° Phénomènes psychiques purs, soit dépen-

dants d'une action réfléchie et consciente de l'âme dégagée de toute étreinte matérielle et appelée à jouir, par anticipation, d'un état ayant quelque peu d'analogie avec celui qui sera son partage après sa libération charnelle.

Les phénomènes se rapportant à la *première série* seront « intra-corporels » lorsque les énergies émises se trouveront concentrées par les cellules nerveuses et ne se fraieront passage que sous l'influence, soit de la Volonté capable de leur faire poursuivre un processus déterminé, soit de toute autre cause naturelle ou morbide. — Ils seront « extra-corporels » quand les forces vitales, servies par un organisme flexible, se répandront au dehors d'une façon soutenue et cèderont, sans manifestation appréciable, à l'attraction que les forces extra-organiques exercent sur elles.

Dans le premier cas, nous assisterons à l'emploi des réserves vitales sous forme de magnétisme animal, d'hypnotisme. L'électro-dynamisme qui sert d'agent, en pareil état, à la volonté humaine, n'est, en effet, que le corollaire d'un groupement de forces intra-corporelles, s'extériorisant dans une direction déterminée et sous l'empire d'une volition puissante.

L'hypnotisme comme le magnétisme animal sont ainsi deux formes du même pouvoir : celui que possède toute Volonté humaine de

circonscrire, sous son action, les forces dont le dynamisme corporel peut être le siège, et de leur imprimer un caractère spécial.

Les forces utilisées par le magnétiseur ou l'hypnotiseur sont, sous une autre forme, l'expression médiumnique de facultés intra-corporelles, trouvant un débouché dans ce sens plutôt qu'en un processus plus fréquent : l'expansion passive et inconsciente des forces en suspens dans l'organisme, — forces sur la légitimité desquelles nous n'avons pas à revenir.

Dans la catégorie des facultés intra-corporelles — qui nous occuperont pour ainsi dire seules, étant donné les phénomènes qu'elles déterminent — pourront en outre trouver place les différentes formes d'électro-dynamisme ayant pour cause une réserve vitale, puissamment secondée par l'élément corporel, c'est-à-dire l'état de rétention des cellules nerveuses.

A ce point de vue, tout être humain possédant, à quelque degré que ce soit, la faculté d'extérioriser ses forces vitales au profit de phénomènes physiques quelconques, pourra être considéré comme jouissant de facultés intra-corporelles.

Ce sont les fakirs indous, bien que l'entraînement tout spécial qu'ils ont suivi et les connaissances qu'ils peuvent posséder leur concé-

dent une puissance inconnue de nous autres occidentaux. Ce sont encore les médiums spécialement doués d'atavisme ganglionnaire nerveux, véritables torpilles humaines perpétuant d'incarnation en incarnation leur hyperesthésie locale et accroissant en proportion les énergies virtuelles de leur protoplasma sous-cellulaire.

En cette disposition physiologique, le relâchement des liens existant entre les corps astral et matériel vient-il à se produire pour une cause quelconque (entraînement psychique, dépendance magnétique, état morbide, etc.) — le premier de ces corps, suffisamment pourvu de réserves vitales, parvient à s'extérioriser jusqu'à dédoublement complet et cela, tout en créant entre lui et l'organisme désemparé, un courant conservateur suffisant pour permettre de distendre, sans danger de rupture, les liens qui l'y rattachent.

Une possibilité d'extériorisation aussi complète sera la genèse d'une foule de phénomènes directs et indirects.

Parmi les uns figureront les différentes formes de somnambulisme, d'action à distance, de vue ultra-sensible, etc. Les autres caractériseront les cas d'objectivation [1] du corps astral, tantôt sous l'empire de volitions propres au

(1) Avec ou sans transfiguration.

médium lui-même, tantôt sous l'influence d'une force extérieure, s'emparant de lui comme pourrait le faire l'hypnotiseur de son sujet, à cette différence près toutefois que la force occulte appartenant à un désincarné, peut, en certaines conditions d'affinité, produire sur le corps astral un phénomène chimique appréciable au profane et le rendre par ce fait momentanément tangible.

Hâtons-nous d'ajouter que, lorsque cette extériorisation s'opère d'elle-même, sans avoir recours pour la provoquer à des excitants neuro-physiologiques, le médium demeure soumis à la loi naturelle correspondant à ses déterminantes et n'a pas à redouter une réaction fatale.

Cette restriction n'a, par contre, pas lieu d'être faite si le médium subit des assauts répétés dans ses forces intra-corporelles et se trouve exposé à un entraînement irrationnel.

Tel médium, spécialement doué d'atavisme ganglionnaire nerveux, facilitant dans une certaine mesure l'extériorisation de son double phénoménal, se croit-il obligé de servir de scalpel à la science? — de microcospe aux chercheurs de microbes astraux? Qu'il ne lui reste aucun doute sur son devenir physique et même moral : le déséquilibrement le guette et fera de lui sa proie !

Les phénomènes à effets physiques, de quelque nature qu'ils puissent être, rentrent indistinctement dans la catégorie précitée. Parmi ces phénomènes, nous pouvons citer les courants électro-dynamiques renfermant en eux les éléments voulus pour impressionner la matière la plus dense et la soustraire aux lois qui la régissent, déplacement d'objets inertes, contacts anormaux, coups frappés, tous procédés enfin, soit chimico-physiques soit chimico-plastiques (1) reconnus indépendants de toute participation effective normale.

Le corps astral est l'agent indiscutable de ces phénomènes; bien souvent, osons le dire, il n'est en pareil cas que l'instrument docile des plus fantaisistes créations de la pensée, le jouet dont se servent, à leur insu, les acteurs d'une séance spirite.

Cependant, toute règle souffre des exceptions, il est, on vient au reste de le voir, des cas où le corps astral se trouve influencé, non plus par les assistants ou les énergies virtuelles du médium lui-même, mais par d'autres corps astraux ou d'autres énergies n'appartenant plus au monde objectif.

(1) Phénomènes de matérialisation, de lévitation, d'écriture directe, pénétration de la matière par la matière, photographie, apports, moulage de pieds, de mains ou de formes astrales obtenus au moyen de la paraffine, etc.

Dans cette alternative, les conditions en lesquelles se produit le phénomène offrent un critère à peu près certain : sa spontanéité et son indépendance.

Contrôler la présence d'un « invisible » n'est certes pas chose facile ; nous en convenons d'autant mieux que nos moyens d'investigation à cet égard sont des plus élémentaires.

Un procédé consistant à garantir l'expérience soit à mettre les assistants dans l'impossibilité de prêter un appui, même et surtout inconscient, à la force médiumnique-subjacente serait tout d'abord indiqué : Isoler le médium, de telle façon que ses molécules vitales, entrées en mouvement, ne vibrassent plus à l'unisson de molécules vitales étrangères et qu'il n'exerçât, par ce fait, une action réflexe impossible à contrôler.

La « chaîne » fluidique répond assurément à un besoin de cette nature, mais ce procédé est, à notre avis, encore imparfait vu l'inconvénient qu'il présente de « forcer » le médium dans ses retranchements, quel que soit l'état de ses cellules nerveuses et des réserves dont il peut disposer.

Nous émettrons, à ce sujet, le postulat suivant, justiciable de l'expérience : Celui de fixer, à l'aide d'un condensateur mécanique, les énergies médiumniques qui pourraient être su-

brepticement émises par les spectateurs; et ceci dans un « circulus » réunissant le double avantage d'exclure le sujet du contact de ces forces individuelles tout en demeurant contrôlé par elles. Ce condensateur pourrait être composé artificiellement de matière absorbante conforme aux propriétés reconnues jusqu'ici comme favorisant et s'adaptant les forces magnéto-vitales.

Ainsi placé, le médium ne courrait plus le risque de concentrer ses forces sur les assistants; de créer, grâce à leur collaboration et par l'intermédiaire de son corps astral, une objectivation temporaire d'éléments contenus potentiellement dans le verbe humain mis à contribution inconsciente.

Il produirait peut-être rarement, il est vrai, de phénomènes ultra-constitutionnels, mais n'en demeurerait que plus sûrement maître de ses facultés, de son corps astral lui-même, de ce Protée insaisissable et innommé qui, marionnette trop docile, évolue avec art ou maladresse suivant que les ficelles en sont plus ou moins habilement — nous ne disons pas consciemment — manœuvrées !

*
* *

Aux phénomènes résultant de l'application des forces intra-corporelles équivaudront dans un domaine moins appréciable, l'emploi des facultés extra-corporelles, lesquelles représentent la généralité des rapports entre le monde organique planétaire et l'être en gestation supra-normale.

Ces rapports interviennent, nous l'avons démontré, dès que les forces vitales dénotent chez l'être une conductibilité conditionnelle d'un devenir transcendant.

Entre les parties contractantes s'établit dès lors un échange de bons procédés : la Nature et l'être faisant désormais corps avec elle, élaborent d'un commun accord la refonte de leurs puissances respectives ; la première tonalise les énergies virtuelles de celui qu'elle considère comme son protégé naturel ; le second rend à sa bienfaitrice, sous forme de rayonnement ultra-sensible, les forces transformées à l'aide de son diapason.

Créancière et débiteur continuent dès lors leurs tractations intéressées et réalisent concurremment leurs *desiderata* respectifs, tout en travaillant au grand œuvre commun.

Chacun est médium dans ce domaine, et pas n'est besoin de posséder des facultés spéciales pour se rendre compte qu'en cette période d'émancipation relative, la Nature — vie orga-

nique — et l'être, considéré au point de vue vital, travaillent en collaboration.

Ce qui différencie les individus en fait de facultés médiumniques n'est, en réalité, qu'une simple question d'organisme. Les uns sont ataviques, soit conservateurs par excellence de leur force nerveuse, localisée dans les ganglions dépendant du grand sympathique, et possèdent, de ce chef, des forces intra-corporelles. Les autres, moins spécialement doués et par le fait peut-être, mieux équilibrés dans l'ensemble de leurs fonctions dynamiques, ont en partage des facultés extra-corporelles.

On ne peut, en conséquence, considérer les premiers comme jouissant d'une supériorité quelconque.

Leurs émules en matière magnéto-vitale bénéficient généralement, au contraire, par la répartition mieux ordonnée de leurs forces, d'une stabilité plus grande.

Quel que soit, du reste, le genre de facultés auquel réponde le devenir spirituel de l'être humain ; quels que puissent en être les préliminaires : émission normale ou rétention accidentelle des forces magnéto-vitales, leur raison d'être est identique. Elle repose uniquement sur le fait d'une sélection naturelle, propre au développement de nos principes supérieurs.

La matière et les lois matérielles ne sauraient

— on en conviendra sans peine — être d'aucun secours pour les constatations et les critiques que tel phénomène de cette nature doit entraîner. Non que la Matière soit par elle-même chose vile et méprisable, en dehors de toute conception spirituelle, mais parce qu'elle n'est qu'un des termes du problème, un des pôles de la création; parce que ce serait peine perdue de chercher dans son sein l'X inconnue mystérieuse, la force magique qui galvanise et solidarise toutes choses sur son parcours.

Lorsque le chimiste, en son laboratoire, étudie, combine par les moyens encore si imparfaits dont il dispose les éléments que renferme la matière en son transformisme, considère-t-il pour cela les corps simples, entrant dans sa composition et dont il n'a point encore déterminé la genèse, de la même façon que la Science positive envisage les phénomènes soumis à son appréciation, mais dont le noumène lui échappe? Il n'en est heureusement rien. — Mieux avisé qu'elle, en ce qui touche au domaine expérimental, il a soin de ne pas faire dépendre de l'action dissolvante ou reconstituante de son creuset la valeur ou la non-valeur des propriétés atomiques des corps; il rompt en ceci avec les visées ambitieuses de certains savants, prétendant imposer aux découvertes ultra-scienti-

fiques actuelles, le criterium suranné qui leur servit à disséquer la Matière!

Autre chose est d'examiner, d'analyser le processus organique; autre chose d'entrer en rapport avec des expressions plus élevées ne tenant de la matière et de ses manifestations élémentaires, ni leurs énergies spéciales, ni leur dynamisme transcendant.

Il s'impose dorénavant aux chercheurs sérieux — et nous sommes heureux de constater que d'aucuns sont entrés dans cette voie — un procédé d'investigation plus en rapport avec la nature des choses.

A une démonstration spirituelle, s'impose un criterium spiritualiste.

Aux constatations officieuses condamnées *ad libitum* par la Science, doivent succéder, grâce aux recherches mêmes du profane, les constatations officielles ramenant avec elles la certitude et l'espoir d'une renaissance tant psychologique que sociologique et religieuse.

On nous objectera peut-être que les phénomènes d'électro-dynamisme dont nous venons de parler, sont considérablement liés à l'être analysé au point de vue physiologique et aux lois qui régissent cette face de son autonomie; que, par conséquent, le criterium scientifique absolu est suffisant pour en établir les données et déduire leurs conséquences?

Quoiqu'il en semble, rien ne serait plus antirationnel qu'une telle méthode. — Si l'être, considéré au point de vue physiologique pur, est justiciable des lois mécaniques, tout change dès qu'entre en jeu sa double phénoménalité, bien que cette dernière ne soit en somme qu'une expression supérieure — par rapport au processus physique — de son devenir fondamental.

Toute période transitoire et même primaire est nécessairement rattachée à un processus antérieur, que celui-ci soit en principe vitalisé ou vitalisant. Mais on aurait tort de conclure, de leur relation coexistante, qu'ils sont de même nature et régis par les mêmes lois.

Lors-même que les phénomènes médiumniques d'ordre inférieur se ressentent du voisinage immédiat du processus matériel, que ce voisinage leur imprime quelque chose de son caractère. il serait téméraire de prétendre connaître et compulser ces phénomènes à l'aide des lois connues et exclusivement matérielles.

Le premier pas fait dans une voie plus judicieuse démontrera, au reste, mieux que tout raisonnement, la légitimité de nos revendications en faveur d'un criterium spiritualiste, soit faisant, dans l'individu, une part suffisante à l'élément spirituel ou animique.

*

* *

Aux phénomènes *électro-dynamiques*, se résumant dans une action motrice directe ou indirecte du corps astral, succèderont peu à peu et dans une gradation à peine perceptible, des phénomènes d'un ordre plus élevé, empruntant à la vie psychique astrale leur maximum d'intensité.

Ce que n'a pu réaliser le corps astral, sous l'influence de poussées intra-corporelles ou d'appels extra-corporels, pourra être entrepris, par ce même corps astral, après une évolution systématique des forces magnéto-vitales.

Nous allons étudier, sous le nom d'*électro-magnétisme*, le genre de phénomènes dérivant de l'emploi simultané des énergies nouvelles entrant en activité avec les énergies primaires ayant servi de base aux phénomènes électro-dynamiques; nous verrons les forces psycho-vitales déterminer le dualisme combiné à l'aide duquel pourront se produire les dits phénomènes.

Ces termes trouvent d'eux-mêmes leur étymologie dans l'action réciproque et alternative qu'exercent l'une sur l'autre, quoique de façon indépendante, les forces magnétiques tant astrales qu'individualisées; ces dernières, réparties dans chaque être au *prorata* de ses mérites et de ses grades ès-communisme astral, c'est-à-dire de ses droits acquis, tant par ancien-

neté que par contribution volontaire, à la spiritualisation progressive du globe.

Nous nous trouvons ainsi en présence, dans l'application des forces, « électro-magnétiques », de phénomènes analogues à ceux décrits sous le nom d'électro-dynamisme, — analogues en substance et comme coordination, tout en leur étant évidemment supérieurs comme expression qualitative.

Il nous fut donné d'assister, sur le premier plan de cette transmutation ascensionnelle, à un déploiement de forces vitales individuelles, sympathiquement reliées aux énergies terrestres similaires. Une telle liaison entraîna des manifestations de nature électro-dynamique, le mouvement étant à l'origine de toute évolution, qu'elle appartienne au monde matériel, intellectuel ou divin.

Nous nous trouverons en présence, sur le second plan, de conductibilité et de richesse animiques personnelles de plus en plus développées, de cessation apparente du mouvement transformé en force neurique rayonnante, puis, de relation, soit d'échange des molécules irradiées avec les particules astrales analogues en nature et en puissance.

Se souvenir que la Terre, notre planète d'élection, est intimément liée à nous; rappeler que nous lui sommes subordonnés, sous le

rapport des composantes secondaires de notre système vitalo-animique, n'est pas inutile, tant nous sommes portés à faire deux parts distinctes de notre vie et de la sienne, de ses attributions et de nos devoirs envers le collectivisme qu'elle représente.

Au risque d'être accusés de prolixité, répétons en conséquence sous toutes les formes, que le progrès ne saurait être réalisable, en nous et par nous, sans le concours actif et solidaire des énergies globales s'unissant à nos virtualités, et de nos virtualités s'alliant aux énergies globales.

Notre essence divine seule émane de Dieu, a pour domaine l'infini! — A la Terre furent empruntées nos virtualités primaires. *Elle* seule forma, d'après le plan divin, notre dualité corporelle. *Elle* encore préside à nos destinées ultérieures, concourt à notre développement futur, prépare avec la sollicitude la mieux comprise les langes et le berceau de futures humanités! *Elle* est plus que l'humus donnant ou reprenant tour à tour la vie animale dont il est un puissant fécondateur. *Elle* est davantage que la matière, puisqu'elle porte en son sein de quoi la rendre force vive, puisqu'elle nous met au bénéfice d'une solidarité d'action dont nous ne saurions lui dénier le protagonisme!

Pour nous, — répétons-le, — la Terre vit, pense, évolue avec une précision mathématique; elle possède, à l'instar de toute création majeure, un corps, un cerveau, une âme!...

Et cette âme, ce cerveau, ce corps sont tellement partie intégrante de nous-mêmes que l'équilibre existant entre les parties de cet Etre collectif, c'est-à-dire entre la Terre, considérée au point de vue vital, économique, social, et l'être humain, se trouve rompu dès que ce dernier se soustrait, consciemment ou non, aux obligations que lui impose cette commune solidarité.

Ainsi, lorsqu'il s'opère en nous une transmutation quelconque — abstraction faite de ce qui relève exclusivement du domaine divin — il y a connexion évidente, soit entre la vie atomique terrestre et notre corporéité physique, s'il s'agit des fonctions inférieures de notre être, soit entre telle ou telle autre partie de notre entité et de l'entité planétaire, pourvu qu'elles soient de nature homogène.

Véhicule conditionnel de notre existence terrestre, pierre de touche de notre système physico-atomique, le *corps astral* subira toutes les opérations résultant du frottement continu de nos énergies avec les forces vives de la nature.

Il sera le siège de luttes intestines, car toute

volition scripture en lui son caractère déprimant ou tonique et entraîne fatalement une réaction favorable ou défavorable dans l'économie atomique de ses composantes.

L'être en gestation supra-sensible commet son corps astral avec les énergies terrestres équivalant à sa nature ultime ; aussi, plus ce corps est subtil, exempt d'alliages impurs, et plus les facultés d'expansion dont il jouit ont de facilité à se faire jour, à se créer un débouché convenable.

Bien être moral, santé physique, libre exercice de nos facultés intellectuelles dépendent, plus que nous ne le pensons, de nos rapports harmoniques avec les énergies planétaires.

Que nous sachions réaliser les conditions voulues pour bénéficier des avantages attachés à cette liaison, et l'équilibre, dont notre corps astral sera le siège, peut devenir synonyme pour nous de santé, de force, de coordination intellectuelle.

Les Mystères, qu'en qualité d'étudiants en sciences occultes, nous cherchons à rendre accessibles à tous, pourraient-ils jamais l'être s'ils ne faisaient partie intégrante de nous-mêmes ? — Le « Sésame ouvre-toi » des anciens sages n'était pas autre chose que la clef d'or ouvrant les portes de notre tabernacle intime. — L'étude du « soi » dans sa triple essence,

de ses composantes et de ses rapports avec les trois mondes — matériel, intellectuel et divin — est en réalité l'étude de l'Univers, de ses lois et de sa vie sur une échelle minima!

Bien avant que notre concept s'associât virilement au Grand Œuvre, nos énergies primaires élaborèrent, avec leurs sœurs terrestres, de quoi fournir une longue carrière à nos appétits sensoriels.

Comprendrions-nous moins qu'à chaque étape supérieure survinssent de nouveaux besoins ; qu'une attraction moléculaire de plus en plus affinée répondît à leur expression et rendît solidaires de ceux-ci les cellules constitutives de chaque corps astral ?

A ce mécanisme vivant, automobile de toutes nos transformations planétaires, régulateur de nos énergies individuelles, notre planète offre comme équivalence sa propre corporéité magnétique.

Synthèse admirable et complète de la vie animique collective, cette corporéité génératrice des phénomènes astraux les plus divers répond à « l'Od » de certains magnétistes, à « l'Ether » des métaphysiciens modernes, à ce que les *ésotériciens* kabbalistes, bouddhistes et autres, mieux avisés ou plus instruits, disaient être l'*atma* souffle de la Terre, son *aspir* et son *respir*, c'est-à-dire son âme distributive : col-

lectivité puissante que nos sens ont peine à concevoir et à comprendre!....

* * *

La seconde catégorie des phénomènes qui nous occupent et dont nous tentons de disséquer les composantes trouve, on le voit, sa solution intégrale dans les rapports établis, par suite d'évolution naturelle des forces psycho-vitales, entre le corps astral, siège de ces forces, et l'Ame astrale : véhicule de toutes les sensations terrestres, force ignée contenant en principe toutes les forces, théorème difficilement démontrable en dehors des sciences occultes ou d'études spéciales — *rara avis !*

Chacun, consciemment ou non, puise à cette source — âme de la Terre — dès que s'est produit en lui une transmutation de forces suffisante pour rendre réalisables sur le plan astral les desiderata formulés par sa nature conventionnelle, portée à chercher au dehors sympathie et appui.

Que l'âme, administrateur du corps astral, entre par son fait en rapport avec les éléments animiques collectifs recueillis par l'Ame planétaire ; qu'elle s'identifie avec les énergies qui leur donnèrent naissance, et l'on verra se réaliser, de ce chef, les phénomènes que nous qualifions d'intermédiaires, — leur con-

nexité avec les forces organiques étant encore telle, qu'ils tiennent à la fois de l'érection vitale et de l'évolution psychique.

Les uns emprunteront au processus vital supérieur, étudié sous le nom d'électro-dynamisme, une prépondérance marquée. Les autres s'élèveront presque à la hauteur de l'activité psychique pure et fourniront des preuves remarquables d'émancipation intellectuelle. Le plus grand nombre présenteront des intervalles et des différences de polarisation rendant leur criterium difficile, sinon impossible.

D'une manière générale, tout psychique participe à l'action engagée entre son corps magnétique astral et l'âme planétaire de façon à éprouver, en dehors du concours de ses sens normaux, des impressions inattribuables à leur sphère d'activité. S'il cherche à s'observer et à se comprendre, il ne pourra nier l'intervention d'une puissance occulte s'exerçant indépendamment de ses facultés habituelles de perception et de sensation.

Quel que soit le mode revêtu ainsi que la manifestation plus ou moins accentuée de cette puissance, rien, si ce n'est l'attraction profonde existant entre les forces psychiques individuelles et les énergies planétaires analogues, ne saurait rendre compte, d'une façon raisonnée, de l'étrange faculté que possèdent certains

êtres d'entrer en relation avec la vie extérieure en dehors de toute notion exacte de temps, d'espace ou de simultanéité des fonctions sensorielles.

* * *

Lorsque le psychique est doué de sensibilité affective et que ses molécules irradiées engendrent, avec le concours des molécules terrestres similaires, un courant électro-magnétique suffisant, il peut éprouver des pressentiments, ressentir des impressions se rapportant directement ou indirectement à des personnes sympathiques. Impressions ou pressentiments qui se produisent avec fréquence, en dehors de la participation volontaire des personnes en cause, ce qui s'explique par le fait de la répercussion de toute vibration animique dans la zone astrale avec laquelle le médium est entré en relation effective.

Que ce médium soit pourvu d'une caractéristique spéciale : émission de calorique concentré dans le système vaso-moteur, par exemple; il sera, par cela même, entraîné à conductibiliser les rayons concentriques solaires et à leur servir de prisme naturel. — Un tel alliage détermine le phénomène connu sous le nom d'extase, phénomène qui se transforme en trismus ou en hystérie dans les cas morbides où l'organisme

désemparé ne parvient pas à s'assimiler, par effet rétroactif, les énergies que se partage son corps érecteur.

En d'autres termes, tout médium, qu'il ait conscience ou non de ses facultés hyperphysiques, réglera leurs tendances sur ses déterminantes propres; il groupera ses affinités en raison directe de ses desiderata constitutifs.

Est-il voyant ? c'est-à-dire capable d'attirer et de retenir en ses molécules astrales extériorisables, groupées pour la circonstance, les images que lui présente ce reliquaire de toutes les impressions appelé zone astrale : ses facultés d'expansion ont alors une tendance à la condensation sphérique; elles peuvent, de cette manière, appeler par induction les courants concréteurs d'images à se refléchir en leur plasticité occasionnelle.

S'agit-il de facultés intellectives s'exerçant en dehors des connaissances normales du percipient et sans participation efficiente de sa pensée? — Le médium parle-t-il une langue étrangère, ignorée de lui jusqu'alors? — Ecrit-il en vers, en prose, plus ou moins académiques, sans effort apparent, ni action volitive? Il a évidemment retrouvé dans l'irradiation psychique de ses molécules astrales, secondées et même entraînées par leurs équivalents planétaires, une magique rétrospection de la

somme de travaux intellectuels réalisés par ses personnalités successives ; il se ressaisit dans le Passé, ce Passé réel, bien qu'insoupçonné, surgissant des profondeurs de l'Inconnu dès que les corporéités physico-astrale ne s'exercent plus uniquement sur le plan matériel et personnel, auquel elles doivent d'exister.

L'hypothèse d'Intelligences présidant à toute manifestation médiumnique et demeurant le *sine qua non* du phénomène, n'est pas nécessaire pour rendre compte de celui-ci.

Il est plus vrai et plus rationnel d'admettre qu'un médium, tel que nous le définissons, peut, à quelque phase de son développement transcendental que nous assistions, entrer en relation avec des êtres ayant dépouillé leur corps charnel.

Possédant les éléments voulus pour s'associer à la vie magnéto-physique ou magnéto-psychique du globe, ce médium, s'il relève du premier monde — monde matériel — peut allier ses effets électro-dynamiques à d'autres effets similaires appartenant en quelques cas au monde des âmes, mais des âmes inférieures. S'il participe du second monde (1) — monde

(1) Parmi les phénomènes se rattachant au second monde, soit à l'action psycho-vitale dans ses nuances infinies, nous citerons : la vision à distance, à l'état de veille ou de sommeil, naturelle ou provoquée ; les dissertations

intellectuel — rien ne s'oppose à ce qu'il entre en rapport avec des êtres planétaires et qu'il unisse ses énergies aux leurs.

L'électro-magnétisme, qui est la résultante de ce frottement est, en effet, analogue dans ses manifestations à celui engendré par contact avec les énergies planétaires empruntées par le psychique à la zone astrale, en ses opérations normales.

Nous ne reviendrons pas sur ce mélange ou cette parenté des effets spiritiques indépendants et de leurs congénères les effets psychiques normaux : produit de l'activité sous-consciente de l'âme humaine, soit des propriétés qu'elle concède au corps astral, sous l'empire de lois et de virtualités dont elle ignore même l'existence.

Ce n'est qu'en apprenant à se connaître mieux, non seulement dans ses rapports harmoniques avec la Nature, mais encore et surtout dans la complexité de ses mouvements, dans la synarchie régnant entre toutes les parties de son microcosme que le médium,

orales ou écrites, qu'elles aient lieu à l'état concret : écriture mécanique, abandon plus ou moins complet des facultés volitives et sensorielles, ou à l'état abstrait : écriture intuitive, réceptivité passive et volontaire, consciemment exercée par les facultés animiques et sensorielles, en dehors de toute participation intellectuelle active : les faits de télépsychie et de pressentiment, etc.

même le mieux doué sous le rapport hyperphysique, se rendra un compte approximatif de la nature et de la diversité des causes que se partagent la matrice de l'invisible et son propre fonds.

Celui-ci même, qu'il ne le méconnaisse pas, exerce sur ses communications extra-personnelles, c'est-à-dire émanant d'une source étrangère ayant une intelligence à elle propre, une influence, un contrôle très marqués ; chose naturelle en soi, mais qui contribue à rendre plus complexe encore le problème à résoudre.

* * *

Abordons maintenant la troisième partie des phénomènes que nous avons qualifiés de *psychiques purs*. Ces phénomènes sont relatifs à l'action émancipatrice et consciente de l'âme *ayant acquis le pouvoir de se soustraire aux influences astrales* et de s'abstraire suffisamment pour créer — toujours par l'intermédiaire du corps médiat — un courant direct entre elle et son Ego supérieur, « l'Ieve » de la tradition ésotérique.

Sous ce nom, dont l'Eve biblique est une adaptation, était désignée l'âme spirituelle, ou « Moi divin » représentant conjointement à

« l'Esprit » (ΝΟΥΣ), son procréateur, l'union des forces, active et passive : origine de toute création secondaire comme aussi de tout rapport avec l'Omnipotence suprême, avec l'Etre admirable et parfait dont le rayonnement inexpressible enfante à toujours les Univers dans leurs spirituelles équations.

Toute émanation divine équivaut, nous l'avons vu, à une création, création contenue dans le rayonnement suprême comme l'Eau, élément plastique, est virtuellement contenue dans le Feu. La force active est représentée par celui-ci, la force passive par celle-là, et l'Air, élément mixte, résultat de leur antinomie apparente a pour équivalent la force équilibrante dérivant à la fois de l'un et de l'autre de ces protagonistes.

« L'Esprit » ainsi que son corollaire divin, « l'âme spirituelle » correspondrait ainsi au *Feu;* la «Matière», corporéité physique, à l'*Eau;* les formes intermédiaires, évoluant entre ces deux points extrêmes, à l'*Air* dont les particules ténues sont susceptibles d'épuration, au fur et à mesure qu'elles se rapprochent du *Feu* qui est à leur sommet et qu'elles s'irradient à son contact.

Ces bases, connues dès la plus haute antiquité, retrouvent leur démonstration dans le domaine médiumnique, lequel s'ignore soi-

même quant à ses déterminantes et ses effets.

Ce qui distingue les différentes périodes de cette évolution est dû à une transmutation successive des forces vitalo-psychiques, trouvant dans l'activité psycho-vitale planétaire un débouché et un point d'appui.

Respectivement liés l'un à l'autre, ces deux produits de l'équation spirituelle et matérielle, du Feu et de l'Eau ont pour centre de gravité l'Air. Mais ils tendent à se réclamer du Feu, leur point de départ dans le passé, leur point de ralliement dans l'avenir.

Or, de même que l'air, en ses modalités supérieures, tire du feu — élément supraterrestre — ses principes prédominants, ainsi, en tout médiumnisme transcendant, voyons-nous les facultés psychiques se ressentir de l'action itérative exercée par les principes spirituels supérieurs, dès qu'elles se trouvent en mesure de répondre à leur attraction.

On peut généralement considérer l'être humain comme acquis à l'aimantation spirituelle lorsqu'il a parcouru plus de la moitié de son stade évolutif : retour à l'Unité.

Le médium (1) parvenu à ce degré de dévelop-

(1) Il demeure entendu que le terme de « médium » revêt ici une signification beaucoup plus étendue que celle lui étant spécialement attribuée dans les milieux spirites. Bien qu'ayant plus particulièrement en vue les psychi-

pement subit alors, dans ce que nous appelons ses opérations normales, soit l'échange rétrocessif de ses molécules animiques, le contre coup de cette attraction nouvelle s'offrant à lui comme un moyen terme entre son être intime et le monde supérieur.

Consciemmment et facultativement exercé, ce « médiumnat » reviviscent communique, à celui qui en est l'objet, une sorte de visualité éclectique. Il lui crée, par imprégnation, un *sixième sens*, que n'avaient fait du reste que préparer les opérations préliminaires entrevues jusqu'ici.

Ce sens, l'*intuition* ou *sens spirituel*, est à l'état embryonnaire dans l'humanité actuelle; l'élite seule de ses représentants le possède, bien qu'elle ne puisse prétendre à son adaptation intégrale.

Quel est, en effet, le poète, le philosophe, l'artiste pouvant revendiquer la présence constante de sa muse inspiratrice, — invoquer l'énivrement intellectif s'emparant de son cerveau en dehors de toute collaboration cons-

ques en possession de « forces » médiumniques déterminées, nous n'en reconnaissons pas moins comme « médium » tout être en voie d'évolution spirituelle; les conditions animiques qui se rattachent à cette évolution font de cet être un « intermédiaire » entre le règne purement humain et le règne supra-humain.

ciente de la pensée, — en appeler à l'éblouissante clarté qui, à certains moments, semble se répandre en tout son être et fait planer son âme dans l'Idéal, au-dessus de toute préoccupation terrestre, de toute contribution à la vie ordinaire, de tout système rationnaliste ou basé sur la sagesse humaine seule ?

Dans ces moments d'indépendance ou d'émancipation, l'Ame *sent* son origine divine et la pensée de la méconnaître ne saurait même l'effleurer. Elle croit, elle aime, elle espère ; son aile azurée et légère lui parait être une conquête bénie, la mettant à l'abri du doute, de la désespérance, des douleurs du lendemain !...

Nobles dévouements, élans sublimes, foi surhumaine qui fûtes le partage de tous les héros, de tous les martyrs de la Pensée, du Devoir, de la Liberté !... Inspirations qui semblez venir en ligne directe de ce Ciel que nous connaissons si peu et vers lequel tendent cependant toutes nos aspirations, tous nos espoirs !... Prévisions lointaines de cet avenir mystérieux, tentant de déchirer, par moments, à nos regards, les voiles impénétrables qui nous le dérobent !... Etoile lumineuse, ange aux blanches ailes, qui avez guidé notre jeunesse, qui vous êtes penchés sur notre berceau... Quelle autre Patrie que les sphères éthérées, quelle autre Puissance que votre pu-

reté pourrait ainsi sacrer en l'humanité la flamme immortelle qui, rayonnant du sein de l'éternelle Couronne, de l'immanente Vérité, de la Sagesse infinie, vous eût pour premier Ministre et pour divin Intercesseur !

Craindrions-nous de le répéter, l'être humain est un esprit scindé, incomplet. — Quelque avancé même qu'il puisse paraître, il ne saurait jouir qu'isolément, à intervalles irréguliers, de la faculté d'entrer en relation avec les principes spirituels qui, étant donné leur nature, n'ont pu contre-évoluer sur le plan astral et entrer dans la formation de son « plexus humain » fût-il des mieux organisés.

Considéré à un point de vue impersonnel et par conséquent supérieur à celui de l'incarnation humaine — laquelle dépend trop souvent de la principiation des causes secondes — l'homme, tout en restant solidaire de la création, tout en demeurant soumis aux lois régissant cette face de l'évolution animique, se trouve cependant lié, de par son origine céleste, au monde des causes premières. Et ce monde exerce sur lui d'autant plus d'attraction qu'il spiritualise ses tendances, qu'il fait davantage valoir ses droits à la Lumière et à la Liberté, ces facteurs principaux de son autonomie future.

Toute création émane de DIEU et y retourne

après un processus déterminé, destiné à faire valoir et fructifier ses virtualités préexistantes, sans que pour cela la Cause suprême puisse, comme osent le prétendre certaines écoles, être modifiée, perfectibilisée dans son essence par ce va et vient des radiations divines.

DIEU demeure l'Incognoscible et l'Impénétrable, l'Etre qui *fut, est* et *sera* malgré et contre tous nos sophismes! Nos pères adorèrent en lui l'Absolu sous les formes qui leur semblèrent les plus parfaites. Nos descendants le reconnaîtront comme le Promoteur de toutes choses, le Centre de rayonnement des forces primordiales!

En retournant à DIEU ses créations subsidiaires ne sauraient fusionner complètement en Lui : ce serait compromettre leur autonomie sans ajouter pour cela à la majesté du Tout-Puissant.

Elles se confondent dans le rayonnement primordial sans cesser de demeurer des Monades spirituelles, centres d'attraction, ayant chacune pour Centre de gravitation suprême la Cause dont elles émanèrent et à laquelle elles reconnaissent la Perfection, la Sagesse, la Puissance infinie, sans prétendre jamais à une absorption finale en Elle.

*
* *

L'âme suprême, considérée comme point de ralliement de nos forces les plus spiritualisées et comme centre de radiations extrêmement subtiles, est pour l'humain susceptible de ressentir son attraction, l'ondoiement nécessaire à son salut futur.

Elle est l'Epouse recevant de l'Epoux divin la semence de vie; elle est la Mère suivant avec amour les progrès de ses rejetons bien aimés et attendant au foyer le retour de ses fils prodigues!

Perdant sur l'humain toute action lorsque sa descente dans la Matière est dépendante de causes secondes ou d'annihilation temporaire de ses facultés spirituelles, elle redevient l'Emule ou l'Inspiratrice des âmes supérieures, sachant élever leurs cœurs et leurs aspirations au delà de l'horizon terrestre.

Faire appel à ses effluves fécondants équivaut à la création, entre le Ciel et la Terre, d'un courant d'intense spiritualisation et rappelle l'être à son but final, tout en lui faisant sentir les bienfaits de son éligibilité souveraine.

Celui qui coopère au Grand Œuvre caresse souvent, dès le berceau, un Idéal qui le place à part dans la houle humaine. Il pense, il voit, il comprend différemment que la majorité de ses frères en la chair, et cela seul lui est une cause de mépris!

Ouvrir ses yeux spirituels à la Lumière, ne peut paraître enviable à la grande masse des déclassés et des déchus qui ont abdiqué leur âme au profit de leur personnalité objective. Et ceux-là seuls qui communient avec l'Infini, à l'aide de leurs facultés supra-sensibles, peuvent savoir quelle source de jouissances est cette identification providentielle et bénie de tout leur être avec le monde divin!

En cet état de choses plus d'électro-magnétisme ambiant, mais une sorte de rapport aimanté de deux points extrêmes, empruntant au magnétisme terrestre une conductibilité suffisante pour servir de point d'appui à leurs opérations contractiles.

Le médium conclut, en cette phase de son développement sublimal, un traité divin avec son âme supérieure. Il retrouve dans le rayonnement ultra-sensible qui lui sert de mode de ralliement, une partie de son autonomie transcendantale. Plus encore, ce courant créé, rien ne s'oppose à ce que l'humain puisse s'inspirer d'Intelligences supérieures ayant dépouillé toute matérialité et ne pouvant communiquer avec la Terre que par l'intermédiaire des courants magnéto-spirituels.

Appeler ces Intelligences à *soi*, croire qu'elles peuvent descendre de l'Empyrée, où elles sont montées à grand peine, pour venir

nous instruire ou nous consoler, est faire preuve d'autant d'ignorance que de faiblesse.

Quoi! Ces élus des potentialités divines auraient conquis les palmes de l'Indépendance à ce point seulement, qu'ils pourraient, par l'évocation de quelque néophyte, se trouver dans le cas d'être rappelés « corporellement » sur la Terre!.... Ce serait pour eux un plaisir et un devoir de couvrir de leur grande ombre les expériences hétérogènes de lycéens en matière occulte ! On les verrait accourir à l'envi et de tous les points de l'Univers, en des milieux qui, pour spiritualisés qu'ils puissent paraître, n'en sont pas moins d'une densité extrême pour l'habitant du monde divin !...

Oyons plutôt l'antique science et cherchons à nous pénétrer de ses mystères, afin d'éclairer nos conceptions, afin d'allier à nos enthousiasmes juvéniles la saine et inattaquable logique des Anciens du Monde, — maîtres devant l'autorité desquels s'inclinera un jour l'Humanité tout entière, — précurseurs s'il en fut jamais, de Vérité, de Justice et d'Amour !

— L'homme, disaient-ils, est formé des mêmes éléments que la Nature; leur triple manifestation s'inspire des mêmes lois, participe de causes identiques, concourt à un résultat analogue.

L'Homme, matière et vie organique, a pour

corollaire la Nature naturée : monde des faits ou monde objectif. *L'Homme, intelligence et raison,* celles-ci ayant leur siège dans le phantasm de l'être ou corps astral, trouve son équivalent dans l'âme de la Terre : Nature naturante, monde des lois ou monde subjectif.

L'Homme divin, soit les potentialités qui déterminent son devenir futur, ne s'affirme en revanche que sur le plan impersonnel ou ultra-planétaire : monde des principes ou des causes premières.

Les deux premières de ces conditions sont essentiellement transitoires ; elles nécessitent, pour satisfaire aux rapports réciproques de l'Etre humain et de l'Etre terre, des fonctions corporelles et animiques ayant comme expression les corporéités matérielle et astrale.

L'être se trouve ainsi revêtu d'une forme organique pour la vie animale, spéculative pour la vie astrale et fait bénéficier cette dernière de tous les avantages réalisés par sa vie de rapport. Ces avantages deviennent d'autant plus marqués que la vie animique s'affirme en lui plus puissamment et le met à même d'invoquer les lois régissant toute création supérieure.

L'élément divin seul est impersonnel et se trouve, de par sa nature éminemment subtile et indécomposable, affranchi des lois planétaires.

Au lieu d'avoir pour véhicule, comme l'être humain considéré au point de vue vital et intellectuel, deux corps atomiques, empruntés à la vie planétaire et se présentant sous des formes de moins en moins concrètes, cet élément divin n'est mû que par les molécules initiales qui présidèrent à la première manifestation involutive. Et ces molécules servent de point de jonction ou de ralliement aux éléments émis par l'être en voie de spiritualisation effective.

Chez l'incarné, ces éléments s'extériorisent en sens vertical et se rendent, sous forme de radiations extrêmement subtiles, au pôle spirituel du globe pour fusionner, de là, dans l'Ego natif. Celui-ci résume, *dès l'éclosion de la vie spirituelle* en l'individu, la quintessence de tous ses avatars ; il s'enrichit, à chaque étape progressive nouvelle, du produit de ses transformations.

Chez le désincarné, dont l'état spirituel est assez marqué pour être l'objet d'un « clissage », et qui se trouve, par ce fait, dépendre autant de l'attraction supérieure que de l'attraction inférieure, l'Ego se trouve formé, après la mort seconde (mort astrale), en outre de ses molécules natives préexistantes :

1° Des éléments spirituels ou supra-terrestres qui survécurent à chaque mode d'activité humaine.

2° De l'essence même du corps astral, soit du noyau fluidique qui entraîna sa formation et qui servit de trait d'union entre les dualités spirituelle et matérielle, animique et physique.

3° De la somme enfin de toutes les potentialités de l'être, à l'état de pure abstraction.

*
* *

Considérons maintenant, d'une part l'humain disposant de réserves psychiques suffisantes pour les extérioriser au profit d'un échange transastral, et d'autre part, les conditions qu'il doit réunir pour fixer cet échange d'une manière opportune, tout en évitant d'accélérer outre mesure ses vibrations psychiques au détriment de son organisme, peu entraîné à subir des réactions de cette nature.

Voici un « médium » doué de molécules astrales d'une extrême ténuité, — condition essentielle pour la formation d'un courant psychique spontané entre le corps éthéré et les principes spirituels n'appartenant qu'indirectement à l'incarné, mais pouvant être revendiqués par lui en tout état de cause supérieur — comment ce médium s'y prendra-t-il pour extérioriser normalement ses fluides astraux? De quelle manière surtout, arrivera-t-il à régulariser son courant nerveux pour ne pas ame-

ner de pertubation dans les fonctions qui en dépendent?

« Il y a loin de la coupe aux lèvres » dit un proverbe plein d'à propos et qui peut rencontrer, ici encore, son application.

Nul ne peut utiliser des forces qu'il ne possède point, aussi le premier pas est-il fait en matière psychique, lorsque l'individu se trouve avoir à son actif les éléments dynamogènes voulus pour créer un débouché convenable aux réserves possédées par le corps astral, en tant qu'administrateur et coadjuteur de l'organisme.

Ces réserves subissent, suivant leur nature ou étant donné leurs composantes, l'attraction, soit du monde des faits — mode électro-dynamique — soit du monde des lois — mode électro-magnétique — soit du monde des principes — mode spirituel.

Les molécules les plus ténues, les plus spiritualisées de l'économie animique, sont tributaires du monde des principes. Elles ne trouvent d'équivalent que hors de la zone astrale, à laquelle toutes les fonctions d'ordre inférieur, tant organiques qu'animiques, sont rattachées.

Il faut que le médium, désireux d'étendre aux sphères supérieures ses facultés personnelles d'assimilation, soit capable d'émettre, non seulement des molécules vitales et

psychiques de qualité supérieure, mais qu'il comprenne dans ses forces irradiées, l'extraction d'une quantité suffisante de molécules spirituelles. Seules, ces dernières peuvent s'élever, avec l'aide de leurs sœurs puinées, jusqu'au seuil du monde divin et fusionner de là dans « l'Ego » supérieur, à la loi de gravitation duquel elles obéissent.

Toute participation effective à l'altruisme le plus étendu, tout effort de la pensée vers le Bien, toute aspiration élevée trouve un écho dans ce substratum divin par le fait, qu'en pareille circonstance, nous adressons un pressant appel aux puissances animiques supérieures, que nous créons momentanément entr'elles et nous un moyen de communication naturel.

C'est dire qu'étant donné notre infériorité en matière spirituelle, la part intensive que prennent encore, dans nos moyens d'existence, les besoins organiques et l'instinct de la conservation, les relations qui peuvent exister entre le monde supérieur et notre sphère d'action sont limitées à un échange très restreint.

Le philosophe, le poète, l'artiste, natures prédisposées dès le berceau à recevoir l'influx spirituel, combattent même aveuglément cette heureuse disposition. Et cela en se faisant, de parti pris, une méthode, en opposant aux ri-

chesses animiques supérieures qu'il leur est loisible d'invoquer, ce qu'ils croient être le résultat de leurs observations ou de leurs expériences, mais qui — sauf de rares exceptions — n'est le produit que d'une éducation faussée, d'un snobisme intransigeant !

Si belle et si pure que puisse être « l'inspiration », elle se heurte trop souvent, hélas, à des idées préconçues ; elle s'annihile ou s'émousse au contact de l'instrument volontaire, mais indocile, qui ne sait ni ne veut se départir de son *modus vivendi* intellectuel, puisé à des sources plus ou moins intéressées !

Quel est l'artiste ne sacrifiant pas au veau d'or, à la routine, au désir de plaire, malgré qu'il sente en lui comme un reproche latent d'attacher moins de prix à « l'inspiration », qui le pourrait guider hors de l'ornière des conventions humaines, qu'aux hommages de la foule, toujours et partout disposée à repousser toute idée nouvelle, tout ce qui sort du déjà vu !

Et, dans un autre domaine, que dirons-nous du croyant, fût-il réformateur ou prophète ? A-t-il la foi vivante ? — Possède-t-il la faculté d'entrer en relation avec le monde divin par l'intermédiaire de son âme majeure ? — Cela, semble-t-il, devrait contribuer pour une large part, à le rendre partisan de l'altruisme sous son acception la plus large et la plus com-

plète !.... S'il n'en est pas ainsi, qui accuserons-nous d'infidélité aux principes de Vérité, de Justice et d'Amour avec lesquels il se trouve appelé à communier ? — Qui sera coupable si le prophète, le réformateur, qu'il soit chrétien, mahométan ou bouddhiste, prend exactement le contre-pied des enseignements divins, les restreignant ou les transformant si bien qu'ils n'en sont plus reconnaissables ?

« Si Dieu a fait l'homme à son image » a dit un philosophe moderne, l'homme le lui a bien rendu ! Ajoutons à cet axiome d'une vérité si frappante, que les effluves divins n'ont plus de divin que le nom, après avoir subi dans un réceptacle animique faussé, la question du parti pris et de l'obédience à un régime exclusif !

L'exclusivisme, le parti pris, en quelque matière que ce soit, voilà l'ennemi de notre progrès, de notre bien être, de la Vérité surtout qui ne se dérobe que parce que nous tenons closes les portes de notre Entendement, que nous voudrions la rabaisser à notre niveau et non nous élever jusques à elle !

Consultons le livre d'or de l'humanité, voyons comment furent traités par elle les rares génies qui eurent assez d'abandon ou de confiance en leur « inspiration » providentielle pour ne pas s'aliéner son concours, et qui

proclamèrent avec courage, envers et contre tout système dogmatique, les découvertes ou les enseignements qui s'imposèrent à leur esprit ?

Pauvre humanité, tu veux des génies et tu martyrises ceux que le ciel t'envoie ! — La Vérité t'attire et te fait peur !... non qu'elle te paraisse inacceptable, mais parce qu'elle t'obligerait à faire comme le César franc, c'est-à-dire à « brûler ce que tu as adoré, et à adorer ce que tu as brûlé » !

* * *

Pour rendre fidèlement sur le plan objectif, les suggestions dont son « Ego divin » cherche à le pénétrer, il faut que « l'inspiré » ou celui qui possède les éléments voulus pour le devenir, se dégage de toute contrainte matérielle et morale. Il faut qu'il marche à la conquête de la Vérité, prêt à sacrifier pour Elle amour-propre, honneurs, réputation. Il faut que le Passé n'existe pour lui qu'à titre d'étude rétrospective, que chaque pas en avant marque une évolution nouvelle dans la marche qu'il poursuit !

L'utopie d'aujourd'hui pouvant être la vérité de demain, il ne lui est pas permis de se dérober ou de fuir à l'approche de l'inconnu... S'il

ressent quelque trouble à la pensée qu'un perpétuel changement, qu'une instabilité constante l'empêchera d'asseoir sur des bases solides le produit de ses expériences, de ses travaux, qu'il conquière assez d'empire sur lui-même pour arguer de cette situation qu'elle est nécessaire au développement intégral de l'humanité, qu'elle est même le plus sûr garant de son immortalité future.

Qu'on ne s'y trompe pas, il y a plus de vraie grandeur chez le savant, chez le philosophe qui, ne se courbant pas devant la fatalité du fait accompli, subordonne les découvertes ou les enseignements actuels aux découvertes ou aux enseignements futurs, qu'en la majestueuse et dédaigneuse paresse des « arrivés » se drapant dans le manteau de leur toute science et se croyant obligés de faire preuve d'un scepticisme aussi orgueilleux qu'intransigeant.

Marche. dit le Soleil à la Terre. — Marche, répète la Terre à son satellite. Et leurs cycles respectifs, quoique paraissant les ramener fatalement à leur point de départ, font décrire à ces représentants de notre *manvantara* solaire une ellipse de plus en plus accentuée, semblant indiquer un but lointain, mais non inaccessible, à leurs volutions concentriques.

Système solaire, Terre et Terriens sont inévitablement soumis à la loi commune. La gra-

vitation ellipsoïdale fait partie de leur Destin ; elle les convie à régler leur marche de façon identique.

Le moment approche, du reste, où le grand arcane justicier s'exercera au dépens des « Terriens » qui, s'étant attardés volontairement en route, vécurent comme de vils mercenaires à la solde de leur Planète, qui ne cessèrent de demeurer pour elle des débiteurs insolvables.

Puissent les ouvriers de la dernière heure faire enfin fructifier les « talents » qu'elle leur confia et s'efforcer de rendre en énergies *puissantielles*, d'un ordre de plus en plus élevé, les forces captives qu'ils tinrent si longtemps de sa munificence, sans les avoir fait servir à leur commune spiritualisation !

A leur désir d'abdiquer volontairement leurs richesses animiques personnelles en faveur de la solidarité planétaire, se joindront, sans qu'ils s'en rendent compte, des pouvoirs occultes de plus en plus puissants.

Des débouchés considérables pour leur petitesse objective se créeront sous l'effort de leur pensée, sous l'empire de leur dévouement pour l'humanité. Il ne sera pas alors d'exclusivisme qui prévaille contre le courant sélecteur résultant de l'action réciproque et alternative des éléments spirito-humains, s'unissant dans

une étroite combativité en faveur de la solidarité planétaire.

Mais concluons en ce qui a trait aux conditions vitales, psychiques et spirituelles voulues pour réaliser l'idéal médiumnique entrevu par nous, tout en demeurant dans le cadre que nous nous sommes tracé : *développement naturel des forces radiantes appartenant de droit à tout incarné ayant balancé la somme des emprunts faits par lui à la Planète qui le vitalise et s'employant, dès lors, à collaborer d'une manière active à son œuvre réalisatrice.*

Nous avons tout d'abord sollicité de ce médium un éclectisme intelligent, éclectisme qui lui permettra de saisir, sous toutes ses faces, le problème qui peut s'offrir à lui et d'en réaliser les desiderata multiples, fussent-ils inappréciables pour l'instant à sa vue bornée.

Son cerveau, prisme naturel d'une si délicate structure, ne pourra, du reste, que s'enrichir de ce chef, étant donné que les cellules mnémotechniques qui le caractérisent ne se développent que sous l'action itérative continuelle exercée sur elles par leurs émules, les cellules astro-mentales, sous l'influence de l'élément psychique dont elles sont les premiers serviteurs.

Cet élément psychique se trouve-t-il peu apte à réagir contre les tendances spéculatives

personnelles que l'âme puise, par son moyen, dans le milieu ambiant où elle est appelée à vivre, ou que plus rarement elle incarne avec elle? — Les cellules astro-mentales et par suite les cellules cérébrales qu'elle s'est construites, pour faire face à sa vie de rapport, perdent de leur souplesse ; elles ne rendent plus que des sons dont l'altération indique une fêlure originelle.

Tout autre est le cerveau bien équilibré, aussi n'est-il pas de méthode éducatrice ou professionnelle qui puisse conspirer contre la liberté dont jouissent les cellules prismatiques (astro-mentales) dont il est surabondamment pourvu.

Si toutes n'entrent pas en activité immédiate, les études spéciales — la spécialité n'exclut pas l'éclectisme — ne faisant vibrer, sous l'électro-poncture de leur vitalisme, que telle ou telle partie de l'organe reproducteur, le cerveau n'en demeure pas moins autonome, c'est-à-dire prêt à réaliser toute idéoplastie nouvelle, pourvu qu'elle trouve dans l'être psychique un point d'appui et qu'elle s'adresse à des facultés latentes, que le travail de la pensée ou un atavisme intellectuel n'a point encore fait éclore.

A l'indépendance de l'idée, du caractère, du jugement, que nous exigeons du médium type dont nous esquissons les devoirs, doit pouvoir

se joindre une condition toute physique, d'une grande importance pour l'élaboration d'un courant psychique, destiné à servir de moyen de ralliement naturel entre le plan terrestre et le plan divin.

Cette condition consiste en une subordination complète aux principes de chasteté, de sobriété, de modération en tout domaine matériel, qui font l'homme pondéré, sage et méditatif.

L'usage de l'alcool, comme celui d'une nourriture animale, est essentiellement contraire à la formation de courants transastraux. Leur ingérence dans l'organisme corrompt les forces vitalo-psychiques qui doivent servir de base soit d'éjaculatrices aux forces de nature supérieure, limitées à la périphérie du cerveau.

Il en est de même des excès de toute nature ; ceux-ci réagissent fâcheusement sur l'organisme interne ou corps astral et lui suscitent une atmosphère impure.

« *Mens sana in corpore sano* » : telle doit être la devise de notre sage moderne ; il ne peut espérer, sans son application, faire fructifier ses dons naturels.

Dans le but d'entraîner leurs facultés psychiques et de conserver leur corps en état de pureté aussi parfait que possible, les anciens initiés se soumettaient même à un régime tout spécial. Mais nous n'avons pas à préconi-

ser ce système — quelque rationnel qu'il puisse être en pareille matière — cette étude n'ayant pas pour objectif « d'adeptat » proprement dit. Elle s'adresse simplement aux médiums naturels qui, désireux de se connaître, cherchent le pourquoi des phénomènes dont ils sont les générateurs et caressent le désir de s'élever, par leur moyen, jusqu'à la « Connaissance » ou gnose spirituelle.

Pour ceux là — et ils sont nombreux à l'heure actuelle — les principes essentiels que nous énonçons sont suffisants.

Nous ne chercherons, en aucun cas, à les faire sortir du domaine des forces individuelles acquises, pour les engager à s'aventurer dans celui beaucoup plus abrupt et plus dangereux de l'emploi succédané des forces inférieures, forces qu'ils n'auraient, du reste, ni assez de science, ni assez d'entraînement pour subordonner à leur pouvoir.

Des « initiés naturels » à qui nous dédions ces pages, initiés se trouvant en possession normale de facultés supra-sensibles, nous n'exigeons que des qualités d'ensemble suffisantes pour exercer leur « médiumnat » avec fruit.

Nous nous contentons, en conséquence, de leur donner des directions générales, tout en leur faisant toucher du doigt les nombreuses falsifications qu'ils peuvent introduire, sans

s'en douter, dans la pratique de leur puissance sublimale.

Laissant de côté, en matière expérimentale, toute argumentation en faveur des démonstrations de qualité inférieure, de nature à jeter du discrédit sur la vraie science psychique, nous nous attachons à démontrer, avant tout, la raison d'être des facultés médiumniques et leur importance, au point de vue de la sélection spirituelle de notre humanité.

*
* *

Les enseignements que le « médium spirituel » pourra être appelé à répandre *par le moyen de la télépathie — s'exerçant entre « sensorium » de même complexion soit d'égale molécularité,* — plus encore que par des moyens objectifs, auront pour lui un double résultat : celui de lui procurer, tout d'abord, par le moyen de la communion spirituelle dont il s'est rendu digne, les éléments d'une paix et d'un bonheur profonds.

L'échange moléculaire rétrocessif, résultant de l'extériorisation volontaire de ses forces psycho-vitales appelées, en ce cas, à desservir ses forces spirituelles, constituera ensuite pour lui, un moyen d'avancement tout exceptionnel.

Tout échange animique implique un ac-

croissement de motilité et une extravasion de forces, ayant pour but, soit une dynamisation de nature supérieure, soit une sélection des particules extravasées en rapport avec la qualité des éléments dont elles s'attirent le concours.

Voyons comment peut s'opérer ce phénomène de rétrocession : La force émise part du « médium » c'est-à-dire de son corps astral passé, pour la circonstance, à l'état d'extrême dilatation. Les molécules qui le composent se disjoignent, s'extériorisent horizontalement,[1] cherchant à rejoindre d'autres molécules, soit vitales, soit psychiques avec lesquelles elles puissent s'associer, tant la loi d'attraction leur fait un devoir de s'unir à un centre de gravité analogue à celui qu'elles viennent de quitter.

Que le médium s'abstienne de les retenir, de les grouper autour de lui *sous l'effort de sa Volonté;* elles iront flotter, comme d'irresponsables lucioles, dans l'air ambiant, pour rapporter à leur légitime possesseur les éléments étrangers qu'elles auront pu s'assimiler dans leur vagabondage inconscient.

Là réside pour le « médium » le danger de dispersion sans profit de ses forces extériorisables. Livrées à elles-mêmes ou à l'attraction

[1] Soit de façon circulaire.

d'autres forces similaires, elles ne peuvent plus servir d'assises à ses facultés d'expansion supérieures.

Il faudra — s'il est désireux d'atteindre le but qu'il s'est proposé — que le « médium spirituel » fasse un usage permanent de sa faculté volitive et qu'il ait soin de grouper autour de lui les molécules en travail.

Cela fait, non seulement leur projection n'affaiblira pas son système animique, mais elle lui tiendra lieu de rempart contre les suggestions ou les prises de corps étrangères.

Les éléments dynamogènes du corps astral seront ensuite prêts à évoluer sous l'impulsion de la Volonté organisatrice; ils constitueront, tant une garde médiumnique permanente que la base solide sur laquelle pourra dès lors s'édifier le câble transastral : moyen de communication prévu pour relier les éléments les plus spiritualisés de l'économie animique à leur *higher self,* « Moi sublimal ».

Nous avons admis pour l'artiste, le croyant, l'être éminemment idéaliste enfin, la possibilité d'une communication avec cette puissance supérieure, sans que pour cela, — quelle que soit la forme revêtue par ce baptême transcendantal — ces médiums inconscients attribuent à leur véritable cause « l'inspiration » ou « l'état de grâce » qui en découle.

Nous assistons souvent au contraire, en pareil état de cause, et vu l'intermittence de cette relation, à un dédoublement des facultés humaines s'exerçant tantôt sous l'influence du plan supérieur, auquel le médium se trouve inconsciemment relié, tantôt sur les plans intellectuel et physique, *modus vivendi* habituel de tout incarné.

Ce dédoublement n'a rien qui doive nous surprendre ; le bénéficiaire éventuel de l'état de maturité planétaire qui nous occupe est, avant tout, un être humain. A notre époque, c'est un humain dont les procédés éducatifs ont énervé les attaches spirituelles.

Au lieu d'être amené à faire un libre usage de ses facultés latentes, d'être conduit à les développer sous le couvert d'une indépendance et d'une discipline toutes spartiates, le malheureux forçat de notre méthode éducatrice moderne ne reconnaît à son cerveau que le droit, bien restreint, de traduire la pensée de dogmatistes en matière d'art, de religion ou de quelque autre forme de l'idéologie humaine.

Ne croyant pas — sous peine de déchéance intellectuelle — devoir s'écarter des chemins battus, on le voit ramener au niveau d'une compréhension toute physique, toute conventionnelle, les éléments dont la supériorité est

trop flagrante pour qu'il consente à en autoriser l'immixtion dans le monde objectif !...

Le résultat de l'échange animique qui s'effectue en cet état de choses, se trouve alors naturellement limité ; il n'implique qu'imparfaitement ce que nous entendons par rétrocession.

Pour que celle-ci puisse avoir lieu d'une façon profitable, tant à l'organisme animique qu'à ses formes subsidiaires, il est nécessaire que le cerveau, comme le corps astral lui-même, soit d'une extrême souplesse.

A la faculté d'irradiation du second, doit pouvoir se joindre une passivité voulue et déterminée de l'organe sensorial, prêtant au « Mens suprême » le concours de ses facultés réalisatrices, mettant à sa disposition les arcanes de ses richesses captives: agglomérats mnémotechniques toujours prêts à fonctionner et à faire surgir, sous une forme nouvelle, les résultats de leur activité mystérieuse.

Il s'agit bien ici d'une véritable rétrocession, d'un double échange moléculaire tendant à spiritualiser toujours davantage les couches profondes du « corps médiat », à l'affranchir, à plus ou moins longue échéance, des lois dont il est encore tributaire.

En tout état de cause du reste, le « médium », conscient ou non des circonvolutions dont son corps astral est le siège, adresse un appel irré-

fléchi aux forces globales qui lui sont assimilables; il provoque ou subit l'échange moléculaire dont nous parlons.

Le processus inférieur, se rattachant aux phénomènes d'électro-dynamisme, présenterait seul des particularités tendant à démontrer qu'en cette période préparatoire, il n'existe pas de rétrocession proprement dite. Alors les molécules initiales ne reviendraient pas modifiées à leur point de départ; elles seraient remplacées, dès leur mise en activité, par d'autres molécules analogues, puisées à la source commune.

Ce ne serait que plus tard, après une période d'élaboration lente et continue, que la force psychique née des rapports consanguins, vitaux (humains) et organiques (planétaires), manifesterait sa puissance d'action par volutions concentriques; qu'elle procéderait par « Aspir » et «Respir», à l'instar de l'âme du monde, son homonyme planétaire.

Dans « l'Aspir » l'être psychique s'élève à la hauteur du rayonnement psychique de la Terre; il communie avec ses radiations collectives, tout en augmentant de sa force individuelle le faisceau des énergies représentées.

Dans le « Respir » il s'associe, par infiltration, tout ou partie des éléments qu'il est susceptible de retenir dans son voyage circulaire et

leur fait subir, en son corps astral tenant lieu de cornue, une réaction chimique d'une nature toute spéciale.

Ainsi s'expliquent, nous l'avons démontré, les phénomènes de rapport qui dénotent la participation efficiente du médium à toutes les manifestations propres à la vie astrale ; aussi ne reviendrons-nous pas sur ce point.

A une période plus avancée de la prépondérance de la vie psychique en l'être, et comme une conséquence de ses réactions superposées, les rapports astraux ne suffisent plus au besoin d'expansion toujours plus accentué des forces psychiques : celles-ci cherchent un débouché nouveau, mieux qualifié pour rendre justice à leur transcendance.

A partir de ce moment l'être, semblable à la chrysalide, s'agite en sa gaîne de chair et de fluides astraux. — L'atmosphère cosmique lui ayant jusqu'alors fourni avec largesse la vie physique et la subsistance intellectuelle, semble l'étouffer.... Il se sent des ailes, et heurte aux parois de sa prison terrestre ses antennes vigilantes ! — Il a soif d'espace, de lumière, de liberté ! — Autour de lui pourtant, la vie sous toutes ses formes. Mais cette vie ne suffit plus à réaliser ses besoins nouveaux !...

Quel est donc, ô âme, ton mystère, ta destinée ?.... — Voici, tu ne meurs que pour

renaître, et chaque renaissance te crée des aspirations plus intenses! Chaque tombe ne t'appelle que pour te couronner de myrte et d'aloès en vue d'une initiation plus complète! Chaque aurore grandit ton nimbe et, miracle divin, consacre ta flamme immortelle!

Ame, éprise d'inconnu.... *Mater Dolorosa*, courbée sous le faix des souffrances que l'enfantement divin fait naître en toi,.... vois enfin, s'approcher la délivrance! Combats encore, en un dernier tressaillement de tes chairs meurtries, les affres de l'anéantissement corporel, de la mort astrale; puis.... ô joie inexprimable, ô extase trois fois sainte, contemple l'enfant de ton désir, colombe échappée de l'Arche céleste.... adresse un hymne d'actions de grâces à Celui qui, te refaisant une virginité, rend à tes flancs fécondés par l'Amour spirituel, leur pureté première, — à Celui qui permet à tes mamelles d'Aphrodite, de verser le nectar aimé des dieux !!!

* * *

Ce que cherche l'âme dans son commerce sublimal correspond à une entité métaphysique. Dès le début des circonvolutions astro-mentales dont elle figure le point de départ, elle ne poursuit d'autre but que celui de

se libérer de ses attaches charnelles — par un procédé chimico-plastique qui lui est spécial — et de transformer, avec le concours d'énergies de plus en plus élevées, l'atmosphère particulière qui la rend tributaire du monde terrestre. Sous ce ciseau de Praxitèle, scories et matrices grossières gisent bientôt à terre, abandonnées.

Du bloc grège, jadis désigné pour servir d'assise à quelque temple ou recueilli dans les profondeurs du sol nourricier, se dégage une poussière impalpable, ténue, au travers de laquelle se distinguent déjà les lignes idéales d'un jeune dieu...

N'est-il pas dieu, dans le sens ésotérique du mot, cet enfant spirituel conçu par l'éternel Féminin, sous l'ébauchoir de la Nature et les auspices du Verbe divin ! — Ne représente-t-il pas réunis, les qualités de l'âme, son essence la plus pure, les efforts qu'elle fit pour se libérer des étreintes et des morsures de la chair, son chemin de Damas!

Candidate à l'immortalité, résolue à prouver son éligibilité spirituelle, l'âme ne saurait parvenir à faire valoir ses droits en cette matière qu'après avoir subi, en ses modalités éthéro-plastiques, un changement moléculaire synonyme pour elle de « Renaissance ».

Et de même qu'en les étapes préliminaires

de son développement spirituel elle procéda de concert avec les forces planétaires, dont elle se fit des collaboratrices actives; de même fait-elle appel, en cette période transcendantale de son évolution, à une puissance supérieure et tend-elle à renouer, avec les principes les plus élevés ayant présidé à sa genèse involutive, des rapports contractiles lui assurant le libre exercice de ses facultés spirituelles.

Les éléments puisés à cette source et résultant de la mise en activité des molécules les plus développées de l'économie animique, n'arrivent pas, cela va sans dire, à créer de prime abord, une conductibilité permanente et tout acquise au corps astral qui les requiert. Mais ils préparent et condensent les forces spirituelles du « percipient » autour du noyau central de l'âme et augmentent d'autant la somme de sa vitalité supra-hominale.

Ceci revient à dire que le mouvement érecteur des molécules spirituelles, cherchant un débouché qui puisse satisfaire à leur loi d'analogie, n'est pas seulement destiné à manifester une concrétion de rapports entre les plans astral et divin, mais qu'il préside à la formation d'un « fœtus » spirituel, appelé à se développer, puis, à naître au monde supérieur dès qu'il sera parvenu à une maturation suffisante.

Le cordon ombilical, qui dispense la vie

cette création subsidiaire de l'âme humaine en quête de provende spirituelle, est fourni par ce courant électro-magnétique de nature si subtile que nous vîmes se former, sous les auspices du développement psychique, et toucher aux confins du monde planétaire, après avoir subi, dans ses composantes, toute une série de transmutations ascensionnelles.

Le fœtus spirituel qu'il dessert est figuré, lui, par un noyau de molécules d'une nature supérieure à celle du corps astral proprement dit ; noyau devant, par suite de ses développements successifs, donner naissance à *l'âme spirituelle en l'humanité* et promulguer l'avènement du « Christ » en chacun de ses membres.

Pendant sa période de gestation, cet embryon spirituel met, comme l'enfant dans le sein de sa mère, à contribution les forces que lui dispense l'âme. Il ne naît à la lumière du jour qu'à la suite d'une crise suprême, crise au cours de laquelle se tranche pour lui une question de vie ou de mort, d'adaptation à la vie supérieure ou de manifestation incomplète et par conséquent abortive.

Plus l'être en formation trouve dans le sein maternel une nourriture riche, abondante en principes spirituels — les seuls qui lui soient assimilables — plus il est concentré sur lui,

par sa bénéficiaire éventuelle [1], de forces surterrestres ; et plus il devient apte à recevoir l'initiation suprême, à naître au monde spirituel dans les meilleures conditions possibles.

L'âme humaine, en ses stades supérieurs et à dater de sa communion avec les principes qui constituent son « Moi divin », a, nous le voyons, pour mission et pour devenir, de se créer à elle-même un successeur spirituel.

Elle servit ainsi, dans toutes les opérations préliminaires auxquelles elle participa, de pierre d'angle du futur édifice, de matrice à notre devenir supra-hominal.

Mais il ne suffit pas, pour parvenir à ce résultat, qu'elle accorde une légère part aux attractions spirituelles dont elle commence à ressentir les bienfaits. Elle doit réellement abdiquer sa royauté éphémère, ses prodiges de savoir et d'intellectualisme, au profit d'un héritier spirituel qui ne conservera d'elle que ce qu'elle eut de meilleur et de plus pur.

L'enfant divin, le « Christ œcuménique » que porte en son sein l'âme humaine, ne peut naître que d'une Vierge, c'est-à-dire d'une âme absoute de tout contact impur avec la Matière.

Et cette Vierge ne symbolise pas seulement l'âme régénérée, prête à s'affirmer en une nou-

[1] L'âme spirituelle ou « Moi divin ».

velle naissance, mais l'acte même de sa fécondation spirituelle, de son *adombrement* par le « ΝΟΥΣ » Epoux divin, seule Puissance de laquelle elle se réclame désormais !

*
* *

Il semble que nous nous soyions quelque peu écartés de notre sujet, et cependant, il nous eût été impossible de traiter du « médiumnisme » sans parler de ses conséquences naturelles ; celui-là n'étant pour nous que la mise en action de forces spiritualisées, corollaire évident d'une transformation sidérale, d'un devenir transcendant.

La sélection de l'espèce humaine n'a plus pour but, à un certain degré, le perfectionnement de la race au point de vue anthropoïde. Elle s'attaque à l'individu en sa qualité de représentant supérieur de l'animisme planétaire ; elle le ramène, échelon par échelon, à sa véritable nature, à la vie mentale et uniquement spirituelle.

En pareil état de cause, le « médium » conscient de ses facultés, soucieux de ses devoirs ne saurait, semble-t-il, faire un meilleur usage des forces dont il dispose, qu'en les employant, en compétition avec ses nombreux émules, à jeter un jour nouveau sur les différents « états d'âme » qui se manifestent en l'humanité.

Science et positivisme étant à l'ordre du jour, il peut paraître désirable que ceux-là même qui se reconnaissent une âme, qui en peuvent donner des preuves en quelque sorte tangibles, acquittent leur dette de solidarité fraternelle en s'efforçant de démontrer à ses détracteurs, la vitalité et la puissance de cette âme qu'ils avaient niée!...

On ne saurait cependant trop se souvenir qu'il en est de certains *scientistes,* de certains positivistes comme de certains théologiens : Ils ferment les yeux pour ne pas voir et se bouchent les oreilles pour ne pas entendre! Vouloir imposer à leur esprit ce que leur esprit s'obstine à ne pas comprendre, serait peine perdue! — Le Temps seul accomplira pour ces partisans d'un immobilisme outré, son œuvre transformiste. Quant au « médium » il a mieux à faire qu'à se heurter à des non vouloir; sa mission n'en peut être au reste pas moins féconde si elle s'accomplit dans l'ombre et le silence.

Condensateur magnéto-spirituel de la plus haute importance, n'est-il pas, par ce fait même, l'intermédiaire obligé par lequel se produit, en l'humanité, l'infiltration des idées sur-terrestres ?

La « Psyché humaine » n'ayant pu parvenir à faire partie de la hiérarchie spirituelle qu'après s'être dépouillée de tout sens de rapport qui la

puisse identifier avec notre nature inférieure, aucune relation ne serait possible entre la sphère qui est devenue « sienne » et notre sphère s'il n'existait des transpositeurs animiques, aux forces qualifiées pour servir à l'érection de câbles transastraux.

Ce sont ces transpositeurs qui, après avoir servi de matrices à l'invisible, projettent sans s'en douter, — tellement leur conductibilité est grande — les idées sur-terrestres dans le milieu ambiant, milieu où elles sont à leur tour puisées par d'autres cerveaux humains et réagissent de là sur la masse collective.

La télépathie a sa source dans l'âme intellectuelle. Elle s'établit, par suite de rapports harmoniques, entre cerveaux malléables. Ceci regarde le monde subjectif et tout intellectuel où l'âme humaine puise la vie astrale qui suffit encore à ses besoins spéciaux.

Mais, qu'il s'agisse d'étendre ce rayonnement de la pensée aux régions supérieures ou libres; qu'on veuille opérer non plus de cerveau astral à cerveau astral, mais d'entité métaphysique, c'est-à-dire d'âme libérée de toute attache matérielle, à incarné soumis encore aux lois physiques et peu en mesure de satisfaire par suite de cette sujétion, aux lois purement spirituelles, et nous assisterons à un phénomène d'une nature autrement subtile.

En télépathie ordinaire, le cerveau puise dans l'atmosphère psychique qui lui est particulière, les éléments d'une manifestation extra-constitutionnelle ; il ne fait, en telle matière, que poursuivre le cours de ses manipulations chimico-psychiques habituelles. Qu'il s'exécute, en un mot, en « aspir » ou en « respir » il ne joue pas un rôle actif, soit déterminé par un acte de volonté animique. S'il enregistre, en cet état de choses, des « mantras » — courants sympathiques — ou donne passage à ces mêmes courants, puisant chez lui une force, une conductibilité plus grandes : il est en relation inévitable avec le monde magnétique intellectuel et subit, en ses composantes, ce mode d'érectilité planétaire.

Appelé à jouer un rôle supérieur, à servir d'intermédiaire entre les mondes hyperphysique et physique, ce même cerveau devra *faire abstraction de toute passivité magnétique en faveur des vibrations horizontales, dénotant une origine astrale, pour réaliser ses facultés d'expansion au profit d'un échange transastral, exprimé par vibrations verticales.*

Sous l'action de la Volonté, et tout en subordonnant à celle-ci la mise en activité de ses facultés d'extériorisation personnelles, il s'exclura du monde extérieur, qui représente pour lui l'activité astrale sous ses formes multiples;

puis, il créera, sur les bases éjaculatrices premières, et à l'aide de ses facultés spirituelles reconquises, un moyen de communication avec les sphères supérieures.

A ce degré seulement, le « médium » jouit de relations bien caractérisées avec le monde immatériel.

Ce résultat obtenu, il ne tient qu'à lui de s'identifier toujours davantage avec ses expressions qualitatives, les seules réelles ; il lui appartient de mériter, par une formation croissante de molécules spirituelles et par conséquent, par une modification accentuée de ses couches animiques subjacentes, le titre d'Initié soit d'Adepte naturel.

Un tel résultat ne pourra évidemment être obtenu sans de méticuleux efforts, sans des combats répétés dont l'organisme sortira parfois vaincu, parfois vainqueur.

Le parfait médium lui-même, celui qui, exerçant consciemment les plus hautes facultés, s'efforce de mettre d'accord ses principes avec sa vie tant intérieure qu'extérieure, n'échappe point, avant d'être parvenu à son summum d'entraînement psychique, à certains désordres momentanés, résultant de son activité doublement polarisée.

Aussi, n'engagerons-nous aucun psychique à apporter de prime abord, une tension trop

grande, trop suivie dans ses rapports avec le monde supérieur. — Une sage progression ainsi qu'un exercice modéré de ses facultés hyperphysiques s'imposent à lui dès le début de ses études.

Ce ne sera qu'après avoir satisfait à ses triples devoirs — spirituels, intellectuels et physiques — de façon à en maintenir le juste équilibre, qu'il pourra se croire autorisé à entrer en rapport plus soutenu avec « l'Au-delà ».

Il n'est assurément pas en l'être humain d'anomalie plus grande que celle consistant à mésallier ses principes spirituels, à les forcer d'abdiquer en faveur de modalités d'ordre inférieur.

En pareil cas, une répression aussi vigoureuse que bien ordonnée n'a pas lieu de nous surprendre. Celui qui porte atteinte à la Loi provoque ses rigueurs, même et surtout sous la juridiction spirituelle.

Lorsque, au contraire, les principes spirituels rudimentaires que chacun porte en soi se développent, qu'ils cherchent à conquérir du terrain, l'étiologie humaine ne peut que se ressentir favorablement de ce symptôme de progrès.

Tel est le processus suivi par le grain germant à son heure et tendant à recouvrir bientôt d'une luxuriante végétation le sol dans lequel il fut jeté.

Il se produit même, en médiumnisme transcendant, ce que nous pourrions appeler la culture forcée : poussée plus hâtive subordonnée aux conditions toutes spéciales dans lesquelles se place l'être humain. — « L'illuminisme intérieur » provenant de l'exercice réitéré des facultés mentales les plus développées précipite l'action germinative spirituelle ; il hâte la naissance de la Psyché céleste : véritable fleur de Lotus destinée à s'épanouir sur les eaux terrestres.

Il est à observer toutefois, qu'en culture hâtive plus encore qu'en croissance normale, les conditions de succès dépendent, pour une large part, de la façon dont sont dirigées les opérations convergentes ayant pour but une accélération des fonctions germinatrices du végétal.

Le « médium », comme la plante dont on désire conduire à bonne fin la croissance, a besoin d'être entouré de soins spéciaux ; il doit vivre en une atmosphère particulière, et une conciliation doit se faire, pour cela, entre ses différents modes d'activité.

Si la contemplation, l'étude introspective lui doivent ouvrir les arcanes du monde divin, il ne devra pas oublier — tout en leur livrant le meilleur de soi-même — que sa nature mixte le rattache encore trop au plan physique pour

omettre, dans une répartition égale de ses devoirs, le côté réactif de son existence.

Quoique ce soit chose secondaire, il n'est pas si facile que cela puisse paraître, d'accorder à la vie extérieure, au déterminisme physiologique, une norme suffisante. On lui fera la part trop grande si, pour satisfaire à ses besoins spéciaux, on fait appel aux jouissances malsaines, aux ressources brutales qui caractérisent la vie animale.

Il lui sera, en revanche, accordé trop peu si, se départant de l'attention qu'il mérite, l'humain se borne à cultiver ses sens spirituels sans donner au corps charnel la subsistance nécessaire, sans renouveler la somme de sa vitalité par des apports assimilables à sa nature.

Entre ces deux excès, il y a place pour une sage réserve : Se garder avant tout d'abdiquer les plus pures, les plus nobles jouissances de l'âme au profit des instincts bas et des plaisirs grossiers — dédoublement qui entraîne fatalement une incompatibilité d'exercice entre les fonctions d'ordre supérieur et inférieur — mais ordonner également sa vie de rapport de façon à ce que toutes les parties fonctionnelles du microcosme humain s'harmonisent dans une synthèse équilibrante.

Nul n'est mieux qualifié pour se rendre un

compte approximatif de la nature, de la qualité de ses actes, que le « médium spirituel ». Il est incontestablement supérieur, sous ce rapport, à ses émules inconscients, artistes, poètes, etc,, ceux-ci subissant l'inspiration et ne sachant pas plus la provoquer que lui attribuer sa véritable cause.

Si ce médium *veut* réaliser sur le plan terrestre les desiderata de sa nature divine ; — rendre, sous forme humaine, les spéculations personnelles que son Intelligence évoluée réalisa dans le cours des siècles ; — faire appel à des effluves régénérateurs et fécondants : il le *peut*, car il *sait* que son « Moi spirituel » illuminera de son rayonnement ses facultés écloses sous l'effort du travail humain ; qu'il le mettra à même de bénéficier d'une union parfaite avec la vie supérieure.

La part du Soleil divin que figure pour lui ce rayonnement ultra-humain, — cette synthèse grandiose à laquelle il est rattaché et qui fait de lui, non plus le jouet du Temps, la victime de la Fatalité, un obligé spécial de la Providence, mais un être libre, au devenir transcendant, — cette parcelle du Grand Tout manifesté à laquelle il doit d'avoir été et d'être encore : telle est la porte d'ivoire lui permettant de pénétrer dans le monde invisible et d'acquérir simultanément la « Connaissance ».

Entrer en communion par ce moyen — le seul qui soit à la portée réelle de chacun — avec le monde et les forces supérieures, équivaut non seulement à la conquête *sui generis* de la Vérité, mais permet aux molécules psychiques de notre condition humaine de se transmuer en molécules spirituelles. Tout en s'imposant d'elle-même, dès les stades supérieurs de la vie, cette sélection naturelle comporte d'infinies gradations. Et tel individu aux potentialités divines encore indéterminées peut, en disposant de certaines données, invoquer en faveur de celles-là un développement plus rapide que ne semblait le comporter leur genèse primitive.

Le plus grand nombre des bénéficiaires de l'état de rapport qui nous occupe, s'ignorant eux-mêmes, ne contribuent pas, au reste, à rendre profitables à leur cause, les fluctuations dont leur corps astral est le siège périphérique.

Lorsque, fait souvent répété chez les intellectuels, le corps charnel est débile, le système nerveux impressionnable à l'excès, un brisement complet des facultés succède souvent à une période d'activité fébrile.

La pensée, le cerveau, instrument de cette pensée, ont absorbé et retenu, pour les transformer à leur propre usage, les forces vives de l'organisme ; ils ont condamné, par le fait, cet

organisme après une phase croissante de déclivité, à une occlusion forcée.

Avec un peu de prudence et de savoir faire, on eût pu alimenter ce corps ; il eût été possible de maîtriser les fougues de cette âme, sans cependant l'exclure de la libre jouissance de ses facultés *d'aperception*.

Il eût suffi que l'intéressé, ayant fait l'étude de ce dualisme, sût régulariser ses fonctions tant sensibles qu'ultra-sensibles, de manière à apporter à chacune de ces expressions de son être, la somme de vitalité nécessaire à sa subsistance.

Le corps physique a beau n'être qu'un instrument, il est un instrument indispensable à notre mode conventionnel d'activité. Et bien qu'il puisse nous être permis d'entrevoir, par delà les aubes futures, des devenirs déliquescents auxquels nous devrons de ne plus connaître la déchéance physique, cette Némésis vengeresse, rien ne serait plus téméraire que de vouloir borner pour l'instant nos seules aspirations à la conquête de la Toison d'or intellectuelle, tout en négligeant de pourvoir aux légitimes revendications du sosie inférieur qu'élabora en notre faveur la Nature.

Ce ne sont pas les extrêmes, quelque forme qu'ils puissent affecter, qui rendront jamais — fût-ce en matière d'ontologie spirituelle — un service quelconque à l'être humain.

La Terre, notre habitat, aussi bien que nous-mêmes, chacune de ces expressions dans leur triple et commune essence, ne sauraient — on a dû s'en rendre compte — progresser normalement qu'autant que ces parties respectives d'un même Tout se meuvent parallèlement les unes aux autres.

Vouloir séparer dans leur fonctionnement les éléments hiérarchisés qui se partagent et notre dualisme fonctionnel et les principes plus élevés qui nous rattachent au monde divin, ne peut qu'encourir la réprobation de la Loi, à laquelle nous sommes encore soumis comme incarnés.

Il n'est, au reste, pas un seul des merveilleux instruments dont nous fûmes dotés dès la période de notre formation fœtale, qui ne soit représentatif pour nous d'une force — qui ne soit un levier, à l'aide duquel il peut nous être donné de transformer le monde et nous-mêmes.

Qu'il se trouve des génies s'étant donné pour unique mission de régénérer, par un souffle puissant de leur pensée, les couches planétaires dans lesquelles nous puisons la vie intellective; qu'il y ait des hommes dont la retraite apparente et voulue ne comporte rien moins qu'un égoïsme impie, — cela doit être et n'infirme nullement notre théorie. Il y eut,

il y aura certes toujours, dans l'histoire de toute humanité, des Régénérateurs et des Envoyés dont la vie de rapport ne ressemble en rien à la nôtre.

L'échelle de Jacob n'est pas un vain symbolisme : des frères aînés, mûrs pour la moisson spirituelle, sont là nous tendant la main ; et quoique prêts à voler de leurs propres ailes vers des demeures plus hautes, ils n'en encouragent pas moins nos efforts avec toute la mansuétude qui convient à leur nature épurée.

Pour « nous » qui, si faibles encore, cherchons à tâtons la route du devoir, « nous » que la Fatalité aveugle plus que de raison, tant elle nous paraît implacable, et qui répudions la Providence à chaque pas... nulle autre marche ne saurait mieux nous convenir que celle consistant à rendre solidaires les unes des autres nos énergies multiples. Nulle voie plus sûre ne saurait être la nôtre que celle nous autorisant à identifier nos pensées et nos actes de façon à ce qu'une perpétuelle contradiction ne régnât pas entre ceux-ci et celles-là. Nulle condition plus propice à notre développement intégral ne saurait valoir celle consistant à accorder la prééminence à notre âme, tout en augmentant par une éducation corporelle bien comprise les moyens d'action dont dispose sur

l'organisme cette âme jugée digne d'habiter un corps sain, vigoureux, que les passions n'auront point corrompu, dont la mœlle ne se sera point fondue au contact d'impures et dissolvantes compromissions !...

Ceci n'est pas un paradoxe : l'âme est la cheville ouvrière du corps qui lui doit servir de moyen exécutif, mais le corps n'est en état d'obéir à sa maîtrise que lorsque, au lieu de la restreindre, il étend sa sphère d'activité; lorsqu'il ne se borne pas à jouer un rôle purement platonique dans la triade dont il fait partie intégrante.

Les Anciens, nos maîtres, reconnaissaient avec raison, que le désordre et l'affaiblissement des facultés mentales provenaient d'un manque de cohésion entre les parties fonctionnelles du cerveau ; ou inversément, que les centres nerveux n'offraient point assez de résistance lorsque les conditions de la vie animale se trouvaient être insuffisamment résolues.

Aussi les voyions-nous faire une large part, dans leur système éducatif, aux exercices corporels, à l'entraînement physique sous ses formes les plus rationnelles et les plus fertilisantes.

Ne se bornant point à cultiver la rhétorique, l'art d'émettre des idées spécieuses — art que nous avons décrié sans être parvenus à l'égaler

jamais ! — ils jugeaient utile le développement des vertus physiques et considéraient l'organisme comme un serviteur dont il fallait savoir apprécier et conserver les mérites.

Tel était le secret de leur force : vigueur du corps et maîtrise de l'âme, celle-ci trouvant en celui-là un outillage complet et bien ordonné, prêt à fonctionner sous son impulsion dominatrice.

Que notre génération efféminée et veule ne reconnaît-elle s'être condamnée elle-même — par l'inobservation des sages préceptes de nos Pères — à une sénilité prématurée !

Que les émules modernes des Démosthène et des Cicéron ne s'en prennent-ils à notre fausse compréhension des principes élémentaires de toute éducation, s'ils ne parviennent point à faire pâlir l'étoile des vétérans d'Athènes et de Rome !

Grâce à la connaissance approfondie qu'avaient les « Initiés », de l'autonomie humaine, les civilisations antiques ont conservé, elles conserveront certes longtemps encore, la suprématie en matière d'éducation, soit d'adaptation des facultés intrinsèques de l'âme aux modes de rapport, par le moyen desquels cette dernière doit poursuivre ses périodes de réalisation et de synthèse !

L'âme rompt ses lisières, comme la rivière

rompt ses digues, lorsque l'élément corporel n'est plus apte à vibrer communicativement à son contact. Et nous assistons, dans cette alternative, au triste spectacle qu'offre un être humain flottant sans boussole, sans gouvernail, à la surface de la mer humaine.

Cet organisme astral, qu'un lien à peine perceptible relie seul à la Monade rectrice qui l'anima naguères, peut même devenir l'ultime possession de quelque âme en quête « d'organisme de retour » — fait incontestable, bien que le phénomène qui le caractérise n'ait point encore trouvé place dans les annales des sciences exactes.

Le noumème de la pensée n'appartenant en aucun cas au monde objectif et ne pouvant, pas plus que l'âme, sa génératrice, se disséquer sous le scalpel, « être » ou « n'être pas » devant le spéculum du déterminisme, — il devient en effet, difficile, sinon impossible, de définir selon la science positive, la genèse d'une manifestation telle que l'intermittence ou l'interversion des fonctions cérébrales.

Qu'on veuille bien y réfléchir cependant : aucune cause autre que la possession sensoriale, déterminée par l'abandon des facultés volitives et conscientes de l'âme et l'intrusion éventuelle d'un organisme astral, spéculant sur cet abandon, ne saurait rendre compte

de l'antinomie existant entre ce cerveau s'agitant sous les pressions spoliatrices les plus diverses et la personnalité adéquate dont il fit partie intégrante.

Si nous voyons, en conséquence, des états morbides plus ou moins spéciaux révéler la présence, ou mieux le « passage » en un même organisme, de forces différentes, semblant s'en partager la vie et les fonctions cérébrales, n'en concluerons-nous point que, de cet organisme-là, le légitime possesseur est absent? Ou, la possession sensoriale partielle une fois reconnue, ne pourrons-nous admettre qu'il y ait intermittence entre les fonctions de l'âme, reconquérant ses droits. et l'intrusion de l'élément étranger s'autorisant des défaillances de l'organisme pour occuper ses positions?

Et, si l'expérience consacre cette hypothèse, si le raisonnement, notre levier le plus sûr, nous démontre que l'âme ne peut exercer d'action virile et unitaire sur le corps qu'elle s'est adjoint, que pour autant que celui-ci répond aux desiderata de la Loi physique dont il relève, si, répétons-nous, le corps serviteur de l'âme, ne réalise vraiment le concept entrevu, par son moyen, qu'avec le concours effectif de toutes les énergies auxquelles il lui est donné de faire appel, — ne ferons-nous

aucun effort pour rendre propices au système animique fonctionnel, les couches profondes de notre organisme et les facultés y afférentes ?

S'il importe que l'âme poursuive intégralement son œuvre de réalisation et cela avec le concours d'une corporéité active appropriée à son degré de culture impressible, la Loi spirituelle dont elle se réclame n'exige pas, en revanche, de cette âme, qu'elle demeure liée à un organisme désemparé et inapte à la servir.

Seules, les causes secondes dont elle peut se trouver dépendante, la peuvent retenir, malgré elle, dans le monde où elle est descendue, la peuvent contraindre de servir d'hélice à un cadavre vivant, d'assister à son agonie vitale.

Lorsque tel n'est point le cas, la déchéance progressive du corps et sa pourriture ne sauraient atteindre, dans son vol radieux, la transcendante émanation de l'Absolu à laquelle l'homme devra de réaliser son immortalité.

Cette constatation faite, examinons si l'âme, mise dans l'obligation d'abandonner à lui-même l'instrument qu'elle s'était adjoint, n'eût pas gagné à voir sa vie de rapport prolongée jusqu'à l'ultime dissociation des molécules, tant éthéréiformes qu'organiques, par l'intermédiaire desquelles elle put s'affirmer du plan divin sur le plan astral et de là sur le plan physique.

Il est évident que la prise de corps, qui caractérisa son passage dans l'humanité active, équivalait pour elle à une nécessité, à un besoin de réalisation, ou encore, en quelque cas supérieur, à un postulat de la Conscience lui montrant comme un devoir le sacrifice de sa liberté en faveur des membres cadets de la grande famille terrienne.

Dans cette dernière hypothèse, plus l'âme est avancée, plus elle est de qualité réellement supérieure, et plus elle éprouve ce besoin d'abnégation, de sacrifice qui fait les Messies, les « Christ ». Bien que parvenue à un état spirituel assez pur pour n'avoir plus de rapport attractif avec notre monde, elle tend néanmoins, dans le but de concourir activement à la transformation de ce monde, à renouer avec lui de nouveaux liens ; elle se soumet volontairement à de nouvelles existences.

Le plan qu'elle élabore de ce chef ne peut lui procurer de satisfaction réelle et tout acquise, que s'il reçoit une réalisation pleine et entière.

Le désir d'accomplir une tâche grandiose ne saurait suffire à l'âme avide de dévouement, ressentant le besoin d'étendre, à tout prix, le champ de ses affections à l'humanité dévoyée et souffrante.

Il lui faut le succès, et le succès remporté au

mépris de ses propres meurtrissures, de la crucifixion de sa chair, sacrifiée sur l'autel de la Charité et de l'Amour !

Au-dessous de ces âmes d'élite, nombre d'âmes moins mûres s'essaient à suivre l'exemple donné de haut. — Il en est parmi elles de sublimes qui s'immolent sur le Calvaire de la Vérité, du Progrès, de l'Emancipation sociale ; elles ne reculent devant aucune des éclaboussures fangeuses qui rejaillissent sur leur robe immaculée, accusent sa blancheur et la désignent à la vindicte publique !

D'autres, moins bien armées, plient sous le faix et succombent..... Elles s'étaient crues fortes et faiblissent sous la pression exercée par le flot humain !

La hiérarchie animique se poursuit ainsi : de la puissance relative que peut posséder une âme, à la Puissance absolue dont elle se réclame ; de l'infinie multiplicité à l'Unité infinie; de la genèse matérielle se manifestant dans le concret, à la genèse spirituelle s'affirmant par l'abstrait.... L'éternelle et imprescriptible mutation qui fait participer l'un et l'autre de ces pôles à l'harmonie universelle ne se réclame que d'une Loi absolue : *l'Unité de substance.*

Mais poursuivons notre démonstration en ce qui concerne l'âme amenée à se désintéresser

d'un organisme dont elle ne parvient plus à tirer parti.

Lorsque, ayant dépassé le cycle des incarnations, elle adopte encore cette voie pour quelque cause analogue à celles décrites, c'est avec la perspective de déduire quelque avantage de ce moyen d'action et le désir d'utiliser, fût-ce au profit exclusif d'autres âmes, les ressources qu'il peut offrir.

Une des conditions essentielles attachées à l'unité d'action psycho-physique est donc que l'éducation corporelle devienne pour nous l'objet d'une attention toute spéciale. — La façon dont peut être comprise cette éducation doit comporter tout autre chose que l'avachissement plus ou moins complet de l'être humain, en tant que représentant supérieur des règnes anthropoïdes.

L'âme apporte avec elle des qualités innées, des tonalités d'ordre majeur qui lui assurent, jusqu'à un certain point, le libre exercice de ses facultés intrinsèques. Mais elle doit à divers considérants de n'être qu'imparfaitement elle-même, de n'obéir, avec toute la latitude désirable, à ses forces supérieures que lorsque le concours solidaire de ses énergies mineures lui est acquis dans sa plénitude. — Le milieu ambiant dans lequel elle est appelée à vivre, l'éducation tant physique que

morale qui lui tient lieu d'initiatrice, l'hérédité physiologique dont les déterminantes propres s'exercent sur elle avec plus ou moins d'autorité, tous les modes d'emprunt qui lui sont indispensables enfin, pour s'affirmer corporellement, lui sont à proprement dire autant d'obstacles.

Quoique la latitude de mettre l'âme au béné fice d'une situation homogène, n'appartienne pas en propre au corps physique — lequel ne possède la vie que par action réflexe — elle lui touche cependant de près en ce sens que les forces surérogatoires qu'il est appelé à puiser dans la Nature, vie organique, ne lui sont assimilables qu'à certaines conditions.

Négliger ces conditions, c'est-à-dire soustraire l'organisme à tout ou partie des influences bienfaisantes qui le peuvent maintenir en équilibre, ne saurait avoir de conséquence plus directe que celle d'inciter l'âme à entrer en disponibilité.

Ce ne sont assurément pas sur des neurasthéniques et des malades qu'il convient de mesurer la portée des manifestations animiques.

Ceux-là sont toujours des déséquilibrés en quelque matière ; et l'âme ne saurait pas plus, en telle occurrence, être rendue responsable des écarts de régime ou des aléas présentés par le système conventionnel auquel elle a recours,

que le dualisme fonctionnel, qui dépend de ce système, ne pourrait résoudre par lui-même la question de son existence.

Entre la théorie animique pure qui attribue à l'âme tout pouvoir sur l'organisme, faisant de celui-ci un agent passif, entièrement soumis à son action, et les spéculations positivistes desquelles l'âme est exclue, l'organisme étant reconnu capable sinon de se créer soi-même, chose plus merveilleuse encore, de générer en son automatisme et la pensée et la conscience, entre ces deux théories peut trouver place ce que Leibnitz appellerait le *spiritualisme positiviste* ou le *positivisme spiritualiste.*

Sur ce terrain commun, les spéculations justifiées en chacun de ces domaines, si opposés en apparence, tendront à s'équilibrer en une synthèse grandiose, de laquelle ne seront exclues aucune des propositions relatives tant à la primauté de l'âme qu'au concours effectif des forces dont le transformisme de la matière fournit le point de départ.

Les extrêmes se touchent dès qu'ils cessent de demeurer des extrêmes, c'est-à-dire de se retrancher dans leurs cantonnements respectifs. Esprit et Matière de même que Religion et Science ou que Spiritualisme et Positivisme sont rameaux de la même tige, racines du même cube, pôles arctique et antarctique de la

même sphère; aussi ne paraissent-ils incompatibles qu'aux fanatiques exclusifs de l'un ou de l'autre de ces termes.

Ne voir la création que par un des côtés du prisme qui la décompose à nos yeux et courber sous le joug de la Matière le réductible et l'irréductible, n'aboutissent également qu'à des non-sens.

Mais, admettre que, si la Matière a des lois qui lui soient propres, elle n'en n'est pas moins dépendante d'une principiation plus élevée. Comprendre que si l'être a des besoins et des déterminantes auxquels répondent les déterminantes et les besoins de la Nature, ceux-ci comme celles-là ne sont que des expressions afférentes à son devenir fondamental, des normes éphémères devant servir de reconstituant à l'élément animique... Se dire encore que la Religion sans science ou la Science sans religion sont des postulats incomplets, acculés respectivement dans une impasse, et que, seule, une action conciliatrice peut mettre la Religion par la Science dans le cas de réemployer la clef si longtemps perdue ou faussée de l'ésotérisme ancien, — peut permettre à la Science par la Religion de pénétrer les couches supérieures du système animique, tant collectif (planétaire) qu'individuel (humain) système qu'elle se plut ou à nier ou

à croire dépendant de sa méthode préétablie d'investigation.... S'essayer en somme, à ramener sur un terrain commun toutes les spéculations qui, n'étant pas quelconques, ont réuni sous leur drapeau des milliers de consciences... Rechercher sous ces matériaux entassés — nous allions dire ces décombres — l'expression d'une Vérité immuable dans sa causalité, bien que multiple dans ses effets.... ne serait-il point compatible avec la Loi harmonique que la Nature comme l'être, l'infiniment grand comme l'infiniment petit nous laissent voir ou deviner sous chacune de leur faces?

Concevoir l'Unité comme la Force primordiale se dégageant dans le Plérôme de l'activité sans cesse agissante du Créateur et faire dépendre d'elle toutes les forces... Considérer la Création non comme le but, mais comme le moyen auquel les âmes devront d'acquérir la Connaissance.... paraîtrait-il donc chose inacceptable et irrationnelle ?

Quoi de plus simple et de plus logique, à la fois, d'admettre que l'âme, créée pure — puisqu'elle eut pour origine le rayonnement ultra-divin de l'Incognoscible — contenait en puissance tous les attributs de l'Immortalité, sans en posséder la clef, soit l'Intelligence, et que les précipités causatifs, en lesquels et par les-

quels elle chercha à se révéler à elle-même, figurèrent le point de départ du Cosmos ainsi que la raison d'être de la Matière.

Mais voici : la Psyché céleste [1] ayant abandonné ou livré un à un, sous le désir de se comprendre, les attributs de sa puissance et de son intégrité, dut se trouver dépourvue de tout moyen d'action et demeurer inerte, passive, pendant qu'en des circonvolutions de plus en plus distantes de leur centre de gravité commun s'agitèrent et se cherchèrent ses follicules épars et dissociés.

A la suite de cette diffusion négative et après avoir passé par une stase analogue à celle que subissent les précipités chimiques les plus grossiers, les éléments involués demeurant dans l'inertie, attendirent de la Nature — vie collective — une poussée qui les sortit de leur nonchaloir et les fit, à pas comptés, remonter l'échelle de la vie.

Ce retour à l'érectilité [2] des éléments animiques, devenus parties constitutives et agissantes de la Nature naturée, ne put que conduire, par une gradation à peine perceptible, la Monade suprême à sortir de sa longue inaction.

Leur réveil, soit leur retour à l'activité, fut

(1) Phase involutive.
(2) Phase évolutive.

nécessairement pour elle le signal d'une réintégration subséquente de ses droits et de sa puissance, augmentés de l'Intelligibilité et de la Connaissance, acquises par la recherche du « soi » dans les douleurs et les luttes pour la vie; par la force centripète cherchant, solution suprême, dans le *fiat Lux* originel auquel l'âme dut d'exister, un appui et une convergence.

Mais, reprenons les éléments animiques à leur première période évolutive.

Un à un répondant à l'appel qui leur fut fait, ces éléments, dissociés par leur chute négative, allèrent se rejoignant.

Les agglomérats de substance, demeurés soumis à la loi attractive qui régit leur primauté et les rend dépendants d'une même principiation, s'absorbèrent chimiquement ou se condensèrent autour du noyau commun représentatif de la plus grande somme de vitalité animique. — A peine devenu centre de forces ou de ralliement, celui-ci ne comporta plus déjà une simple manifestation organique : il eut une vie qui lui fut propre, des attractions et des répulsions qui n'appartinrent qu'à lui.

A dater de cette ébauche primitive se succédèrent des avatars sans nombre, progressivement rattachés les uns aux autres ; le fil d'Ariane qui, bien qu'invisible, tient lieu de

conducteur à ce transformisme, assure la continuité et la survivance des éléments reproducteurs ainsi que l'ascension septennale des principaux centres de forces vers un seul et même but.

Or, pendant que se poursuivait ce *magnificat* sublime, montaient des densités globales vers les hauteurs sereines où trônait la Psyché inoubliée, les effluves que lui faisait parvenir son homonyme terrestre, effluves synonymes pour elle de renaissance.

Il ne nous appartient pas, en notre période actuelle d'argumentation, de revenir sur la théorie évolutive. — Ce que nous avons simplement désiré établir, en un résumé hâtif, à propos de la Loi unitaire, concerne uniquement la Psyché céleste, considérée comme représentant actif de l'Unité primordiale, tant comme point de départ des forces involuées se résumant en elle en un double caractère dynamique — forces centrifuge et centripète — que comme centre de ralliement de ces mêmes forces évoluées, après que le transformisme réalisateur appelé à faire d'elles une seule et commune essence n'a plus pour objectif que la conjonction suprême ; après que l'âme rachetée et reconquise se réclame uniquement de l'état spirituel et de ses transcendantes idéations.

Ce pélerinage accompli par les éléments animiques primitifs — parvenus à se reconstituer dans la Psyché terrestre, — ce pélerinage accompli disons-nous, d'orbe en orbe, de circonvolution en circonvolution n'a pas été vain : Tel un naufragé, rejeté sur une île sauvage et déserte, se voit forcé, pour pourvoir à ses besoins les plus élémentaires, d'avoir recours à toutes les ressources que peut lui suggérer son intelligence, telle la Psyché terrestre dans ses rapports avec la Nature. Rapatriée après une période de luttes et de souffrances — et pareille au naufragé dont nous avons emprunté le symbolisme — l'âme bénit le sol qui la vit naître; elle retrouve avec transport et pénétrée d'une joie intime combien profonde, le foyer qui abrita sa jeunesse, l'aïeul vénérable qui lui imposa les mains à son entrée dans la vie !....

La recouvrance de sa puissance originelle consacre sa renaissance divine, son union mystique avec l'immortel « ΝΟΥΣ ».

Pour elle, les cieux sont désormais resplendissants d'une transcendante lumière : Elle voit !

Baignée, énamourée et ravie dans les torrents de cette lumière ineffable : Elle sent !

Des cohortes harmonieuses que forment autour d'elle les âmes, ses sœurs, se dégage un besoin d'ardente fusion : Elle aime !...

Et cet amour, ce sentiment de plénitude, cette vue lumineuse se résument en un acte d'adoration suprême, d'absorption volontaire en la Divinité, de désir de servir désormais la Toute Puissance en un renoncement complet de son être et de ses prérogatives nouvelles!...

* * *

Le médium le mieux doué obéit-il, sans direction ni contrôle, à l'invite des forces radiantes dont il peut être le foyer ? — Il n'atteint l'idéation spirituelle que par un concours fortuit de circonstances, qu'en bénéficiant d'un équilibre instable pouvant, d'un moment à l'autre, faire défaut.

Nul ne sait mieux que les « inspirés » combien est fragile leur faculté d'assimilation, quelles alternances se produisent dans ses normes productrices, quelle part d'induction et de déduction se partagent leurs œuvres.

Ceci tient, nous l'avons fait pressentir, à l'orientation de leurs facultés, tantôt actives sous l'effort de leur intelligence, tantôt passives sous celui de l'influx supérieur.

Ce que, dans son ignorance du processus engagé, n'est pas capable de réaliser « l'inspiré » — mis fortuitement en contact avec des forces supérieures — est, en revanche, possible

au « médium » qui, étant parvenu à déchiffrer le hiérogramme de son existence, « sait » où puiser l'inspiration ; qui « peut » y faire appel et qui « veut » s'y abandonner en toute connaissance de cause. *Savoir, pouvoir, vouloir* sont les conditions indispensables pour faire œuvre de pure idéation et s'attirer le concours des forces se rattachant à ce processus suprême.

Certes l'élément psychique, ainsi que ses caractéristiques plus ou moins spéciales, n'a besoin pour se manifester d'aucun apport étranger. Il est, il s'affirme par son existence même.

Cependant, quelque développées qu'elles puissent être et de quelque organisme merveilleux dont elles se trouvent disposer, les forces psychiques individuelles ne sortent que peu du rôle qui leur est attribué, rôle qui consiste à mettre l'âme en rapport avec les énergies planétaires correspondantes. Susceptibles de servir d'assises à des facultés supérieures, on ne les voit que rarement préluder à un thème de variation différent de celui auquel elles s'appliquent chaque jour. Et cela, parce que la « Volonté » ce moteur puissant, n'exige pas d'elles une soumission absolue à ses décrets.

Ce qui caractérise au plus haut point l'élément psychique est une malléabilité, une sou-

plesse, une passivité complète. « Obéir » aux injonctions de l'âme et, en dehors d'elle à tous les considérants qui se rattachent au processus animique : telle est sa sphère habituelle d'action.

Dans la vie ordinaire, mécanique, répondant à l'action vitale proprement dite, il n'est guère mis à contribution ; aussi vagabonde-t-il à son gré ou plutôt au gré des influences qui se le partagent.

La vie intellective entraîne le résultat opposé : le cerveau, mis puissamment à contribution, manipule, triture — obéissant à l'élément auquel il est subordonné — et la pensée lui étant propre et celle d'autrui, sans songer bien souvent à se relayer dans ce labeur ; ce qui ne saurait aboutir qu'à l'anémie psychique et au relâchement des fonctions intellectives.

Cette force à laquelle nos qualités personnelles peuvent donner tant de puissance et dont, grâce à notre ignorance, il est fait un usage si peu rationnel, soit qu'on n'exerce sur elle aucune contrainte et l'abandonne à elle-même, soit qu'on en abuse au point d'en capter les bienfaits, se trouve avoir un rôle essentiel à jouer dans notre condition humaine. — Et ce rôle, pour n'être encore ni apprécié, ni compris, n'en constitue pas moins l'un des privilèges les plus transcendants de l'être humain.

Dès le début de son évolution, ne la vîmes-nous pas — monument érigé à notre impérissable destinée — faire à l'individu, son légitime possesseur, l'honneur d'étendre ses relations sociales? Elle servit de trait d'union entre son abstraction relative et la vie cosmique; elle abaissa le pont levis masquant l'entrée de la forteresse, dans laquelle il se retranche, pour permettre au ravitaillement spirituel de pénétrer au cœur de la place.

Ce bon serviteur ne s'autorisa jamais, en outre, des défaillances de l'organisme pour corrompre ses forces vives. Il fut toujours prêt, au contraire, à en organiser énergiquement la défense pour peu qu'on lui commandât de doubler les positions menacées....

Mais ce n'est là qu'une de ses qualités secondaires. Son mérite principal consiste en une faculté d'expansion pouvant atteindre des proportions phénoménales.

La trajectoire décrite par lui, sous l'impulsion dominatrice de l'âme et de la Volonté peut même être si puissamment déterminée qu'elle parvienne aux confins de la matière globale et appelle de là, par induction, les courants magnéto-spirituels dont le parcours surterrestre touche à la frontière animique de notre planète.

Voilà l'élément psychique se frayant passage

à travers les couches cosmiques supérieures et parvenant à recueillir, dans son voyage au long cours, des matériaux dont les normes productrices n'appartiennent pas au monde qui lui donna naissance.

De là, un apport transcendant fait à l'officine animique et une différenciation dans le travail chimico-atomique opéré par elle, différenciation qui doit tendre à une purification toujours plus accentuée des couches profondes de l'organisme, à leur spiritualisation plus intense.

Nous avons maintenant à distinguer l'irradiation naturelle de l'irradiation déterminée et voulue, à l'aide de laquelle le « médium » pénètre de plein gré dans le monde spirituel.

La première — irradiation naturelle — est, nous l'avons vu, un bénéfice attaché au droit d'aînesse planétaire. Mais ce bénéfice n'est exercé que d'une façon toute restrictive, grâce à l'ignorance et à l'indécision dans lesquelles se trouve l'âme manquant de fil conducteur pour se diriger et se conduire dans l'inextricable réseau de subjectivités dont elle s'entoure.

La seconde — irradiation volontaire — quoique greffée sur l'irradiation naturelle, ne peut qu'être le résultat de patients et méthodiques efforts, de recherches personnelles convergeant vers un but suprême, d'une orientation déterminée du système animique cherchant

sous l'effort de la Volonté à reconquérir son autonomie et à en réaliser, terrestrement déjà, l'abstraction métaphysique.

Pour cela l'âme doit « savoir » c'est-à-dire se connaître. Et ce n'est pas par la recherche au dehors d'elle mais en « elle-même » qu'elle parviendra à scruter le mystère qui l'étreint.

Les matériaux, recueillis par ses émules dans ce domaine, ne pourront même lui être d'aucun secours, tant sa nature intime ne le cède à nulle autre, tant elle conçoit individuellement et tient à s'affirmer de façon indépendante — bien qu'harmonique — dans le concert puissantiel dont elle représente un attribut.

Sous peine de faire fausse route, elle ne devra donc pas s'écarter d'une méthode investigatrice qui lui soit propre et procéder différemment que par introspection.

Comme l'Ibis, que le symbolisme égyptien tenait pour sacré et qui, replié sur lui-même, semble personnifier la méditation, l'âme songeuse et réfléchie peut seule prétendre pénétrer le secret des dieux !

En créancière impitoyable, la vie extérieure suffit à absorber les revenus d'ordre secondaire se rattachant au processus physiologique. L'âme ne peut espérer s'affranchir de cette tutelle qu'à la condition d'obvier aux débou-

chés que lui créent les sens, — débouchés l'incitant, si elle ne s'y oppose, à utiliser leur moyen d'action à l'exclusion de tout autre.

Faire en soi, à l'encontre du vulgaire, une place de plus en plus grande à la «vie intérieure» à la réflexion, à l'examen critique et raisonné de toutes perceptions ultra-sensibles, contribue, dans une large mesure, à rendre l'âme lucide, à la mettre en possession de facultés latentes, lesquelles ne demandent pour se développer qu'à être fécondées par le travail.

Au delà même de son attente, l'âme trouvera, dans les profondeurs mystérieuses en lesquelles elle cherche à se reconnaître, le courant médiateur qui, pareil à une traînée lumineuse, la guidera vers le but.

Le trésor qu'elle recélait, combien caché, se découvre peu à peu à ses regards éblouis et charmés. Voici, ses sens endormis ou domptés ont suspendu leur relations vigilantes et cependant, elle n'a cessé ni de voir, ni d'entendre ; sa soif de comprendre embrasse l'Infini, et l'Infini lui répond !....

Désormais, une lumière s'est levée sur son sentier. La voie lui est ouverte.... une voie qui n'a rien de commun avec les étroites et peu transigeantes conceptions des scolastiques, mais dont l'indépendance même permettra à

l'âme de se réclamer uniquement de la Loi universelle, tout en respectant dans chaque opinion une forme destinée à revêtir, de façon plus ou moins brillante, les spéculations de la pensée.

Absorbée dans sa communion avec l'Infini, sentant sur elle le souffle de Dieu dont l'Universel Amour retrempe et vivifie les Mondes, à l'obédience duquel elle se sent rattachée — goutte de rosée tremblant au calice d'une fleur — l'âme perpètre en elle le plus doux des mystères : Elle naît à la lumière divine et, baignée de ses ondes caressantes, saturée de ses effluves régénérateurs, lui redemande, *affranchie*, le seul aliment qui soit de nature à satisfaire ses nouveaux besoins.

Porphyre et Jamblique, les immortels commentateurs des anciens livres sacrés, disaient de l'âme parvenue à ce degré de lumineuse idéation, qu'elle s'était, ainsi que le Phénix son symbole, consumée sur l'autel de la régénération, qu'elle renaissait de ses cendres mêmes, fussent-elles dispersées aux quatre vents des cieux!

Sous cette forme nouvelle du symbolisme oriental, nous retrouvons le mystérieux arcane reconnaissant à l'âme le pouvoir de se recréer elle-même, c'est-à-dire de transmuer sa nature de façon à ne posséder plus que des matériaux

sur-terrestres, véhicules conditionnels de son existence purement subjective.

Autant, en effet, la masse des molécules sidérales possédées par l'âme, en tant qu'expression qualitative de sa vie de rapport, se trouve diminuée dans son volume et sa densité, autant il a dû se polariser de molécules absentes au profit du « mens », véritable siège de l'individualité et de la survivance spirituelles.

Réquisitionner les forces supérieures dont l'assimilation est possible pour l'âme et attirer sur soi leur rayonnement ne peut, en conséquence, qu'être profitable, au premier chef, tant à l'organisme sous sa forme spéculative, qu'à l'âme mi-humaine et déjà mi-spirituelle son animatrice.

Contrairement à ce qui se passe lors de la formation du plexus humain — centre de forces du corps physique — quand l'âme appelée à s'incarner prépare et condense à son usage futur les molécules astrales se rattachant à son « aura » périphérique, on remarque dans le retour de la monade rectrice au monde subjectif et pendant la période préparatoire qui précède ce retour, une vitalité croissante dans les centres psychiques. Ceux-ci tentent d'échapper à la loi de gravitation terrestre; ils groupent autour d'eux, pour un prochain départ, les éléments autochtones ayant fourni des preuves

d'activité psycho-animiques suffisantes pour résister à la dissolution sidérale.

Puisque telle est, à tout prendre, la loi commune, ne conviendrait-il point que, pendant sa puberté et lorsque les conditions qui lui permettent de réaliser son autonomie lui sont le plus favorables, l'âme préparât et mûrît déjà les futurs matériaux de son prochain voyage extra-terrestre ?

Ceci est une question d'appréciation personnelle comportant une prévoyance ou un laisser aller plus ou moins méritoire ou plus ou moins coupable.

Pour ceux qui, comme nous, envisagent la possibilité pour l'âme de payer sa rançon terrestre dans le délai le plus court, de gravir, de la manière la plus rapide et la plus sûre, les degrés de la perfectibilité consciente, il ne peut paraître qu'inconsidéré de n'accorder qu'une légère attention au groupement rationnel de nos forces, de ne réserver notre sollicitude qu'à un mode conventionnel d'activité, sans songer à nous faire, en toute connaissance de cause, les créateurs de notre avenir!

L'Avenir, oui l'Avenir nous appartient ! Il sera, sous l'auspice des lois immanentes qui régissent les destinées de toute humanité, ce que nous « voudrons », ce que nous saurons vouloir qu'il soit!...

Et de même que le Passé nous fit créateurs d'un Présent auquel nous ne nous soumettons pas sans murmures, étant donné l'inconscience où nous sommes du pouvoir qui nous fut dévolu ; ainsi, après avoir acquitté nos dettes et transformé en « fatalité » le « potentiel » non révolu d'actes ou de volitions antérieures, sommes-nous les artisans volontaires ou involontaires de notre condition d'être future.

Créateurs, ouvriers avec Dieu et de par Dieu! ne récoltant rien que nous n'ayons semé, ne semant rien que nous ne soyons appelés à récolter : tel est notre rôle.

Il comporte l'exercice d'un pouvoir quasi souverain, le développement de qualités de plus en plus hautes, pouvoir et qualités obligeant cependant la créature à se souvenir « qu'il sera beaucoup demandé à qui il a été beaucoup donné », que « noblesse oblige » à tous les degrés de l'échelle de Jacob que nous gravissons!

*
* *

L'action d'Intelligences interplanétaires, — habitants de l'Empyrée, dieux ou héros de l'antiquité, — puissances émanées de la Puissance suprême et qui aspirent à y rentrer après avoir parcouru le cycle des évolutions planétai-

res, ne se peut exercer sur l'humanité objective que par l'intermédiaire de certains « psychiques ». Ce sont ceux dont l'irradiation est à la fois assez subtile et assez puissante pour qu'il leur soit permis de prélever sur elle de quoi *former* et *nourrir* un courant magnéto-spirituel, appelé à servir de moyen de rapport avec le monde divin.

Une Entité spirituelle, telle qu'elle se trouve constituée après la scission astrale, ou *seconde mort*, n'a plus rien de commun avec la terre : c'est une abstraction métaphysique ne pouvant plus avoir avec notre sphère d'action que des relations purement subjectives.

Lorsque, dans le but de remplir une mission humanitaire, cette Entité métaphysique cherche à entrer en communication avec le monde objectif, elle saisit, à cet effet, à la surface de la sphère animique planétaire, les courants sélecteurs ayant réussi à se frayer passage jusqu'à cette extrême limite.

L'incarné ayant donné naissance à l'un de ces courants se trouve alors en présence et de son Ego, pôle spirituel, métastase divine de son être, et d'Individualités subjectives, s'affirmant à son Entendement par la voie de cet Ego reconstructeur.

Ce point acquis, voyons quelle peut-être la technique employée en pareil état de cause :

Selon que le médium, servant de point d'appui à cette manifestation psycho-spirituelle, possède un cerveau friable, facile à impressionner, ou un organe inassoupli par la pensée et le raisonnement, l'assimilation mentale se trouve facilitée dès le début ou réduite à de moindres proportions.

Ainsi, certains « psychiques » ne parviennent qu'après une longue période d'exercices cérébraux à rendre de façon intelligible l'Idée suggestive qui leur est transmise par l'intermédiaire de leur Ego, lequel possède cependant, en son synthétisme, une somme suffisante de rendements intellectifs pour imprégner à haute dose le mental de son correspondant planétaire.

En d'autres réceptacles cérébraux la transmission fluidiforme de la pensée, régie par l'Ego supérieur, ne se trouve rencontrer qu'une résistance de peu de durée, malgré que les couches profondes du système psycho-cérébral n'aient été qu'imparfaitement soumises à l'épreuve de l'intellectualisme transcendant.

La raison de ce phénomène de percussion malléable réside non seulement en une extrême souplesse des cellules astro-psychiques propulsives, agissant sur la substance cérébrale qu'elles ont pour mission d'animer, mais encore en une mentalité puissante, bien qu'ina-

vouée, en un fondu de nuances psychiques inappréciable au profane.

Ce qui détermine avant tout une idéation transcendante ne consiste pas en une richesse d'apparat : résultat d'études ou de travaux considérables au point de vue objectif. En ce domaine, tel grand homme peut ne faire preuve que de l'ignorance la plus absolue; tel ignorant, ou réputé tel selon les vues humaines, être reconnu pour savant par « ceux qui savent lire dans l'âme des choses ».

Mais poursuivons notre étude :

L'Ego spirituel, ayant pour principal but de réunir et de fusionner en un centre commun le produit de l'activité supérieure de l'âme pendant chacune de ses périodes de démonstration planétaires, se trouve être, par ce fait, le seul légitime possesseur des reliquats de chaque existence.

Sa participation effective dans les phénomènes mentaux d'ordre supérieur ne peut, de ce fait, qu'être éminemment suggestive pour celui qui en est l'objet.

Voyons cet incarné, considérons-le au double point de vue de l'antériorité et de la survivance du principe spirituel qu'il porte en lui :

Ce principe, l'âme, n'est pas immuable; il se modifie, se transforme, tout en tendant à se

rapprocher d'une raison d'être manifestement supérieure.

Le dualisme astro-physique emprunté par l'âme tant à la Nature naturante qu'à la Nature naturée, n'étant lui-même, sous ses diverses formes, que de la matière cosmique différenciée, est, comme tel, constamment interchangeable.

Voilà donc non seulement les molécules physiques et astrales (éthéréiformes), servant de véhicule à l'âme pendant ses divers modes d'expérimentation, appelées à disparaître ou à se transformer intégralement, mais l'âme leur initiatrice, subissant elle-même la loi du transformisme et fournissant à chaque étape nouvelle des preuves d'une activité différemment polarisable.

Il doit toutefois exister un point central, où puisse être appelé à converger le rayonnement ultra-psychique de l'âme ; point résumant la totalité de ses acquêts, le rendement de chacune de ses échéances planétaires. En quoi consisterait sans cela son individualité persistante et son autonomie future?

Ce point central, devenant foyer de plus en plus lumineux à mesure que l'âme conquiert ses grades, n'est autre que l'Ego spirituel, ce noumème de nos plus pures et plus transcendantes idéations, cet Idéal hyperphysique, auquel se rattachent les fibres les plus

profondes de notre être et par lequel nous communions avec l'Infini, l'Insaisissable, avec DIEU !

*
* *

Voyons-nous, enfants, s'épanouir une fleur? — Le processus par lequel ont passé ses déterminantes nous laisse froids, indifférents. Cette merveille ne trouve même pas grâce à nos yeux.... Notre ignorance égale alors notre faiblesse.

L'étude et le raisonnement nous conduisent, plus tard, à analyser ce mystère de la vie végétative. Et, si nous sommes sages, un rapprochement devra se faire en notre esprit, sur la façon dont fut générée cette fleur et notre origine, sur sa sève et notre sang, sur sa mort apparente et notre survivance future.

Il ne nous est plus alors permis d'ignorer que notre âme, semblable à la fleur entr'ouvrant sa corolle sous les baisers de l'astre du jour, s'épanouit sous le rayonnement de l'Esprit, son soleil divin, et n'aspire à la perfection que pour se rendre, obéissant à son invincible attraction, vers la Source dont il émane.

Création subsidiaire du ΝΟΥΣ et rattachée à l'Ego ou « Moi divin » par ses qualités spirituelles, l'âme est appelée à polariser, dans la mesure de ses forces et de sa croissance,

au profit de ce Mentor suprême, le produit de ce que réalisa en elle et par elle, pendant le cours de ses transmigrations, l'équation tant matérielle que spirituelle à laquelle elle se trouva successivement appartenir.

Que sont, en réalité, nos personnalités ultimes et toutes relatives, résultat d'une activité temporaire?... Que sont nos connaissances bornées et aléatoires, puisées dans un milieu restreint et conventionnel?... Que sont nos appréciations enfantines touchant l'Universel Cosmos et nos destinées... en présence de ce pur Cristal où vont se réfléchir et la lumière divine et l'irréfragable quotient de nos circonvolutions sidérales, augmenté d'une vision impersonnelle de l'universalisme le plus étendu ?

L'Ego spirituel se trouve être à la fois un produit et un générateur.

Un *produit* de l'atavisme spirituel, succédant aux conceptions juvéniles et instables de l'âme, laquelle remonte degré par degré l'échelle de la vie et ne s'abandonne que pour mieux se ressaisir en son concept suprême.

Un *générateur* de nos énergies transcendantes, du feu sacré que, par son moyen, l'Eternel Maintenant dispense à chacune de ses particules manifestées.

L'Idéation spirituelle à laquelle nous attachons un si grand prix, qu'elle serve d'initia-

trice à l'adepte et d'introït à la Vérité, ou qu'elle s'affirme en toute noble et pure cause, n'est pas hors de notre portée.

L'Idéal poursuivi en matière d'art, de littérature, de science, de religion ou de quelqu'autre de nos aspirations si légitimes n'est point un mythe insaisissable !

En nous gît le mystère.... Ce mystère qui embrasse le pourquoi d'un Passé sombre, d'un Avenir glorieux, d'un Présent fait de regrets et d'espérances nous étreignant et nous livrant tour à tour.

Pas n'est besoin de chercher au loin ou par des chemins détournés — bien que nécessaires encore à la grande masse des Intelligences évoluant actuellement sur la terre — pas n'est besoin de chercher au loin la voie du salut : elle est en nous-mêmes !

Que n'occupons-nous, à l'exemple du Maître, le lieu secret, la chambre haute affectée à la communion avec l'Intelligence souveraine. Et, comme le profond Initié, le plus grand des Fils de Dieu, que n'érigeons-nous en notre âme le temple destiné à célébrer la Puissance dont nous nous réclamons, après nous être efforcés de réunir les conditions d'harmonie, de recueillement et de douce extase nécessitées par la fusion de l'âme en Dieu, dans son alter-Ego divin !

O toi qui veux savoir, qui veux comprendre, toi que ne satisfait plus le conventionnel, toi qui répudies la forme en laquelle on a confiné ta pensée, en laquelle on a réduit ton culte à la Divinité et qui sens le besoin de voler de tes propres ailes à la conquête de l'Immortalité : écoute et fais parler la voix du Silence.

Rapporte en ceci ta juvénile expérience à celle des Hermès, des Zoroastre, des Confucius de tous les temps et de tous les pays. Sache puiser à leur source austère et féconde les enseignements propres à te faciliter l'entrée de la voie de la sagesse.

Tous te donneront les mêmes conseils. Il n'en pourrait être autrement, l'auréole de pureté dont il s'entourèrent fut formée de la même essence subtile ; la Vérité Une présida à l'élaboration de leurs thèses et servit de base commune à l'Intuition merveilleuse que leur conféra leur titre d'Initiateurs.

C'est à l'école de tels Sages qu'il faut apprendre à mériter de n'appartenir qu'à l'Eglise universelle, à ne relever que de sa conscience divine !

« O mon fils, si tu aspires à recevoir le baptême de la consécration par le feu céleste — « te répètent-ils encore aujourd'hui — commence par maîtriser tes sens, ces boucliers « destinés à parer les coups du Destin.

« Lorsque tu auras vaincu les forces vives « auxquelles tu dois de posséder ces défen- « seurs de ton organisme ; que tu auras régle- « menté ton action dynamique de façon à la « pouvoir guider par les rênes de la Raison ; « que tu auras assoupli les fibres de ton « Entendement et rendu ton oreille interne « attentive aux réalités de l'enseignement *sui* « *generis* — rien ne s'opposera plus à ce que « la Vérité te marque de son sceau.

« Consacre dès lors ta vie à lui rendre hom- « mage ; à la proclamer plus encore par tes « actes que par tes paroles ; à la rendre acces- « sible au profane, sans heurter ses suscepti- « bilités et ébranler sa foi confiante mais irrai- « sonnée. Ta voie, mon fils, doit être ouverte à « toute acception large et généreuse. Il ne « suffit pas de connaître la *Vérité* dans sa nu- « dité simple et touchante : il faut savoir aussi « la respecter sous les oripeaux dont on l'affu- « bla dès sa manifestation première.

« Si tu es vraiment sage, aucune des innom- « brables ramifications de l'Arbre divin et des « formes se rattachant au culte qui lui est « rendu, ne te laissera sceptique. Au plus pro- « fond du calice qu'effleure de ses lèvres le « prêtre officiant, sous les emblêmes du rite « mahométan, bouddhiste ou anglo-saxon, tu « sauras déchiffrer et reconnaître l'Idée mère,

« établir la filiation de chaque Eglise, et la rat-
« tacher à l'Eglise militante dont sont mem-
« bres tous les croyants.

« La Science, mon fils, — bien qu'elle n'ait
« encore pour objectif que l'étude du palpable
« et du visible — ne doit pas non plus te paraî-
« tre inopportune.

« Le creuset du chimiste, le spectroscope du
« physicien, l'aéroplane dont l'utopiste pour-
« suit « quand même » la réalisation, contri-
« bueront pour une large part à rendre solubles
« les problèmes les plus secrets et les plus
« troublants.

« Ainsi que l'Alchimie donna naissance à la
« Chimie, l'Hyperchimie succèdera à cette der-
« nière.

« En Physique, les ondes vibratoires, enre-
« gistrées par des instruments de plus en plus
« perfectionnés, révéleront des puissances in-
« connues et solidaires dénonçant l'activité spi-
« rituelle et la continuité de vie.

« L'homme sillonnant les airs et domptant
« l'attraction de l'abîme ne sera pas seulement
« une merveille d'ingéniosité, mais un miracle
« d'équilibre... L'utopie deviendra réalité lors-
« que les recherches la rendant possible au-
« ront abouti à la découverte et à l'application
« de lois inconnues.

« Tout concourt, tu le vois, à la démonstra-

« tion de l'invisible par le visible et du visible
« par l'invisible.

« Que la Science s'essaie à démontrer les
« faits pour remonter ensuite, par la loi fatale
« des réactions, à leur cause originelle ; qu'en
« la dogmatique sacerdotale on dénature la
« Cause dans ses effets, préparant ainsi l'iné-
« vitable choc en retour destiné à rétablir l'équi-
« libre entre les modes majeur et mineur du
« synchronisme universel, le but final, mon
« fils, est pour toi identique.

« Tu n'ignores point que chaque âme a une
« lumière qui lui est propre ; qu'elle constitue
« un foyer déterminé et déterminant de cette
« lumière : *déterminé*, quant à son origine pre-
« mière et son retour à cette origine ; *détermi-
« nant*, par rapport aux énergies virtuelles que
« l'âme est appelée à transformer et à recon-
« quérir, tout en possédant la latitude d'en hâ-
« ter ou d'en ralentir le processus.

« Qu'une âme atteigne le summum de son
« développement psychique et parvienne à
« l'idéation sur-terrestre par tel moyen qui lui
« convienne ; sa situation ultime n'en saurait
« être modifiée, et tu dois n'envisager comme
« réel, que le but qu'elle poursuit.

« Pour toi qui, ainsi que l'oiseau de Minerve,
« ne veux soustraire tes regards à la lumière du
« Jour que pour mieux pénétrer les profondeurs

« de la Nuit étoilée ; toi qui ne tiens à admet-
« tre d'autre intermédiaire entre l'Idéation sou-
« veraine et ton Idéation relative, que celle des
« agents célestes préposés à la direction spiri-
« tuelle de notre sphère — fais uniquement ap-
« pel, par le moyen de tes sens internes,
« aux principes spirituels faisant partie de
« ton « Ciel ».

« Et quand ils auront répondu à ton invoca-
« tion fervente; lorsqu'ils auront consolidé tes
« rapports avec l'Ame universelle, peut-être
« une Intelligence évoluée, un Messager au-
« guste, secondant les desseins de Celui que
« nous reconnaissons pour Maître, viendra-t-il
« manifester en toi sa Puissance ; — te montrer
« plus distincte et plus sûre « la voie d'où l'on
« ne revient pas. »

« Si un tel bonheur t'échoit, enfant des
« vallées ombreuses d'où la Mort n'est point
« encore exclue, abandonne-toi sans crainte à
« ton Mentor céleste et médite en ton cœur ses
« sages instructions.

« Considère-toi surtout, mon fils, comme
« indigne d'une faveur si haute : tu peux n'être
« qu'un instrument dans les mains de la
« Providence et ne devoir nullement à tes pro-
« pres mérites le choix dont tu es l'objet.

« Ta responsabilité ne saurait cependant,
« quoiqu'il en soit, en être diminuée ; le Discer-

« nement et la Compréhension, qu'il te sera
« donné d'acquérir par le moyen de ton com-
« merce sublimal t'imposent le devoir de
« faire régner entre ton dualisme corporel et
« tes fonctions animiques les plus élevées,
« l'harmonie la plus complète.

« Pour toi, pas de compromission possible :
« Marche et vis ou rétrograde et meurs.

« Il ne t'est désormais pas plus permis de
« séparer dans leur fonctionnement ta vie de
« rapport et ta vie spirituelle, que de mettre
« d'accord deux principes diamétralement
« opposés : le Bien et le Mal !

« Le sentier qui monte, la « voie étroite »
« dans laquelle s'engage l'Initié, ne lui mon-
« tre pas seulement à son extrémité libéra-
« trice, l'aurore d'une Emancipation prochaine ;
« elle lui laisse entrevoir le gouffre au fond
« duquel l'Esclavage et la Mort (1) guettent le
« renégat et le parjure ! »

---

(1) Mort ne signifie pas ici annihilation totale, mais réintégration dans la Matière, chaîne lourde à porter pour qui, n'ignorant pas les joies profondes et pures de l'Idéation souveraine, s'est laissé choir de ses hauteurs.

CONCLUSION

Nous voici parvenu au terme de notre étude, n'en mettant en doute ni l'imperfection physique — résultat d'une objectivation plus ou moins laborieuse de la pensée — ni l'abstrusion évidemment critiquable, bien que justifiée, le vocable peu condensé qu'on eût pu emprunter au langage usuel ne présentant pas suffisamment de termes propres pour permettre de renfermer dans un cadre restreint les spéculations que nous désirions présenter au lecteur. Force nous a donc été, pour éviter trop de longueurs, d'adopter et même de créer des expressions nouvelles. A ce point de vue, le « prétentieux » doit être écarté de notre pensée, bien qu'au premier aspect ce reproche semble avoir quelque raison de nous être adressé.

L'esquisse relative à certains points jusqu'ici indifférenciés de notre vie de rapport, qu'en

dehors de toute idée préconçue, de tout plan ainsi que de toute méthode préalable, nous venons d'élaborer avec l'aide de facultés intuitives *et la collaboration de l'Invisible*, n'a d'autre mérite, nous le savons, que celui de renfermer sous une forme rébarbative, des matériaux que nous n'avons pu, malgré et peut-être en raison même de leur importance, que très imparfaitement nous assimiler.

Seuls, les Intuitifs, vibrant de proche en proche sous le choc de pensées émergeant des cerveaux humains et n'ayant besoin, pour analyser leurs sensations, d'avoir recours à aucun des moyens ordinaires de perception, sentiront-ils peut-être, à la lecture de quelques-unes de ces pages, passer comme un souffle de « l'Inconnu » vers lequel ils se sentent eux-mêmes attirés ; sympathiseront-ils peut-être avec elles, sans attacher trop d'importance à la forme défectueuse qu'elles ont pu revêtir.

Modeste tribut qu'une âme ennemie des chemins battus, de l'art de plaire selon le goût du jour, offre au mouvement évolutionniste dont notre fin de siècle voit s'annoncer les prémisses, cette étude est encore, dans son imperfection même, un hommage rendu à tous ceux qui, nombreux à l'heure actuelle, travaillent à frayer un chemin à l'Idée rénovatrice, à asseoir les fondements d'un nouveau cycle.

Qu'ils se nomment chrétiens, dans toute la largeur d'idées que comporte ce mot de ralliement, — Jésus faisait-il acception de personnes lorsqu'il enseignait les Saducéens et jugeait dignes les Gentils de posséder le royaume des Cieux ? Que sans distinction de rang, de nationalité, de croyance, ils se réclament de la Fraternité universelle, et rendent un culte à la Vérité, sous quelle forme que ce puisse être ? Qu'occultistes, théosophes, spirites, ils démontrent ou s'essayent à rendre démontrables l'activité de l'âme, sa puissance, sa survivance et les rapports qu'elle poursuit de « l'Au-delà » avec ceux qu'elle avait chéris sur la terre ? — Tous participent des mêmes devoirs ; tous reconnaissent le droit de chacun à la Lumière et à la Liberté ; tous affirment l'existence et proclament la suprématie de l'élément spirituel en l'humanité !

Qu'à ce propos il nous soit seulement permis d'exprimer un vœu : Celui de voir réunis sous un seul drapeau, sans acception de systèmes, ces frères ennemis qui, bien qu'animés, en apparence, de sentiments identiques dans leur essence, poursuivent la lutte du personnalisme contre le personnalisme en dépit de l'Idée qu'ils représentent et, bien entendu, à son détriment. Et, dans un domaine qui nous touche de plus près, que le « Spiri-

tisme » [1] comme l'on nomme ce dernier né de la principiation spirituelle, le spiritisme, auquel nous dûmes d'aborder l'étude des plus captivants problèmes, soit non plus envisagé comme quantité négligeable par les branches aînées des sciences dites occultes, mais tout indiqué pour ouvrir la voie au chercheur qu'émeut et que sollicite le désir de « connaître ».

La simplicité de ses vues, la moralité, si ce n'est le bien fondé absolu de ses enseignements, sont réellement appelés à combler une lacune, à rendre accessible au profane, pour peu qu'il s'y sente disposé, l'étude de ces sciences.

Le Spiritisme peut et doit, dans la fraternité indépendante de laquelle se réclament tous les penseurs « selon l'Esprit » jouer avec avantage le rôle d'initiateur populaire. Il a

(1) Nouveau venu sous le rapport de la vulgarisation de certains phénomènes, le spiritisme remonte aux âges les plus reculés. Il était connu de nos pères sous la dénomination de « Culte des ancêtres » et constituait un « fief » sacerdotal ayant bien son importance.

Nous verrions avec plaisir un « terme » nouveau succéder à celui de spiritisme. Nombre de partisans de cette science et d'admirateurs de sa morale se rallient difficilement et comme à regret à cette appellation distinctive. Le nom, ici — nous n'avons pas à rechercher pour quelle raison — rapetisse ou dénature l'idée qu'il représente.

droit à une place d'honneur dans les arènes du néo-spiritualisme et, bien qu'il soit de taille à la conquérir par ses seules armes — armes d'autant plus puissantes qu'elles sont moins offensives — ne serait-il pas plus conforme aux sentiments d'équité dont s'honorent les maîtres en occultisme moderne qu'ils reconnussent à ce frère puîné une importance qui, jusqu'à ce jour, lui a été déniée.

Cette importance ne leur échappera pas s'ils se rendent compte de toutes les difficultés qui surgissent pour le profane de l'étude *ex abrupto* des théories occultes et de la nécessité de lui en faciliter l'accès par un moyen terme, mettant en relief ses lignes les plus importantes.

Un petit nombre seulement de chercheurs se trouvent jouir d'aptitudes naturelles suffisantes, pour pénétrer de prime abord les mystères de l'ésotérisme, sous ses formes tant anciennes que modernes. Aussi est-elle grande la masse de ceux qui, tout en manifestant des velléités d'investigation en pareille matière, ne sont cependant ni suffisamment préparés, ni assez mûrs pour aborder sans transition les hautes études ; et aucun enseignement ne saurait-il valoir pour eux celui que le spiritisme met à la portée du vulgaire.

Les déductions qu'il a tirées des manifestations vitales et psychiques les plus diverses ne

sont assurément pas de la plus scrupuleuse exactitude. Il en est de beaucoup d'entr'elles ce qu'à un point de vue différent, il peut en être de certaines présomptions de la science occulte elle-même.

Les unes pèchent par trop de crédulité, les autres par une théodicée puisée à des sources différentes et, par le fait, incomplètement reconstruite.

Loin de se nuire respectivement, l'Occultisme d'une part, qu'il tire ses conclusions du bouddhisme, de la kabbale ou de toute autre branche ésotérique de l'antiquité, et le spiritisme d'autre part, en ce qui concerne la laïcisation des phénomènes de tout genre qu'il lui est donné de constater, sont nécessaires l'un à l'autre.

Qui nous dira que le premier n'ait pas à puiser chez ce frère né d'hier et déjà si vaillant, des éléments que ne pourront lui fournir aucune de ses recherches *ex professo* sur les facultés innommées du sensorium humain?

Bien que nous jugions nuisibles certaines expériences ; bien que nous condamnions l'emploi abusif des « forces » que la grande majorité des médiums n'est point apte à régulariser dans leur cours, nous n'en reconnaissons pas moins l'utilité des manifestations spiritiques basées sur l'observation, la critique et prêtant le flanc à la discussion.

Nos « bons spirites » enthousiastes de la première heure et attribuant aux « Esprits » — dans la spontanéité de cet enthousiasme — les manifestations les plus puériles, ont au reste vécu.

C'est à la phalange des chercheurs à s'unir maintenant tout entière dans une démonstration éclatante de la Vérité, ayant survécu à travers les âges aux entraves du dogme et secouant les cendres que des siècles d'obscurantisme répandirent sur elle.

L'Eglise ayant perdu la clef de sa force et démérité de la confiance qui avait été placée en elle, des pêcheurs choisis par le Maître, non plus sur les bords du lac de Tibériade, mais dans la foule des humains balottés par les vagues de la désespérance et du doute, recueilleront cette clef et ouvriront toutes grandes les voies de la Rénovation religieuse.

La vraie Eglise, et non son simulacre, l'Eglise que, dès les premières manifestations de l'Esprit divin sur la terre, fondèrent les disciples de l'Immanente et Pure Vérité; l'Eglise que condamnèrent tant de fois des hommes abusés sur son véritable caractère, et qui triompha de toutes les embûches dressées sur son chemin, ne peut pas succomber.

Le cœur de tous les vaillants, l'âme de tous les chercheurs d'Idéal, la flamme de toutes les

Intelligences convergeant vers le but suprême concourent à l'établissement de cette Eglise ; ils en perpétuent à travers les âges l'impérissable destinée; ils recueillent, sous le sceau de l'Inspiration divine, les éléments d'une Vérité à laquelle la rouille du Temps et les vers du sépulcre ne peuvent porter atteinte, qui, en dépit de toute ordination, s'élévera toujours plus vivante et plus complète sur les brumes du Passé !

Que les religions suivant, elles aussi, la loi fatale du progrès, passent par toutes les phases qui caractérisent la vie. — Qu'elles naissent, vivent et meurent, incarnant en elles une image affaiblie de l'Idée-mère qui fut à leur origine. Que les formes en lesquelles furent coulées cette image, se brisent, se transforment ou disparaissent, — la *Religion*, verbe suprême, source à laquelle furent puisés les éléments de chacune des conceptions humanitaires, philosophiques ou religieuses ayant obtenu droit de cité parmi nous, — la *Religion* n'en sera pas moins la perle de grand prix dont rien ne peut altérer le pur éclat !

Les Patriarches, devenus plus tard l'Eglise, n'augmentèrent jamais la somme de vitalité de la Religion. Ils fondèrent simplement des dicastères se rattachant avec plus ou moins d'à propos à l'Idée-mère et firent assaut

d'argumentation sur des points secondaires, adaptant cette Idée à leurs théories spéculatives plutôt que d'en rendre dépendantes ces dernières.

C'est ainsi que le Culte extérieur, destiné à frapper l'imagination, à aimanter les foules, prit peu à peu la place du Culte intérieur, le seul qui soit réellement un hommage à la Divinité, une communion intime avec les âmes supérieures, disparues avant nous de l'horizon terrestre.

C'est ainsi également, qu'au sein même de l'Eglise, l'exotérisme succéda à l'ésotérisme, que ceux-là même qui devaient conserver la clef des mystères, l'enfouirent si bien sous les heurts de leurs éclanchements semi-sophistiques, semi-religieux que nul d'entr'eux n'en connut plus l'emploi.

C'est maintenant, répétons-le, à la phalange des chercheurs, à l'instrumentation des petits et des humbles qu'il appartient de rendre aux Ecritures sacrées leur véritable sens.

La Science s'emparant ensuite des faits du psychisme et en commentant les conséquences, mettra l'Eglise dans le cas soit de se renier elle-même, soit d'adopter des théories nouvelles, plus conformes à l'idée de Vérité, de Justice et d'Amour, qu'on est en droit d'attendre de la Loi divine.

Qu'on y prenne garde, cependant, il serait téméraire à ceux-là même ayant reconnu, hors de la Science et de la Religion, des faits de nature à entrer en contradiction avec elles, de se déclarer les promoteurs d'une Foi et d'une Science en opposition avec ces deux piliers de la Pensée moderne.

On n'est déjà que trop enclin dans tous les milieux à tendre au sectarisme, et le sectarisme est l'entrave par excellence de la iberté d'action.

Que le spiritisme devienne ou qu'il croie devoir devenir une religion, et les bienfaits qui pourraient découler de ses théories indépendantes de tout système, théories s'appuyant sur des faits scientifiquement démontrés, n'auront plus d'autre mérite que celui d'obvier au fanatisme religieux par un fanatisme analogue et tout aussi intransigeant. Qu'il demeure, au contraire, sur le terrain des *faits* et cherche à s'en rendre compte sans les faire servir de point de départ à un système quelconque — fût-il religieux ou scientifique — et il pourra devenir un adjuvant utile autant que précieux de la Monadologie nouvelle, celle-ci devant, à son tour, servir de matrice à la Rénovation religieuse.

A quelque point de vue que l'on se place et quelque déconcertantes que puissent paraître

parfois les théories adverses, il peut être déduit de chacune d'elles d'utiles instructions.

C'est pourquoi nous ne chercherons pas à faire prévaloir ce que l'on ne manquera pas d'appeler « notre système », bien qu'en réalité ce modeste travail ne soit rien moins que systématique ; qu'il aborde ou tente d'aborder les principales questions à l'ordre du jour sans les faire dépendre d'un régime exclusif.

La concordance de théories émises ou à émettre pourra seule lui servir de criterium suffisant et justifier ou combattre l'Idée qu'il renferme.

Quant à l'Idéal que nous poursuivons, il a ceci de commun avec l'Idéal religieux qu'il aspire à une fusion toujours plus intense de l'âme avec la Divinité. Il s'inspire de l'Idéal scientifique en ce qu'il voudrait voir les pierres même dresser un monument à la Cause éternelle et fixer l'essence subtile du Feu sacré, jusqu'en les profondeurs ultimes de la Matière !

L'Idéal philosophique qui forme la base et les conclusions de cette étude, ne se peut définir que par un besoin ardent de connaître la Vérité en dehors de tout plan prémédité, de toute conception humanisée.

Accessible à tous, la Vérité n'est que bien rarement réalisable de façon concrète. Elle ne peut prétendre passer dans ces pages que

comme un mirage à peine entrevu, comme une Vision aux diaphanes et insaisissables réalités....

Credo quia absurdum ne peut être la devise de ceux qui nous liront. Le défaut d'assimilation du filiateur de cette œuvre doit, en conséquence, seul être mis en cause si elle ne remplit qu'imparfaitement les conditions voulues pour être un témoignage de l'action du *Monde invisible* sur le *Monde visible*, de l'**ESPRIT** sur la **MATIÈRE**.



TABLE

Pages

AVANT-PROPOS 5

Première partie : De l'Evolution 9

Deuxième partie : De la Morale. 57

Troisième partie : Du Psychisme 143

CONCLUSION 323

